

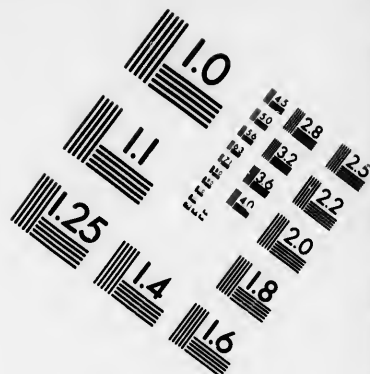
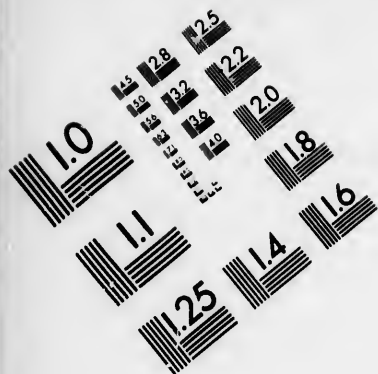
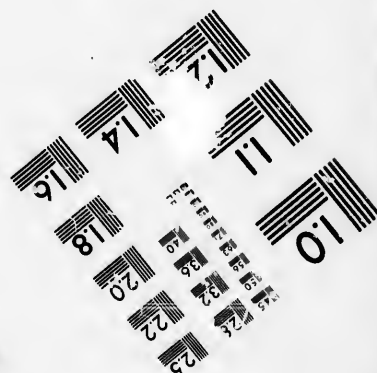
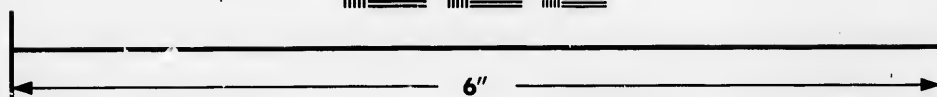
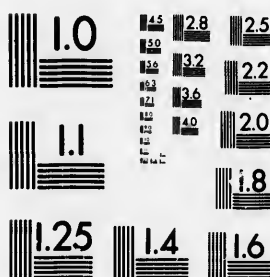


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 1458C
(716) 672-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☒ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
☐	☒	☐	☐	☐	☐
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

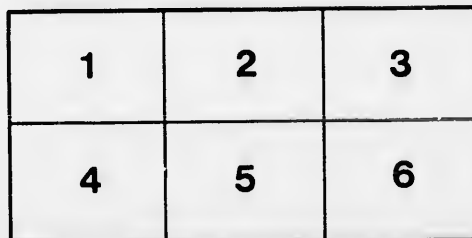
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

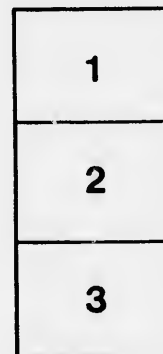
Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



sugger' pour M. H. Lange
par M. Larivière
... ? ...

20

10

RE

L'Abre
croir
du s
com
répo
che
jours
Xavi

I

102

NOUVEAU

MANUEL

DU

CHRETIEN

CONTENANT

L'Abrégé de ce que tout chrétien doit savoir
croire et pratiquer : les prières du matin et
du soir ; conduite pour la confession et la
communion ; les prières de la Messe ; les
réponse de la Messe ; les Vêpres du diman-
che ; pensées chrétiennes pour tous les
jours du mois ; Neuvaine de St. François
Xavier ; le Chemin de la Croix, etc. etc.

MONTRÉAL :

IMPRIMÉ PAR JOHN THOMPSON.

RUE ST. VINCENT, No. 19.
1846.

CHRETIEN,

Souviens-toi que tu as aujourd'hui

Un Dieu à glorifier,
Jésus-Christ à imiter,
La très sainte Vierge à invoquer,
Les anges et les saints à prier,
Ton âme à sauver,
La grâce à demander,
La vertu à pratiquer,
Le péché à éviter,
Tes passions à dompter,
Le paradis à gagner,
L'enfer à éviter,
Le temps à bien employer,
Le prochain à édifier,
Le monde à mépriser,
Le démon à surmonter,
Peut-être la mort à souffrir,
Et le jugement à subir.

—ooo—

Paradis gagné, tout est gagné !
Paradis perdu, tout est perdu

NOUVEAU
en recom-
e diocèse.

HAL.

PREFACE DE LA PRIERE.

Si la Prière est une nourriture de l'âme, comme les saints Pères nous l'assurent, on peut dire que négliger de prier, c'est s'exposer à tomber dans une langueur mortelle qui ne laisse rien espérer pour le salut. Cela seul fait sentir l'obligation où nous sommes de remplir un devoir si important et si nécessaire ; mais, quoique la Prière soit un cri du cœur qui sent ses besoins, et que le Saint-Esprit le forme intérieurement en nous, il est certain que les formules de Prières vocales approuvées et plaines de sentimens de l'Ecriture, telles que celles qui sont insérées dans ce petit recueil, peuvent beaucoup servir à nous bien acquitter de ce saint exercice. *La Prière, dit saint Augustin, n'est pas dans les mots ; nous ne laissons pas néanmoins de prier vocalement, afin que les paroles nous rappellent ce que nous devons désirer.*

RIERE.



ABREGÉ

DE CE QUE TOUT CHRÉTIEN

DOIT SAVOIR, CROIRE ET PRATIQUER.

I. Il y a qu'un Dieu ; il ne peut y en avoir plusieurs. Il a toujours été ; il sera toujours. Dieu est un pur esprit ; il n'a point de corps ; on ne peut le voir en cette vie : mais il voit tout, il est partout, il connaît tout, jusqu'à nos plus secrètes pensée. Dieu est tout-puissant, infiniment bon, juste, saint ; en un mot, il possède toutes les perfections.

II. Il y a en Dieu trois personnes, réellement distinctes l'une de l'autre : la première, le Père ; la seconde, le Fils ; la troisième, le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu : cependant ce ne sont pas trois Dieux, mais trois personnes égales en toutes choses, qui ne sont qu'un seul et même Dieu, parce qu'elles n'ont qu'une même nature et essence divine : c'est là ce qu'on appelle le mystère de la très-sainte Trinité.

6 ABRÉGÉ DE CE QU'IL FAUT SAVOIR,

III. C'est Dieu qui a créé le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment ; il les a fait de rien, par sa seule volonté. Il a créé des anges : les uns ont péché par orgueil, et sont dans l'enfer, les autres, restés fidèles à Dieu, sont heureux dans le ciel. Dieu a fait les astres, la terre, les animaux, les plantes, pour l'usage de l'homme ; mais il a fait l'homme à son image, et *uniquement* pour connaître, aimer, servir son Dieu sur la terre, et par ce moyen gagner le paradis.

IV. Adam et Eve (ce sont les noms du premier homme et de la première femme), furent placés dans un jardin de délices, et ils ne devaient jamais mourir. Mais, ayant désobéi à Dieu, en mangeant du fruit dont il leur avait défendu de manger, ils furent chassés du paradis terrestre, et condamnés, eux et leur postérité, au travail, aux souffrances et à la mort. C'est à cause de cette désobéissance que nous venons au monde avec le péché originel, lequel suffisait pour nous exclure du ciel.

V. Dieu a eu pitié du genre humain, et pour nous délivrer de l'esclavage du démon et nous rendre nos droits à l'héritage cé-

le ciel et la
ent ; il les a
lonté. Il a
péché par
les autres,
eux dans le
a terre, les
usage de
me à son
connaître,
re, et par

noms du
e femme),
lélices, et
ais, ayant
fruit dont
ils furent
condam-
vail, aux
cause de
enons au
quel suf-
main, et
u démon
tage cé-

leste, la seconde personne de la sainte Tri-
nité, qui est le Fils, a daigné se faire
homme et prendre un corps et une âme
comme les nôtres. Le Fils de Dieu fait
homme s'appelle Jésus-Christ.

VI. Ainsi c'est le Fils de Dieu qui c'est
fait homme, sans cesser d'être Dieu. Le
Père ne s'est pas fait homme, ni le Saint-
Esprit non plus. Le Fils a toujours été
Dieu comme le Père et le Saint-Esprit,
mais il n'a pas toujours été homme. Il ne
s'est incarné que depuis environ mille huit
cents ans.

VII. Le Fils de Dieu a pris un corps et
une âme dans le sein de la bienheureuse
Vierge Marie, où il a été conçu par l'opé-
ration du Saint-Esprit ; et c'est ce qu'on
appelle le mystère de l'Incarnation, dont
on fait la fête le 25 de mars. La Sainte
Vierge, en devenant mère de Dieu, n'a
pas cessé d'être vierge. Le Fils de Dieu
est venu au monde la nuit de Noël, dans
une pauvre étable. Huit jours après, il
fut circoncis, et on lui donna le nom de
Jésus, qui signifie *Sauveur*. Il a vécu
sur la terre environ trente-trois ans, dans
la pauvreté, l'humilité, et la pratique de tou-

8 ABRÉGÉ DE CE QU'IL FAUT SAVOIR

tes les vertus. Il enseigna l'évangile, fit un très grand nombre de miracles pour prouver sa divinité ; et toutes les prophéties, par lesquelles Dieu l'avait annoncé aux hommes, s'accomplirent à la lettre dans sa personne.

VIII. Il est mort volontairement sur une croix pour nos péché, le jour du Vendredi-Saint ; il a souffert comme homme, et il a donné comme Dieu un prix infini à ses souffrances. Par sa passion et par sa mort, il nous a rachetés de la damnation éternelle : c'est ce qu'on appelle le mystère de la Rédemption. Il s'est ressuscité lui-même, le troisième jour après sa mort, le jour de Pâques ; il est monté au ciel par sa propre vertu, le jour de l'Ascension, quarante jours après sa résurrection ; dix jours après qu'il fut monté au ciel, jour de la Pentecôte, il a envoyé le St.-Esprit à ses Apôtres. A la fin du monde, il viendra de nouveau sur la terre pour juger les hommes qui mourront et ressusciteront tous ; il donnera le paradis aux justes : mais pour ceux qui seront morts en péché mortel, tels que les impies, les jureurs, les vindicatifs, les

imp
dan
le p
dire
I
qui,
tine
Jésu
sacr
ritab
apos
ceux
Jésu
spéc
me c
Pier
torite
les
pas
mess
poin
plus
fidél
les à
les S
parti
fidél

l'évangile, fit
miracles pour
les prophé-
ait annoncé
à la lettre

irement sur
le jour du
omme hom-
Dieu un prix
passion et
de la dam-
on appelle
n. Il s'est
ième jour
ques ; il est
e vertu, le
ours après
es qu'il fut
ecôte, il a
ôtres. A la
uveau sur
qui mour-
donnera le
ceux qui
l, tels que
catifs, les

impudiques, les ivrognes, etc., il les con-
damnera à l'enfer ; et l'enfer, ainsi que
le paradis, durera éternellement, c'est-à-
dire sans fin.

IX. L'Eglise est la société des fidèles
qui, sous la conduite des pasteurs légi-
times, professent la Religion enseignée par
Jésus-Christ, et participent aux mêmes
sacrements. Il n'y a qu'une seule et vé-
ritable église, c'est l'église catholique,
apostolique et romaine. Il faut obéir à
ceux qui la gouvernent par l'autorité de
Jésus-Christ ; ce sont les évêques et
spécialement N. S. P. le Pape, qui, com-
me chef de l'Eglise, successeur de saint
Pierre et vicaire de Jésus-Christ, à l'au-
torité sur tous les évêques et sur tous
les fidèles ; c'est le seul moyen de ne
pas tomber dans l'erreur, selon la pro-
messe de Jésus-Christ. Hors de l'église
point de salut. L'église, dans un sens
plus étendu, renferme non seulement les
fidèles qui sont sur la terre, mais aussi
les âmes qui souffrent en purgatoire et
les Saints qui règnent dans le ciel. Nous
participons aux mérites des Saints et des
fidèles, et nous pouvons soulager les

10 ABRÉGÉ DE CE QU'IL FAUT SAVOIR,

âmes du purgatoire par nos prières et nos bonnes œuvres et par l'application des indulgences : c'est ce qu'on appelle la communion des Saints.

Toutes ces vérités sont contenues dans le Symbole des Apôtres : *Je crois en Dieu*, etc. On doit les croire fermement, non sur la parole des hommes qui les annoncent, mais parce qu'elles ont été révélées de Dieu même, et qu'elles sont enseignées par l'Eglise qui est infaillible.

X. Pour se sauver, il faut non seulement croire fermement toutes ces vérités, mais il faut encore vivre chrétiennement ; il faut observer les Commandements de Dieu et de l'Eglise, pratiquer la vertu et fuir le péché.

Il y a dix Commandements de Dieu : le premier nous oblige de l'aimer et de l'adorer lui seul, et d'aimer le prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu ; le second nous oblige d'honorer son saint nom, et nous défend de le profaner par les jurements et les blasphèmes ; le troisième nous ordonne d'employer le Dimanche à la prière et aux bonnes œuvres, et nous défend les travaux serviles ;

e c
mè
me
pro
de l
mau
se
tous
et to
me
des
mag
gnag
raire
neuv
actio
man
sée
désir
L
chos
bliga
atten
se co
com
paro
50

UT SAVOIR,

rières et nos
lication des
appelle la

tenues dans
Je crois en
fermement,
qui les an-
ont été ré-
elles sont
infaillible.
non seule-
ces vérités,
ennement ;
lements de
a vertu et

de Dieu :
imer et de
prochain
amour de
d'honorer
le profa-
hèmes ; le
ployer le
nes œu-
serviles ;

POUR ETRE SAUVÉ.

Le quatrième ordonne d'honorer père et mère, et tous les supérieurs ; le cinquième défend de tuer, de faire du mal à son prochain, ou seulement d'avoir la volonté de lui en faire ; il défend aussi de donner mauvais exemple, d'avoir des mauvaises habitudes, de se venger, et ordonne de pardonner à tous ; le sixième défend toute impureté, et tout ce qui peut y conduire ; le septième défend de prendre et de retenir le bien des autres, et de leur causer aucun dommage ; le huitième défend le faux témoignage, le mensonge, le jugement téméraire, la médisance et la calomnie ; le neuvième défend le désir des mauvaises actions condamnées par le sixième Commandement, et de s'arrêter à aucune pensée deshonnête ; le dixième défend de désirer injustement le bien des autres.

L'Eglise ordonne principalement six choses : 1^o de sanctifier les Fêtes d'obligation ; 2^o d'assister à la Messe avec attention, les Dimanches et Fêtes ; 3^o de se confesser du moins une fois l'an ; 4^o de communier, du moins une fois l'an, à sa paroisse, dans la quinzaine de Pâques ; 5^o de jeûner les Quatre-Temps, la

12 ABRÉGÉ DE CE QU'IL FAUT SAVOIR,

veille de certaines Fêtes et tout le Carême ; 6^e de s'abstenir de manger gras les Vendredis, les Samedis et les autres jours déferdus, à moins d'en être dispensé.

XI. Mais, pour obéir à Dieu et à l'Eglise, nous avons absolument besoin de la grâce de Dieu ; et, pour l'obtenir, il faut la lui demander souvent par d'humbles et ferventes prières, au nom et par les mérites de Jésus-Christ. La plus excellente des prières, c'est *Notre Père*, etc., parce que Jésus-Christ lui-même l'a enseignée. Il est encore très-utile d'honorer et de prier nos bons anges et les saints du paradis, parce qu'ils sont les amis de Dieu, qu'ils peuvent beaucoup nous aider par leur intercession ; il faut avoir une dévotion et une confiance particulière en la très-sainte Vierge, qui est toute-puissante auprès de Dieu. La prière qu'on lui fait ordinairement, c'est *Je vous salue Marie*, etc.

XII. Jésus-Christ a institué les Sacrements pour nous donner sa grâce, en nous appliquant les mérites de ses souffrances et de sa mort ; il y en a sept : le Baptême,

tout le Ca-
manger gras
et les autres
tre dispensé.

eu et à l'E-
besoin de la
venir, il faut
d'humbles
n et par les
plus excel-
Père, etc.,
me l'a en-
e d'honorer
s saints du
is de Dieu,
s aider par
une dévo-
ière en la
-puissante
on lui fait
ue Marie,

les Sacre-
e, en nous
ouffrances
Baptême,

la Confirmation, la Pénitence, l'Eucharis-
tie, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Ma-
riage.

Il y eu a trois qu'il est plus essentiel
de connaître, savoir :

XIII. Le Baptême, sans lequel per-
sonne n'est sauvé. Tous peuvent bapti-
ser en cas de danger de mort ; il faut pour
cela verser de l'eau naturelle sur la tête ;
elle doit couler sur la peau, et non pas
seulement sur les cheveux, et la même
personne doit dire au moment qu'elle la
verse : *Je te baptise au nom du Père et
du Fils et du St. Esprit.* Le Baptême
efface en nous le péché originel, nous
donne la vie de la grâce et nous fait en-
fants de Dieu et de l'Eglise.

XIV. Le sacrement de Pénitence est
établi pour remettre les péchés commis
après le Baptême ; mais, pour en obtenir
le pardon par ce sacrement, il faut les
confesser tous, du moins les mortels, sans
en cacher un seul ; être pénétré d'une
vraie douleur d'avoir offensé Dieu ; de-
mander très-instamment cette douleur à
Dieu ; être fermement résolu de ne les
plus commettre, et de quitter les occasions

14 ABRÉGÉ DE CE QU'IL FAUT SAVOIR,

qui nous y ont fait tomber ; enfin, être décidé à faire les réparations et pénitences que le Prêtre impose. Si une seule de ces dispositions manque, l'absolution reçue est un crime de plus, un sacrilège.

XV. L'Eucharistie est le plus auguste de tous les Sacrements, parcequ'il contient Jésus-Christ tout entier, vrai Dieu et vrai homme ; son corps, son sang, son âme, sa divinité. A la Messe, au moment où le Prêtre prononce sur le pain et le vin les paroles de la consécration ; *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, le pain est changé au corps de Notre-Seigneur, et le vin est changé en son sang, et il ne reste plus de la substance du pain et du vin que les espèces ou apparences. Ainsi, lorsque le Saint-Sacrement est exposé sur l'Autel, ou qu'il est dans le tabernacle, c'est Jésus-Christ réellement présent qu'on doit adorer, et quand on communie, c'est Jésus-Christ qu'on reçoit pour être la nourriture spirituelle de l'âme. Ce n'est pas son image, ni sa figure, comme un crucifix, mais c'est Jésus-Christ lui-même c'est-à-dire, le même Fils de Dieu, le

mén
sain
nou
est
sain
est a
n'av
mort
trait
man
juge
aussi
Viat
X
Saint
pour
pour
et no
trém
lagen
des,
le po
tiques
teme
marie
vivre
ver e

enfin, être
s et péni-
e. Si une
que, l'abso-
de plus, un

plus auguste
n'il contient
Dieu et vrai
son âme, sa
ment où le
t le vin les
eci est mon

n est chan-
r, et le vin
il ne reste
et du vin

s. Ainsi,
exposé sur
tabernacle,
présent

ommunie,
pour être
. Ce n'est
omme un
ui-même
Dieu, le

même Jésus-Christ qui est né de la
sainte Vierge Marie, qui est mort pour
nous sur la croix, qui est ressuscité, qui
est monté au ciel, et qui est dans la
sainte Hostie aussi véritablement qu'il
est au ciel. Pour bien communier, il faut
n'avoir sur la conscience aucun péché
mortel, s'il y en avait un seul, on commet-
trait un crime énorme, un sacrilège; on
mangerait et l'on boirait, dit St. Paul, son
jugement et sa condamnation. Il faut
aussi être à jeûn, si ce n'est pour le saint
Viatique.

XI. La Confirmation nous donne le
Saint-Esprit, et une force particulière
pour confesser constamment notre foi et
pour résister aux ennemis de notre salut,
et nous rend parfaits chrétiens. L'Ex-
trême-Onction est instituée pour le sou-
lagement spirituel et corporel des mala-
des, et aide à bien mourir. L'Ordre donne
le pouvoir de faire les fonctions ecclésias-
tiques, et les grâces pour les exercer sain-
tement. Le mariage donne à ceux qui se
marient les grâces dont ils ont besoin pour
vivre dans une sainte union, et pour éle-
ver chrétiennement leurs enfants.

XII. Il faut mourir, le moment de notre mort est incertain ; de ce moment dépend notre bonheur ou notre malheur éternel ; le paradis ou l'enfer sera notre partage pour toujours, selon l'état de grâce ou de péché où nous nous trouverons à la mort. Pensez-y bien.

Les principales vertus d'un chrétien sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

1^o La Foi est la vertu par laquelle nous croyons fermement toutes les vérités que Dieu a révélés et que l'Eglise nous propose de croire ; l'Espérance est une vertu par laquelle nous attendons avec une ferme confiance la vie éternelle et les grâces pour y arriver ; la Charité est une vertu par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toutes choses, pour l'amour de lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu.

Tout chrétien est obligé de faire des actes de Foi, d'Espérance et de Charité, dès qu'il a l'usage de la raison, souvent pendant la vie, et lorsqu'il est en danger de mort.

UT SAVOIR,

moment de
e ce moment
otre malheur
er sera notre
n l'état de
nous trouve-
n.

un chrétien
la Charité.
quelle nous
vérités que
e nous pro-
st une vertu
avec une
elle et les
rité est une
s Dieu par-
l'amour de
omme nous-

le faire des
e Charité,
n, souvent
en danger



PRIERE

DU

M A T I N .

LA Prière du matin est un devoir que Dieu exige, comme les prémices de la journée. Avec quelle religion doivent-elles lui être consacrées ! De la fidélité à remplir ce premier devoir, dépend tout le succès des actions du jour. Ce serait risquer infiniment, que de la commencer, sans avoir demandé à Dieu le secours de sa grâce, et sans l'avoir remercié du repos de la nuit. Ne lui refusez jamais ce double tribut.

Mais avant que de prier, rappelez-vous un moment à vous-même. Concevez et ce que vous êtes et ce qu'est le Dieu devant qui vous êtes : vous comprendrez aisément l'importance de l'action que vous allez faire, et les sentiments d'humilité, de regret de vos fautes, de respect, d'attention, de modestie, de ferveur, d'a-

mour et de confiance, avec lesquels vous devez toujours la faire.

Ce sont là les dispositions intérieures et extérieures avec lesquelles il faut traiter avec Dieu dans la Prière.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

*Mettez-vous en la présence de Dieu
Adorez son Saint Nom.*

TRES-SAINTE et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rend de tout mon cœur les hommages qui sont dûs à votre souveraine Majesté.

*Remerciez Dieu des grâces qu'il vous a
faites, et offrez-vous à lui.*

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer unique-

lesquels vous m'avez voulu servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions, et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

i, et Spiritu

e de Dieu
Vom.

uste Trinité,
je crois que
adore avec
la plus pro-
on cœur les
otre souve-

qu'il vous a
lui.

e très-hum-
s que vous
encore par
je vois ce
er unique-

*Formez la résolution d'éviter le péché
et de pratiquer la vertu.*

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je pourrai, à me rendre semblable à vous ; doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous. Et je serai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger,

*Demandez à Dieu les Grâces qui vous
sont nécessaires.*

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon

Dieu ! proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Oraison Dominicale.

PATER noster, qui es in cœlis : sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos à malo. Amen.

Salutation Angélique.

Ave Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Symbole des Apôtres.

CREDO in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ ; et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum ; qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine ; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus ; descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis ; inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem, peccatorum, carnis resurrectionem vitam æternam. Amen.

La Confession des Péchés,

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, (et tibi Pater,) quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ

culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, (et te, Pater,) orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducât nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

*Invocuez la Ste. Vierge, votre bon ange
et votre Saint Patron.*

SAINTE Vierge, Mère de Dieu, ma Mère et ma Patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté ! mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon Avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et principalement à l'heure de ma mort.

Angé du Ciel, mon fidèle et charitable

. Ideo precor
rginem, beatum
beatum Joan-
ostolos Petrum
, (et te, Pater,)
Deum nostrum.
otens Deus, et
erducat nos ad
em et remissi-
n tribuat nobis
ominus. Amen.

otre bon ange
tron.

de Dieu, ma
ne mets sous
tte avec con-
e miséricorde.
! mon refuge
solation dans
te auprès de
'hui, tous les
ipalement à
et charitable

guide, obtenez-moi d'être si docile à vos
aspirations, et de régler si bien mes pas,
que je ne m'écarte en rien de la voie des
commandemens de mon Dieu.

Grand Saint dont j'ai l'honneur de
porter le nom, protégez-moi, priez pour
moi, afin que je puisse servir Dieu comme
vous l'avez servi sur la terre, et le
glorifier éternellement avec vous dans le
ciel. Ainsi soit-il.

ITANIES DU SAINT NOM DE JESUS.

SEIGNEUR, ayez pitié	Jésus, Fils du Dieu vi-
de nous.	vant,
Christ, ayez pitié de	Jésus splendeur du Père
nous.	Jésus, pureté de la lu-
Seigneur, ayez pitié de	mière éternelle,
nous.	Jésus, Roi de gloire,
Jésus, écoutez-nous.	Jésus, Soleil de justice,
Jésus, exaucez-nous.	Jésus, Fils de la Vierge
Dieu, le Père des Cieux	Marie,
où vous êtes assis,	Jésus, admirable,
ayez pitié de nous.	Jésus, Dieu fort,
Dieu le Fils Rédemp-	Jésus, Père des siècles
teur du monde, ayez	à venir,
pitié de nous.	Jésus, Ange du grand
Dieu le Saint-Esprit,	conseil,
ayez pitié de nous.	Jésus, très patient,
Trinité Sainte qui êtes	Jésus, très obéissant,
un seul Dieu	

Jésus, doux et humble	Jésus, la pureté des
de cœur,	Vierges,
Jésus, amateur de la	Jésus, la couronne de
chasteté,	tous les Saints,
Jésus, qui nous honorez	Soyez nous propice, Jé-
de votre amour ;	sus pardonnez-nous.
Jésus, Dieu de paix,	Soyez-nous propice, Jé-
Jésus, auteur de la vie,	sus, exaucez nos priè-
Jésus, l'exemplaire des	rés. De tout péché,
vertus,	délivrez-nous Jésus.
Jésus, zéléteur des	De votre colère.
âmes,	Des embûches du dé-
Jésus, notre Dieu,	mon.
Jésus, notre refuge,	De l'esprit de fornica-
Jésus, Père des pauvres,	tion.
Jésus, trésor des fidèles,	De la mort éternelle,
Jésus, bon pasteur,	Du mépris de vos divi-
Jésus, vraie lumière,	nes inspirations,
Jésus, sagesse éternelle,	Par le mystère de votre
Jésus, bonté infinie,	sainte incarnation,
Jésus, notre voie et no-	Par votre nativité,
tre vie,	Par votre enfance,
Jésus, la joie des Anges,	Par votre vie toute di-
Jésus, le Roi des Patri-	vine,
arches,	Par vos travaux,
Jésus, le Maître des	Par votre agonie et par
Apôtres,	votre passion,
Jésus, le docteur des	Par votre croix et par
Evangelistes,	votre abandonnement,
Jésus, la force des Mar-	Par vos longueurs,
tyrs.	Par votre mort et par vo-
Jésus, la lumière des	tre sépulture,
Confesseurs,	Par votre résurrection,

a pureté des
s,
a couronne de
s Saints,
us propice, Jé.
rdonnez-nous.
us propice, Jé.
ncez nos priè-
tout péché,
z-nous Jésus.
colère.
ouches du dé-
it de fornica-
rt éternelle,
ris de vos divi-
spirations,
ystère de votre
incarnation,
nativité,
enfance,
vie toute di-

Par votre ascension,
Par vos joies,
Par votre gloire,
Agneau de Dieu, qui
facez les péchés du
onde, pardonnez-nous,
Jésus,
Agneau, etc. exaucez-
nous Jésus,
Agneau, etc., ayez pitié
de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Prions.

SEIGNEUR J. C. qui avez dit : Deman-
dez et vous recevrez, cherchez, et vous
trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert ;
nous vous supplions d'allumer en nous
le feu de votre amour, afin que nous vous
servions de tout notre cœur, et que ja-
mais nous ne cessions de vous louer,
vous qui vivez et réglez dans les siècles
des siècles.-Ainsi soit-il.

Prière pour l'Angelus.

L'ANGE du Seigneur a annoncé à Ma-
rie, et elle a conçu du Saint-Esprit. Je
vous salue, Marie, etc.
Voici la servante du Seigneur : qu'il
soit fait selon votre parole. Je vous
salue, Marie, &c.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous. Je vous salue, Marie, etc.

Oraison.

SEIGNEUR, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'incarnation de votre Fils, nous soyons conduits par sa croix et par sa mort à la gloire de sa résurrection. Nous vous en prions par le même J. C. Ainsi soit-il.

C'est ici où l'on commence à prendre des mesures pour se défaire du vice particulier dont on a entrepris de se corriger.

1. On se propose fortement de l'éviter.
2. On prévoit les occasions qu'on aura d'y tomber.
3. On renouvelle ses résolutions.
4. On demande à Dieu le secours de sa grâce.

Et si, après toutes ces précautions et à une vigilance qu'on apportera pendant le jour, on vient encore à tomber, on en demande pardon, et l'on s'impose sur-le-champ, une petite pénitence, sans se décourager.



PRIÈRES

AVANT LE SOIR.

air, et il a de-
salue, Marie,

ptions de ré-
os âmes, afin
ère de l'Ange
nous soyons
r sa mort à la
Nous vous en
insi soit-il.

ce à prendre
du vice par
le se corriger
t de l'éviter
s qu'on aura
e ses résolu-
u le secours

récautions et
a pendant le
mber, on en
mpose sur-le
ce, sans se

S'IL est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Les grâces nouvelles que Dieu nous a accordées pendant le jour, et la protection dont nous avons besoin, pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de prier Dieu, et de le prier avec les dispositions que l'on a déjà marquées.

L'examen du soir qu'on doit regarder comme un des plus importants devoirs de la vie chrétienne, fait la partie principale de ce dernier exercice de la journée. On en a la méthode dans les actes suivants : — *Présence de Dieu, Remercement, Demande, Recherche, Douleur, bon Propos.*

Au reste, les bénédictions sensibles, que Dieu répand sur les familles où les prières se disent en commun, doivent vous engager fortement à introduire chez vous l'usage d'une si sainte et si édifiante pra-

tique, surtout le soir qu'il est plus aisé de se réunir. *Où il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom*, dit notre Seigneur, *je me trouverai au milieu d'elles*, Quoi de plus engageant ! Que ne doit-on pas quitter pour se procurer un si grand bonheur !

In nomine Patris, et Filii. et Spiritûs Sancti. Amen.

Mettons-nous en la présence de Dieu. Adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu ! avec la soumission que m'inspire la présence de votre souveraine grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable ; et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu ! pour tous les biens

que
à m
du
pou
ene
fave
faire
Joig
pour
ne c
et à

D

So
Saint
chen
faite
reur,
peut,
même
de le
Ex
Enver
dans m
Eglis

plus aisé de
 ou trois per-
 m, dit notre
 lieu d'elles,
 ne doit-on
 n si grand
 et Spiritûs

e de Dieu.

u ! avec la
 présence de
 Je crois en
 rité même.
 e vous êtes
 me de tout
 es souverai-
 le prochain
 ur de vous.

u'il nous a

s vous ren-
 s les biens

que j'ai recus de vous ? Vous avez songé à moi de toute éternité ; vous m'avez tiré du néant ; vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas ! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés ? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumières, Esprit Saint, dissipez les ténèbres qui me en-chaînent la laideur et la malice du péché. Faites m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu ! que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis
Envers Dieu : Omissions ou négligence dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'Eglise, distractions volontaires dans nos

prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain : Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécautions, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes. Vanité, respect humain, mensonges, pensées, désirs, discours et actions contraires à la pureté ; intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de notre état.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion, et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable, et si digne d'être aimé. Est-ce donc là, ô mon Dieu ! ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin

résistance à
res, manque
on.

ments témé-
e, désirs de
tements, im-
nces, raille-
es aux biens
is exemple,
et, d'obéis-
e fidélité.

mité, respect
ées, désirs,
à la pureté ;
atience, vie
à remplir les

couvert de
eur à la vue
détester de-
laisir d'avoir
mable, et si
donc là, ô
riez attendre
ès m'avoir
sang pour
ssé trop loin

ma malice et mon ingratitude. Je vous
en demande très-humblement pardon, et
je vous conjure, ô mon Dieu ! par cette
même honté dont j'ai ressenti tant de
fois les effets, de m'accorder la grâce
d'en faire, dès aujourd'hui, et jusqu'à la
mort, une sincère pénitence.

*Faisons un ferme propos de ne plus
pécher.*

QUE je souhaiterais, ô mon Dieu, de
ne vous avoir jamais offensé ! Mais puis-
que j'ai été assez malheureux pour vous
déplaire, je vais vous marquer la dou-
leur que j'en ai, par une conduite toute
opposée à celle que j'ai gaidée jusqu'ici.
— Je renonce dès à présent au péché,
et à l'occasion du péché, surtout de celui
où j'ai la faiblesse de tomber si souvent.
Et si vous daignez m'accorder votre
grâce, ainsi que je la demande et que je
l'espère, je tâcherai de remplir fidèle-
ment mes devoirs, et rien ne sera capa-
ble de m'arrêter, quand il s'agira de vous
servir. Ainsi soit-il.

Oraison Dominicale.

NOTRE Père qui êtes dans les cieux :
que votre nom soit sanctifié : que votre
règne arrive : que votre volonté soit faite
en la terre comme au ciel. Donnez-nous
aujourd'hui notre pain de chaque jour :
et pardonnez-nous nos offenses comme
nous pardonnons à ceux qui nous ont
offensés : et ne nous laissez point suc-
comber à la tentation : mais délivrez-
nous du mal. Ainsi soit-il.

Salutation Angélique.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce ;
le Seigneur est avec vous : Vous êtes
bénie entre toutes les femmes, et Jésus,
le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour
nous, pauvres pécheurs, maintenant et
à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Symbole des Apôtres.

JE crois en Dieu le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre : et en

ale.

s les cieux :
é : que votre
onté soit faite
Donnez-nous
chaque jour :
nses comme
qui nous ont
z point suc-
is délivrez-

ue.

e de grâce ;
: Vous êtes
s, et Jésus,
éni.

, priez pour
intenant et
soit-il.

.

at-puissant,
erre : et en

Jésus Christ son Fils unique, notre Ser-
neur ; qui a été conçu du Saint-Esprit,
est né de la Vierge Marie ; a souffert
sous Ponce-Pilate, à été crucifié, est
mort, et a été enseveli ; est descendu aux
enfers, le troisième jour, est ressuscité
des morts ; est monté aux cieux, est as-
sis à la droite de Dieu le Père tout-puis-
sant ; d'où il viendra juger les vivants et
les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte
Eglise Catholique, la communion des
Saints, la rémission des péchés, la résur-
rection de la chair, la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Confession des Péchés.

Je me confesse à Dieu tout-puissant,
à la bienheureuse Marie toujours Vierge,
à Saint-Michel Archange, à Saint-Jean-
Baptistes, aux Apôtres Pierre et Paul, à
tous les Saints, et à vous, mon Père, de
tous les péchés que j'ai commis en pen-
sées, paroles et actions ; par ma faute,
par ma faute, par ma très-grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bien-heureuse Marie toujours Vierge, Saint Michel Archange, Saint-Jean-Baptiste, les saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur, notre Dieu.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints.

BENISSEZ, ô mon Dieu ! le repos que je vais prendre, pour réparer mes forces, afin de vous mieux servir. Vierge sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance ; mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tous le temps de

ma vie, et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

REPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines : et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	Mère très pure, priez pour nous.
Christ, ayez pitié de nous.	Mère très chaste, priez pour nous.
Seigneur, ayez pitié, etc.	Mère toujours vierge, priez pour nous.
Christ, écoutez-nous.	Mère sans taché,
Christ, exaucez-nous.	Mère aimable,
Dieu, le Père des Cieux, où vous êtes assis, ayez, etc.	Mère admirable,
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié etc.	Mère du Créateur,
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Mère du Sauveur,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié, etc.	Vierge très prudente,
Sainte Marie, priez pour nous.	Vierge vénérable,
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.	Vierge digne de louanges,
Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.	Vierge puissante,
Mère du Christ, priez pour nous	Vierge pleine de bonté.
Mère de l'auteur de la grâce, priez pour nous.	Vierge fidèle,
	Miroir de justice,
	Temple de sagesse,
	Cause de notre joie,
	Vaisseau spirituel,
	Vaisseau honorable,
	Modèle de piété,
	Rose mystique,
	Gloire de la maison de David,
	Modèle de pureté.
	Sanctuaire de charité,

E VIERGE.

ès pure, priez
nous.
ès chaste, priez
nous.
oujours vierge,
pour nous.
ns taché,
mable,
mirable,
Créateur,
Sauveur,
ès prudente,
sacréable,
gne de louer.

uissante,
eine de bonté.
dèle,
justice,
e sagesse,
notre joie,
spirituel,
honorabile,
e piété,
tique,
la maison de
e pureté.
e de charité,

arche d'Alliance,
orte du Ciel,
toile du matin,
anté des infirmes,
esuge des pécheurs,
onsolatrice des affli-
gés,
ecours des Chrétiens,
eine des Anges,
eine des Patriarches,
eine des Prophètes,
eine des Apôtres,
eine des Martyrs,
eine des Confesseurs,
eine des Vierges,
eine de tous les
Saints,
gneau de Dieu, qui
effacez les péchés du

monde, pardonnez-
nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui
effacez les péchés du
monde, exaucez-nous,
Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ef-
facez les péchés du
monde, ayez pitié de
nous, etc.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
V. Sainte Mère de
Dieu, priez pour nous.
R. Afin que nous
soyons rendus dignes
des promesses de Jé-
sus-Christ.

Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur, de visi-
ter cette demeure, et d'en éloigner toutes
portes d'embûches de l'ennemi : que vos
saints Anges y habitent, afin de nous
conserver en paix, et que votre bénédic-
tion soit toujours sur nous. Par J. C. N.S.

Prière à tous les Saints.

AMES très-heureuses, qui avez eu la grâce de parvenir à la gloire, obtenez moi deux choses de Dieu, qui est notre Père commun : que je ne l'offense jamais mortellement, et qu'il ôte de moi tout qui lui déplaît. Ainsi soit-il.

Angelus, comme à la Prière du Matin, page 13.

Mon Dieu, nous avons transgressé votre loi, et nous n'avons pas observé vos commandements. Nous vous en demandons pardon et nous vous protestons à la fin de cette journée que nous les observerons tous dorénavant. C'est pour cela que, prosternés aux pieds de votre majesté, nous allons les rectifier, afin que votre loi soit tellement dans nos esprits et dans nos cœurs, qu'elle nous serve de règle à toutes nos actions. C'est la grâce que nous vous supplions de nous accorder lorsque nous réciterons les dix commandements que vous nous avez donnée.

ES COMMANDEMENTS DE DIEU.

- 1 Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.
- 2 Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
- 3 Les Dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
- 4 Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
- 5 Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.
- 6 Luxurieux point ne seras,
De corps ni de consentement.
- 7 Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
- 8 Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
- 9 L'œuvre de chair ne désireras,
Qu'en mariage seulement.
- 10 Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Vous nous commandez encore, mon Dieu, d'obéir à votre Eglise. Nous lui marquerons notre respect et notre soumission en toute occasion, mais particulièrement dans la pratique des sept commandements qu'elle a fait à ses enfants.

Les Commandements de l'Eglise.

- 1 LES Fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
- 2 Les Dimanches la Messe entendras
Et les Fêtes pareillement.
- 3 Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
- 4 Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.
- 5 Quatre-Temps, Vigiles jeûneras
Et le Carême entièrement.
- 6 Vendredi chair ne mangeras,
Ni le Samedi même.



PRIERE

DURANT LA SAINTE MESSE.

La Messe est, de toutes les actions du christianisme la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption ; il s'y présente encore dans un vrai sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Cela doit inspirer une juste idée de la sainte Messe, et faire souhaiter de la bien entendre : car y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer sa religion.

Pour éviter un si grand malheur, venez-y avec des dispositions chrétiennes, prenez-y l'esprit de Jésus-Christ ; offrez-vous avec lui et comme lui. Entrez d'abord à l'Eglise pénétré d'un saint respect ; tenez-vous-y dans une modestie et un recueillement que rien ne soit capable de troubler ; et pendant tout le sacrifice gardez d'imagination, d'esprit, de cœur ni de sentiment que pour honorer votre Dieu, et songez aux intérêts de votre âme.

Comme les prières suivantes sont trop courtes pour une Messe haute, on y a ajouté des réflexions ou pratiques intérieures dont vous pourrez vous servir utilement tout le temps que vous aurez de reste.

PRIÈRES

PRIÈRE AVANT LA MESSE

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDRE

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saint autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléer aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, églez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ! je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux JESUS, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

Ainsi soit-il.

Des quatre fins pour lesquelles on offre le sacrifice, on peut appliquer les trois dernières pour d'autres que pour soi, et la

A MESSE

EN ENTENDRE

orable Sauveur
pour assister
gnez, ô ma
e fruit que vo
t suppléer au
uent.
k doux effets
ns, égalez ma
ffacez par vot
vous voyez q
les tous, ô D
déteste po
a demande tr
nnant moi-m
ux qui auaie
on doux JESU
aux vôtres,
omme vous vo
moi.

uelles on off
liquer les tr
e pour soi,

servant de quelques-unes des prières
vivantes.

*grande du Sacrifice, pour remercier
Dieu des grâces qu'il a faites à la
Ste. Vierge, et aux autres Saints.*

Source adorable de toute justice, grand
Dieu, qui prenez plaisir à vous rendre
admirable dans vos Saints ; je viens ici
vous offrir pour eux de très-humbles ac-
tions de grâces. Toute leur sainteté vient
de vous, et vous n'avez fait que couron-
ner vos dons, en leur donnant la gloire dont
ils jouissent. Ils vous en bénissent main-
tenant dans le Ciel : et nous nous joi-
sons à eux, pour vous remercier des
grâces que vous leur avez faites. Souffrez
Seigneur, que, m'unissant d'intention
avec eux, et qu'au nom de N. (nommez
la Ste. Vierge, le Saint, ou la sainte
que vous voulez honorer) je vous offre
dans ce Sacrifice, avec une humble re-
connaissance, la seule victime qui puisse
égaler vos dons.

On peut dire cette Prière aux Fêtes
de la Sainte Vierge, des Anges, des

saints Patrons et des autres Saints, et dans les Neuvaines qu'on fait sous leur invocation.

Oraison du Sacrifice, pour remercier Dieu de quelque grâce obtenue pour soi, ou pour d'autres.

DIEU, dont la bonté est infinie, et qui sans avoir égard à nos infidélités continues, ne cessez de nous combier de vos bienfaits ; quelles actions de grâce pourraient en égaler la multitude et la grandeur, si vous ne nous aviez donné votre aimable Fils, et donné en même temps le moyen de vous l'offrir ? C'est lui, Seigneur, qui vous remerciera pour nous dans ce Sacrifice. Comme il y est notre propitiation, il y sera aussi notre reconnaissance. Recevez, Père très saint, cet inestimable présent que je vous offre, en action de grâces de la faveur que vous m'avez accordée (ou à N.) en vous conjurant de continuer à faire éclairer sur moi (ou sur lui) les effets de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

Saints, et dans
ous leur invo-

On ne doit pas oublier cet Acte, quand Dieu nous a fait quelque grâce. Un manque de reconnaissance arrêterait de nouvelles faveurs.

our remercier
obtenue pour

Offrande du Sacrifice, pour demander quelque grâce particulière pour soi, ou pour quelque autre.

infinie, et qui
délités conti-
s combier de
ions de grâce
ultitude et la
aviez donné
né en même
'offrir ? C'est
merciera pour
mme il y est
aussi notre
re très saint,
je vous offre,
eur que vous

nuer à faire
les effets de
il.

DIEU de bonté, Père infiniment libéral, nous vivons de vos miséricordes ; et tout ce que nous avons, nous ne l'avons que de vous. Vous seul, ô mon Dieu ! pouvez connaître nos besoins, et nous secourir efficacement dans nos peines. Plein de confiance en votre miséricorde, Seigneur, j'implore votre assistance, et vous demande humblement pour moi, (ou pour . . .) la grâce de (*spécifiez-la*). Ce n'est pas moi, mon Dieu, qui vous en prie ; je ne fait qu'emprunter la voix de cette victime, qui va être immolée sur l'autel. Accordez, Seigneur, la grâce que je vous demande, au nom et par les mérites de celui qui est le cher objet de vos douces complaisances, et à la médiation duquel vous ne pourrez rien refuser.

On peut dire cette prière, quond on fait une neuvaine pour obtenir quelque faveur, ou spirituelle, ou même temporelle.

Offrende du sacrifice pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

PROSTERNÉ humblement devant vous, souverain créateur de l'univers, je viens vous prier pour des fidèles morts dans votre grâce, mais qui payent encore à votre justice les péchés qu'ils n'ont pas expiés pendant leur vie. Ce sont des parents, des amis, des bienfaiteurs, qu'un juste devoir m'ordonne de secourir. Et quel secours plus efficace puis-je leur procurer, ô mon Dieu ! que de vous offrir, pour leur délivrance, le sang de l'agneau sans tache ?

Je vous l'offre donc, ô Père commun des vivants et des morts ! je vous l'offre pour des enfants que vous chérissiez, et qui ne respirent qu'après le bonheur de vous voir et de vous glorifier. Quelque dignes qu'ils soient des châtimens que vous exercez sur eux, Dieu de miséricorde, ouvrez-leur auourd'hui les trésors

quond on fait
quelque fa-
e temporelle.

le soulage-
re.

devant vous,
ers, je viens
morts dans
nt encore à
ls n'ont pas
e sont des
teurs, qu'un
secourir. Et
je leur pro-
vous offrir,
de l'agneau

re commun
vous l'offre
nérissiez, et
honneur de
r. Quelque
iments que
de miséri-
les trésors

DURANT LA MESSE.

47

immenses des satisfactions de votre Fils,
et faites-leur trouver dans ce sacrifice,
dont le prix est infini, de quoi acquitter
toutes leurs dettes. (*Si vous priez pour
quelque personne, ajoutez : Je vous offre
en particulier pour l'âme de N. (Que si
vous avez dessein de gagner l'indulgence
pour elle, ajoutez)* et je vous conjure de
lui appliquer l'indulgence que j'ai inten-
tion d'obtenir aujourd'hui en communiant
pour elle.

—ooo—

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

*In nomine Patris, et Filii, et Spiritus
Sancti. Amen.*

C'EST en votre nom, adorable Trinité,
c'est pour vous rendre l'honneur et les
hommages qui vous sont dûs, que j'assiste
au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'u-
nir d'intention au ministre de vos autels,
pour offrir la précieuse victime de mon

salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses, priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, en sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les Vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omission, par ma faute, oui, par ma faute, et ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE ELEISON.

sentiments que
vaire, si j'avais
glant de votre

de votre cœur les
is. Rappelez-en
vous humilient
vos faiblesses,
e, et que l'abîme
s, en sacrifice,

, ô mon Dieu,
suis coupable.
e de Marie, la
erges, de tous
es, parce que
n paroles, en
ma faute, oui,
grande faute.
la très-sainte
e vouloir in-

ablement ma
l'indulgence,
de tous mes

Entretenez-vous dans un doux sentiment de
fiance en la bonté de Dieu, qui, vous per-
tant d'employer un moyen aussi effica-
que celui-ci, pour lui demander la grâce de
re réconciliation, vous donne en même temps
gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

Divin créateur de nos âmes, ayez
ié de l'ouvrage de vos manis : père
séricordieux, faites miséricorde à vos
fants.

Auteur de notre salut, immolé pour
ous, appliquez-nous les mérites de votre
ort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez
mpassion de nos misères, pardonnez-
ous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu
te la gloire, et au prochain tout le bien que
us pouvez. Réjouissez-vous avec les Anges de
part que vous avez à la connaissance des
nts. Remplissez-vous des hautes et magnifique
es de la majesté de Dieu et de Jésus-Christ,
on Fils.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux
hommes de bonne volonté sur la terre.

Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le souverain monarque, le très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, du haut du ciel où vous réglez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON

Accordez-nous, Seigneur; par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et

neur, nous vous
rons, nous vous
ndons de très
s dans la vue
qui êtes le Se
arque, le très
le Père tou

nous. M'unissant à lui, je vous fais
même prière pour ceux et celles pour
uels je suis obligé de prier, et je vous
ande, Seigneur, pour eux et pour mo
les secours que vous savez nous être
essaires, afin d'obtenir la vie éternelle,
om de N.-S.-J.-C. Ainsi soit-il.

ÉPITRE.

nique du Père
outes choses
pour effacer
ié de nous,
nez avec vot
ompassion su
êtes le ser
sus, parcequ
saint, infini
dorable, ave
ire du Père

transportez-vous en esprit au temps des pa
ches et des prophètes qui n'aspiraient qu'
le messie. Entrez dans leur empressement
nez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils
et alors ; vous attendez le même Sauveur,
us heureux qu'eux vous le voyez.

mon Dieu, vous m'avez appelé à la
naissance de votre sainte loi, préféra
ment à tant de peuple, qui vivent dans
orance de vos mystères. Je l'accepte
tout mon cœur, cette divine loi, et j'é
e avec respect les sacrés oracles que
vous avez prononcés par la bouche de
vostres prophètes. Je les révère avec toute la
smission qui est due à la parole d'un
Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec
toute la joie de mon âme.

par l'inter-
des Saints
grâces que
pour lui et

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu,

un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches, vous connaître et vous révéler comme les Apôtres.

ÉVANGILE.

Regardez l'Evangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs : règle que Jésus-Christ lui-même vous a adressée, et que vous avez promise de suivre par les engagements du baptême : règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ! Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ? Je crois et je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur

ni des saints
Que ne puis-je
des Patriarches
érer comme le

s allez entendre
de vos maux
ne vous a adre
le suivre par le
e que vous ob
serez jugé sau

Dieu, les pro
nt m'instruire
e fils unique
tendre. Mais
voir cru que
Jésus, si je
na croyance
paraîtra de
sans le mé
mes œuvres
s, ou comme
raire au vœ
n Dieu ! sur

te opposition perpétuelle que je mets
re vos maximes et ma conduite. Je
is, mais inspirez-moi le courage et la
ce de pratiquer ce que je crois. A vous,
igneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Eglise
us propose de croire est fondé sur la parole de
eu, annoncée par les prophètes, révélée par
Ecritures, déclarée par les miracles, véri-
e par l'établissement de la foi, confirmée par
martyrs, et rendue sensible par la sainteté
notre religion, et par le solide consentement
ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-
issant, qui a fait le ciel et la terre, les
oses visibles et les choses invisibles :
en un Seigneur Jésus-Christ, Fils uni-
e de Dieu, né de Dieu son Père avant
us les siècles : Dieu de Dieu, lumière
lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; en-
ndré et non créé, consubstantiel à son
ère et par qui tout a été fait ; qui est
descendu du Ciel pour l'amour de nous
pour notre salut, qui s'est incarné par

l'opération du Saint-Esprit, dans le sein
de la Vierge Marie, et qui s'est fait hom-
me. Je crois aussi que Jésus-Christ
a été crucifié pour l'amour de nous sous
Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort, et
qu'il a été enseveli : qu'il est ressuscité
le troisième jour, suivant les Ecritures
qu'il est monté au ciel, et qu'il y est as-
sis à la droite de son Père ; qu'il viendra
encore une fois sur la terre avec gloire
pour juger les vivants et les morts, et
que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et
vivifiant, qui procède du Père et du
Fils, qui est adoré et glorifié avec le
Père et le Fils, et qui a parlé par les
Prophètes. Je crois que l'Eglise est une,
sainte, catholique, et apostolique, je con-
fesse qu'il y a un Baptême pour la ré-
mission des péchés, et j'attends la ré-
surrection des morts, et la vie du siècle
à venir. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous
avez de trouver dans ce Sacrifice de quoi ho-
norer parfaitement Dieu, le remercier d'une

t, dans le sen
s'est fait hom
Jésus-Christ
de nous son
ert la mort, e
est ressuscité
es Ecritures
qu'il y est as
qu'il viendr
e avec gloire
les morts, e
de fin.

Seigneur
Père et d
rifié avec le
parlé par le
glise est une
ique, je con
pour la ré
ends la ré
ie du siècle

able que vous
e de quoi ho
mercier d'une

nière qui égale ses dons, effacer entièrement
péchés, et obtenir tant pour vous que pour
autres, toutes les grâces dont avez besoin ;
mettez à profit tous les précieux moments
cet inestimable bonheur.

Père infiniment saint, Dieu tout-puis-
sant et éternel, quelque indigne que je
sois de paraître devant vous, j'ose vous
présenter cette Hostie par les mains du
Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-
Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce
sacrifice, et qu'il a encore au moment
où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre
souverain domaine sur moi et sur toutes
les créatures. Je vous l'offre pour l'ex-
piation de mes péchés, et en action de
grâces de tous les bienfaits dont vous
m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet
auguste Sacrifice, afin d'obtenir de votre
infinie bonté, pour moi, pour mes parents,
pour mes bienfaiteurs, mes amis et enne-
mis, ces grâces précieuses du salut, qui
ne peuvent être accordées à un pécheur
qu'en vue des mérites de celui qui est le

Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable Victime, je vous recommande, ô mon Dieu ! toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, notre Roi, la Famille royale, les Princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi Seigneur, des Fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens, ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils vaudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Elevez-vous en esprit dans le Ciel jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuses crainte à la vue de cette

si s'est fait vic
us.

cette adorable

ande, ô mon

holique, notre

Evêque, tou

e Roi, la Fa-

chrétiens, e

en vous.

igneur, des

considération

nez-leur un

e lumière et

vos enne-

de tous les

de tous les

ctions ceux

pardonnez

r pardonne

qu'ils vau-

l.

iel jusqu'au

nétre d'une

vue de cette

atante Majesté, rendez-lui vos hommages,
nêlez vos louanges aux célestes cantiques
Anges et des Chérubins qui l'environnent

Voici l'heureux moment où le Roi des
anges et des hommes va paraître. Sei-
neur, remplissez-moi de votre esprit ;
a mon cœur, dégagé de la terre, ne
se qu'à vous. Quelle obligation
ai-je pas de vous servir et de vous
ber en tout temps et en tout lieu, Dieu
ciel et de la terre, Maître infiniment
and, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus
avantageux que de nous unir à Jusus-
Christ pour vous adorer continuellement.
est par lui que les Esprits bienheureux
ndent leurs hommages à votre Majesté ;
est par lui que toutes les Vertus du
ciel, saisies d'une frayeur respectueuse,
anissent pour vous glorifier. Souffrez,
igneur, que nous joignons nos faibles
anges à celles de ces saintes Intelli-
gences, et que, de concert avec elles,
ous disions dans un transport de joie et
admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur,
 Dieu des armées. Tout l'univers est rem-
 pli de sa gloire ! Que les Bienheureux
 bénissent dans le Ciel. Béni soit celui
 qui nous vient sur la terre, Dieu et Sei-
 gneur comme celui qui l'envoie !

LE CANON.

Représentez-vous ici l'Autel sur lequel Je-
 sus-Christ va se rendre comme sur le trône de
 sa miséricorde, où vous avez droit de vous
 présenter pour y exposer tous vos besoins
 pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous
 donne son propre Fils, peut-il nous refuser
 quelque chose ?

Nous vous conjurons, au nom de Je-
 sus-Christ votre Fils et notre Seigneur, O
 Père infiniment miséricordieux, d'avoir
 pour agréable et de bénir l'offrande que
 nous vous présentons, afin qu'il vous
 plaise de conserver votre sainte Eglise
 catholique, avec tous les membres qui
 la composent, le Pape, notre Evêque

Seigneur, divers est rem
bienheureux
éni soit cel
Dieu et Se
nvoie !

tre Roi, et généralement tous ceux qui
nt profession de votre sainte Foi.

Nous vous recommandons en particu-
r, Seigneur, ceux pour qui la justice,
reconnaissance et la charité nous obli-
nt de prier, tous ceux qui sont présents
cet adorable Sacrifice, et singulière-
ent N. N. Et afin, grand Dieu, que
s hommages vous soient plus agréa-
es, nous nous unissons à la glorieuse
Marie, toujours vierge, Mère de notre
Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous
os Apôtres, à tous les bienheureux
martyrs, et à tous les Saints, qui com-
sent avec nous une même Eglise.

sur lequel Je
sur le trône
droit de vos
vos besoin
Dieu, qui no
nous refus

Que n'ai-je, en ce moment, ô mon
Dieu ! les desirs enflammés avec les-
uels les saints Patriarches souhaitaient
venue du Messie ? Que n'ai-je leur
si et leur amour ? Venez, Seigneur Jé-
sus, venez aimable Réparateur du mon-
de, venez accomplir un mystère qui est
abrégé de toutes les merveilles. Il vient,
et Agneau de Dieu ; voici l'adorable
victime par qui tous les péchés du mon-
de sont effacés.

nom de Jé
Seigneur,
eux, d'avoi
offrande qu
qu'il vou
ainte Eglise
membres qu
e Evéque

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent, je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur, et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu ! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les Mystères qu'il y renou-

Unisez le sacrifice de votre cœur à celui
de son corps. Offrez-le à Dieu son père : sup-
pléant d'accepter les prières que ce cher Fils
fait pour vous et priez vous-même pour les
autres.

Quelles seraient donc désormais ma
douleur et mon ingratitude, si, après avoir
vu ce que je vois, je consentais à vous
servir ? Non, mon Dieu, je n'oublierai
jamais ce que vous me représentez par
cette auguste cérémonie : les souffrances de
votre passion, la gloire de votre résurrec-
tion, votre corps tout déchiré, votre sang
versé du pour nous, réellement présent à
ceux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté,
nous vous offrons de votre grâce vé-
ritablement et proprement la victime
sainte et sans tache qu'il vous
nous donner vous-même, et dont
les autres n'étaient que la figure.
Grand Dieu, nous osons vous le
présenter, il y a ici plus que tous les sacrifices
d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech,
une seule victime digne de votre autel,
votre Seigneur Jésus-Christ, votre fils,

l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, particulièrement sur l'âme de N. et N. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de vos sacrifices, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs, et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau calvaire. Tenons-nous au pied de sa croix avec une tendre compassion, comme Madeleine ; avec un amour fidèle, comme saint Jean ; avec espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les anges.

elles complai-

ipent ici de la
sacrée victi-
nédiction.

se répande,
des fidèles q
de l'Eglise,
de N. et M
en vertu de c
tière de leu

aussi un jo
s, père infini
s entrer en s
tres, les sai
s, afin que no
s glorifier ét
i soit-il.

R.

nouveau calva
x avec une ter
e; avec un an
de espérance
omme les au

inciples. Regardons-le quelque fois de loin, et
urons nos péchés avec saint Pierre.

que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous
voir pour père ! Quelle joie de songer
le ciel, où vous êtes, doit être un jour
demeure ! Que votre saint nom soit
glorifié par toute la terre. Réglez absolu-
ment sur tous les cœurs et sur toutes les
montés. Ne refusez pas à vos enfants la
nourriture spirituelle et corporelle. Nous
redonnons de bon cœur : pardonnez-nous,
gardez-nous dans les tentations et dans
les maux de cette misérable vie, mais
gardez-nous du péché, le plus grand de
tous les maux. Ainsi-soit-il.

● AGNUS DEI.

Dieu qui est si glorieux dans le ciel, si puis-
sant sur la terre, si terrible dans les enfers n'est
qu'un agneau plein de douceur et de bonté.
Il vient pour effacer les péchés du monde, et
particulier les vôtres. Quel motif de confiance !
quel sujet de consolation !

Agneau de Dieu, immolé pour moi,
soyez pitoyable de moi. Victime adorable de

mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ. Formez un acte de contrition. Excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre. Priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

Qu'il me serait doux, ô mon Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte Table

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de

mon
t. Re
venir à
regard
en rec
En at
jure,
fruits
duire
sent
la ve
tuez m
obéité,
pour a
qu'il
si so
forcez
sacri
r, en l
pour-p
hain, to
citations
complisser
Vous v
oler po

médiateur,
de votre

renouvelez
vous avez
un acte
un désir
iez-le qn'il
us en vous

Sauveur,
chrétien
une ten-
er tous les

e pouvais
dans mon
ages, vous
ciper aux
i vous re-
sque j'en
mon Dieu,
ardonnez-
étesie de

mon cœur, parcequ'ils vous déplai-
ent. Recevez le désir sincère que j'ai de
venir à vous. Purifiez-moi d'un seul de
vres regards, et mettez moi en état de vous
en recevoir au plutôt.

En attendant cet heureux jour, je vous
jure, Seigneur, de me faire participant
des fruits que la communion du prêtre doit
produire en tout le peuple fidèle qui est
présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi
par la vertu de ce divin sacrement; for-
mulez mon espérance, épurez en moi la
charité, remplissez mon cœur de votre
amour, afin qu'il ne respire plus que vous,
et qu'il ne vive plus que pour vous.
Ainsi soit-il.

DERNIERES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifié
par sacrifice, en devenant la victime de son a-
mour, en lui immolant toutes les recherches de
l'âme pour-propre, toutes les attentions du respect
humain, toutes les répugnances et toutes ces in-
clinations qui ne s'accroissent pas avec l'ac-
complissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu ! de vous im-
molier pour mon salut ; ie veux me sacri-

fier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer ; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où le penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, je suis résolu de tout prendre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venu du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas

ue je
refusé
ie. Ne
même a
ui ont
atan,
doption
iez leu
Verbe
espect
onfianc
nent qu
t un I
auver
es grâc
t vous
iel. Ai

Ne sor
né votr
es que I
Conserve
u'on den
ous avez
un Dieu

re victime, que je ressemble à ce peuple infidèle qui
ote de bon refusé de vous reconnaître pour le mes-
s plaira de sie. Ne souffrez pas que je tombe dans le
s reçois de même aveuglement que ces malheureux
vôtre. qui ont mieux aimé devenir esclaves de
mystères; Satan, que d'avoir part à la glorieuse
dres taches adoption d'enfants de Dieu que vous ve-
e penchant liez leur procurer.

ce. Je serai Verbe fait chair, je vous adore avec le
lu de tout respect le plus profond ; je mets toute ma
tôt que de confiance en vous seul, espérant ferme-
ment que, puisque vous êtes mon Dieu
et un Dieu qui s'est fait homme afin de
sauver les hommes, vous m'accorderez
es grâces nécessaires pour me sanctifier,
et vous posséder éternellement dans le
ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoi-
gné votre reconnaissance pour toutes les grâ-
ces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice.
Conservez-en précieusement le fruit, et faites
qu'on demenre convaincu, en vous voyant, que
vous avez profité de la mort et de l'immolation
d'un Dieu Sauveur.

Père, lu-
pour nous
nettez par

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fassent perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre grâce. Ainsi soit-il.

RÉ

Prê

ltare

e Cle

latific

m.

r. Jud

disce

m de

â : al

dolos

e Cl.

s for

re me

re trist

git me

r. Emi

et veri

me de

uxerunt

ctam tu

macula

e Cl.

Altare I

latínica

am.

Pr. Con

ará, I

us : qua

ma me

turbas

E MESSE.

RÉPONSES DE LA MESSE.

e de la grâ-
me permet-
sacrifice de

ment à tan

même bon-

pardon de

mmises par

où je me

ence. Que

me purifie

e pour l'a-

e confiance

onté m'ap

cette jour-

enez de me

sser échap

ion, de ne

ne pensée

uit de la

C'est ce

secours de

Prêtre. INTROIBO
Altare Dei.

Clerc. Ad Deum
ætificat juventutem

me.

Pr. Judica me, Deus,

discerne causam

me de gente non

â: ab homine ini-

doloso erime.

Cl. Quia tu es,

is fortitudo mea,

re me repulisti et

re tristis incedo dum

git me inimicus?

Pr. Emitte lucem tu-

et veritatem tuam:

me deduxerunt et

uxerunt in montem

ctam tuam, et in ta-

macula tua.

Cl. Et introibo

Altare Dei, ad Deum

ætificat juventutem

am.

Pr. Confitebor tibi in

arâ, Deus, Deus

us: quare tristis es

ma mea, et quare

turbas me?

Cl. Spera in Deo,

quoniam adhuc confite-

bor tuis salutare vultus

mei, et Deus meus.

Pr. Gloria Patri, e

Filio, et Spiritui Sancto.

Cl. Secularat in prin-

cipio, et nunc, et sem-

per, et in sæcula sæcu-

lorum. Amen.

Pr. Introibo ad Altare

Dei.

Cl. Ad Deum qui læ-

tificat juventutem me-

am.

Pr. Adjutorium nostrum

in nomine Domini.

Cl. Qui fecit cœlum

et terram.

Pr. Confiteor, Deo, etc.

Cl. Misereatur tui om-

nipotens Deus, et dimis-

sis peccatis tuis, perdu-

cat te ad vitam æternam.

Pr. Amen.

Cl. Confiteor Deo

omnipotenti, Beatæ Ma-

riæ semper Virgini, Be-

ato Michaeli Archangelo

(Beato Joanni Baptistæ,

Sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor Beatam Mariam semper Virginem, Beatum Michaellem Archangelum, Beatum Joannem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Pr. Misereatur vestri, etc.

Cl. Amen.

Pr. Indulgentiam, etc.

Cl. Amen.

Pr. Deus tu converte nos vivificabis nos.

Cl. Et plebs tua letabitur in te.

Pr. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Cl. Et salutare tuum da nobis.

Pr. Domine, exaudi orationem meam.

Cl. Et clamor meus ad te veniat.

Pr. Dominus vobiscum,

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Kyrie, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Christe, eleison.

Pr. Christe, eleison.

Cl. Christe, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Cl. Kyrie, eleison.

Pr. Kyrie, eleison.

Pr. Dominus vobiscum.

Cl. Et cum spiritu tuo.

Pr. Sequentia Sancti Evangelii, etc.

Pr. Gloria tibi, Domine.

Cl. Laus tibi, Christe.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Pr. Orate, fratres, etc.

Cl. Suscipiati Domine.

Et clamor me
eniat.

Dominus vobis

Et cum spiritu

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Christe, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Kyrie, eleison.

Dominus vobis

Et cum spiritu

quantia Sancti

i, etc.

Gloria tibi, Domine

s tibi, Christe

ate, fratres, etc.

ipiani Domini

ficini de m

, ad laudem

ominis sui,

quoque no

sq. Ecclesie

e.

Pr. Per omnia sæcula
sæculorum.

Cl. Amen.

Pr. Dominus vobis
m.

Cl. Et cum spiritu
o.

Pr. Sursum corda.

Cl. Habemus ad Do-
minum.

Pr. Gratias agamus
omino Deo nostro.

Cl. Dignum et jus-
tum est.

Pr. Per omnia sæcula
sæculorum.

Cl. Amen.

Pr. Et ne nos inducas
in tentationem.

Cl. Sed libera nos a
malo.

Pr. Per omnia sæcula
sæculorum.

Cl. Amen.

Pr. Pax Domini sem-
per vobiscum.

Cl. Et cum spiritu
tuo.

Pr. Ite, missa est.

Cl. Deo gratias.

Pr. Benedicamus Do-
mino.

Cl. Deo gratias.

Pr. Requiescant in
pace.

Cl. Amen.

Pr. Dominus vobis-
cum.

Cl. Et cum spiritu
tuo.

Pr. Initium Sancti
Evangelii, etc.

Cl. Gloria tibi, Do-
mine.

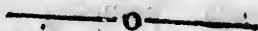
Pr. In principio erat,
etc.

Cl. Deo gratias.



PRIERES

POUR LA CONFESSION.



AVANT LA CONFESSION.

Demander à Dieu d'approcher du Sacrement avec les dispositions nécessaires.

DIEU saint, qui êtes toujours favorablement disposé à recevoir le pécheur et à lui pardonner, jetez les yeux sur une âme qui retourne vers vous de bonne foi, et qui cherche à laver ses taches dans les eaux salutaires de la pénitence. Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, d'en approcher avec les dispositions nécessaires. Soyez dans mon esprit, afin que je connaisse tous mes péchés ; soyez dans mon cœur, afin que je les déteste ; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse et que j'en obtienne la rémission.

avoc

Esp

nez ré

eur, e

échés

instinct

sorti

e deva

Faite

mal

mis. H

randeu

ervice.

is, ju

rochain

oi-mê

ontre l

Eclair

ieu de

ai pour

ez le

eux, af

en con

onnaître

lui qui

*Invoyer le secours du Saint-Esprit
pour connaître ses fautes.*

SION.

SION.

*du Sacre-
mentaires.*

*s favorable-
heur et à
sur une
bonne foi,
hes dans
ce. Fai-
d'en ap-
nécessai-
n que je
yez dans
ste ; so-
les con-
fession.*

Esprit saint, source de lumières, da-
nez répandre un de vos rayons dans mon
œur, et venez m'aider à connaître mes
échés. Montrez-les moi, Seigneur, aussi
instinctement que je les connaîtrai, quand,
à sortir de cette vie, il, me faudra para-
ître devant vous pour être jugé.

Faites-moi connaître, ô Dieu Saint, et
le mal que j'ai fait, et le bien que j'ai
fait. Faites-moi voir le nombre et la
grandeur de mes infidélités dans votre
service. Faites que je sache combien de
fois, jusqu'à quel point j'ai offensé le
Prochain, le tort que je me suis fait à
moi-même, et les fautes que j'ai commises
contre les devoirs de mon état.

Eclairez-moi, et ne souffrez pas, ô
Dieu de vérité, que l'amour criminel que
vous m'avez mis pour moi me séduise et m'aveugle :
ôtez le voile qu'il me met devant les
yeux, afin que rien ne m'empêche de me
connaître moi-même, et de me faire
connaître, autant qu'il est nécessaire, à
celui qui tient ici votre place.

Il faut ici examiner sa conscience, rechercher soigneusement tous les péchés qu'on a commis depuis sa dernière confession. On doit parcourir pour cela tous les Commandements de Dieu et de l'Eglise et les devoirs particuliers de sa profession afin de voir ceux qu'on a enfreints. Il faut aussi repasser les occasions qui nous portent le plus souvent au mal, les sept péchés capitaux, ceux auxquels on est plus enclin, et généralement tous ceux qu'on a pu commettre par pensées, paroles, œuvres ou omissions.

Témoigner sa douleur par un Acte de Contrition.

Quel sujet de confusion pour moi, mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes péchés, si souvent, si facilement et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre ! Ai-je bien pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, en abusant même de vos bienfaits pour vous offenser ? O mon Dieu, mon Père, le meilleur et le plus puissant de tous les pères ! apaisez votre

colé
sez
L
par
con
saut
reçu
ritée
gret
vous
bon,
Pa
que
tre ;
pas
j'ai r
chés
pas.
voud
rer,
plus
caus
O
mes
Sauv
Oliv
goutt

colère, pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous toucher par les regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu, vous qui êtes infiniment bon, et si digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis et que j'ai fait commettre ; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait et que je devais faire, ou que j'ai mal fait ; pardon pour tous les péchés que je connais et que je ne connais pas. Je les déteste, je les désavoue, je voudrais les effacer de mon sang et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

Oh ! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes ! Suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le jardin des Oliviers ; mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont vo-

tre âme fut alors pénétrée ; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

Former un bon propos.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu ; mais, puisque j'ai eu ce malheur, et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le secours de votre grâce, je serai désormais sur mes gardes, et plus attentif à ne rien faire qui vous déplaie. J'éviterai avec soin le péché, les sources et les occasions du péché, et particulièrement de celui que l'habitude, la malice ou la faiblesse me fait commettre avec plus de facilité.

Je veux sincèrement me servir, pour cela, des moyens qui me sont suggérés par votre ministre, dont j'écouterai toutes les paroles comme si elles sortaient de votre bouche, pleinement persuadé que c'est vous, ô mon Dieu, qui me parlez par la sienne dans les avis salutaires qu'il me donne, et que c'est à vous que je réponds et que je promets dans les réponses et dans les promesses que je lui fais.

E

Je

point

devra

votre

Jésus

votre

auprès

No

pas la

nocer

conna

au m

pouvo

C'e

bonté,

nal, pl

de mes

et ave

ciel la

noncée

Se reco

Vierg

Espérer en la miséricorde de Dieu.

Je vois, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, et ce que je devrais attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde et les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur, n'apaisaient votre justice, et ne sollicitaient ma grâce auprès de vous.

Non, mon Dieu, vous ne rejetterez pas la prière que ce Fils aimable et innocent vous fait pour un coupable qui connaît ses fautes, et qui va les déclarer au ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté, que je me présente au sacré tribunal, plein de confiance qu'en m'accusant de mes péchés entièrement, sincèrement, et avec humilité, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

Se recommander à la sainte Vierge et à l'Ange-gardien

Vierge sainte, Mère de grâce, Mère de

miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve, au contraire, le pardon de tout le passé, et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chûtes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce Sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Approchez du confessionnal avec le recueillement, le silence et la modestie que vous auriez si Jésus-Christ, visiblement et en personne, était à la place du Prêtre, et que vous dussiez vous confesser à lui. Tenez-vous en sa présence dans les sentiments de confusion, de douleur et de patience, d'un criminel qui paraît devant son juge. Peut-on s'humilier assez quand on a mérité l'enfer, et qu'on cherche à obtenir sa grâce ?

APRÈS LA CONFESSION.

Former un acte de Foi sur les effets du Sacrement.

Oserai-je me persuader, ô mon Dieu, que, de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du Sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches ? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je le souhaite, et que j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable rédempteur des hommes. C'est à vos sacrées plaies, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

Remercier Dieu.

O mon âme, remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auquel tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut bien se

contenter d'une satisfaction légère, par donner tout et oublier tout. Mon Dieu, faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, plein de miséricorde, pour en user ainsi envers de si misérables créatures.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! j'en fais aujourd'hui une expérience bien douce. Mais comment pourrai-je vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme, c'est de vous offrir aujourd'hui, et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louanges ; c'est de bénir et d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde.

Je le fais de tout mon cœur, mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

Répéter la résolution de ne plus pécher.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que

gère, par la grâce la résolution où je suis de ne plus pécher, rendez efficace le propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplaît en moi depuis un si long tems.

Dieu ! j'en vais commencer, ô mon Dieu, et faire voir, dès ce moment, que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On m'apercevra dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. J'en prendrai tous les moyens, je ne ferai pour cela les dernières violences ; je me combattrai sans cesse. Sûr de votre secours et de la victoire, si vous m'accordez la grâce de triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

s pécher.
de faire
ne toute
prendre
us com-
ô mon
ésir que

POUR LA SAINTE COMMUNION



AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

DIEU du ciel et de la terre, Sauvez
des hommes, vous venez à moi, et j'aurai
le bonheur de vous recevoir ! Qui pour-
rait croire un semblable prodige, si vous
ne l'aviez dit vous-même ! Oui, Seigneur
je crois que c'est vous-même que je vais
recevoir dans ce Sacrement. Vous-même
qui, étant né dans une crèche, avez voulu
mourir pour moi sur la Croix, et qui
tout glorieux que vous êtes dans le ciel
ne laissez pas d'être caché sous ces es-
pèces adorables.

Je le crois, mon Dieu, et je m'en
tiens plus assuré que si je le voyais de
mes propres yeux. Je le crois, parceque
vous l'avez dit, et que j'adore votre sainte
parole. Je le crois, et, malgré ce que ma
sens et ma raison peuvent me dire, je re-

once à
aptive
e crois
our la
otre gr
lutôt
na cro

Que
majesté
aigniez
ne vien
Seigneur
moi ? M
moi plus
procher
e pain
chair di
nérite p
Roi d
du mon
néanis
voir m'h
votre glo
ce Sacr

MUNION

ION.

once à mes sens et à ma raison, pour me
captiver sous l'obéissance de la foi. Je
crois ; et, s'il fallait souffrir mille morts
pour la confession de cette vérité, aidé de
votre grâce, ô mon Dieu, je les souffrirais
plutôt que de démentir sur ce point
ma croyance et ma religion.

Acte d'humilité.

e, Sauver
i, et j'aur

Qui pour
ge, si vou
Seigneur
que je vai
ous-mêm
avez vou
oix, et qu
ans le cie
ous ces e

je m'en
voyais d
parcequ
otre saint
e que me
dire, je r

Que suis-je, ô Dieu de gloire et de
majesté ? que suis-je, pour que vous
daigniez jeter les yeux sur moi ? D'où
me vient cet excès de bonheur, que mon
Seigneur et mon Dieu veuille venir à
moi ? Moi pécheur, moi ver de terre,
moi plus méprisable que le néant, ap-
procher d'un Dieu aussi saint ! manger
le pain des Anges ! me nourrir d'une
chair divine !.... Ah ! Seigneur, je ne le
mérite pas ; je n'en serai jamais digne.

Roi du ciel, Auteur et Conservateur
du monde, Monarque universel, je m'a-
néantis devant vous, et je voudrais pou-
voir m'humilier aussi profondément pour
votre gloire que vous vous abaissez dans
ce Sacrement pour l'amour de moi. Je

reconnais, avec toute l'humilité possible, votre souveraine grandeur et mon extrême bassesse. La vue de l'une ou de l'autre me jette dans une confusion que je ne puis exprimer, ô mon Dieu. Je dirai seulement, avec une humble sincérité, que je suis très-indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

Acte de Contrition.

Vous venez à moi, Dieu de bonté et de miséricorde ! Hélas ! mes péchés devraient bien plutôt vous en éloigner ; mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu. Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie bonté, résolu sincèrement de ne plus les commettre, je les déteste de tout mon cœur, et je vous en demande très-humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable Père, puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous ; pardonnez-les-moi.

Je suis déjà lavé, comme je l'espère, par le Sacrement de Pénitence ; mais

lité possible,
et mon ex-
e l'une ou de
confusion que
Dieu. Je di-
mble sincé-
de la grâce
jourd'hui.

avez-moi, Seigneur, encore davantage ;
purifiez-moi des moindres souillures ;
créez en moi un cœur nouveau, et re-
nouvez jusqu'au fond de mes entrailles
et esprit d'innocence qui me mette en
état de vous recevoir dignement.

Acte d'Espérance.

n.
bonté et de
échés de-
éloigner ;
présence,
saisir qu'ils
otre infinie
ne plus les
tout mon
rès-hum-
-les-moi,
puisque
permettre
de vous ;

Vous venez à moi, divin Sauveur des
âmes : que ne dois-je pas espérer de
vous ? que ne dois-je pas attendre de ce-
lui qui se donne entièrement à nous ?

l'espère,
e ; mais

Je me présente donc à vous, ô mon
Dieu, avec toute la confiance que m'ins-
pirent votre puissance infinie et votre infi-
nie bonté. Vous connaissez tous mes be-
soins, vous pouvez les soulager, vous le
voulez, vous m'invitez d'aller à vous,
vous me promettez de me secourir. Eh
bien ! mon Dieu, me voici : je viens sur
votre parole, je me présente à vous avec
toutes mes faiblesses, mon aveuglement et
mes misères, et j'espère que vous me for-
merez, que vous m'éclairerez, que vous
me soulagerez, que vous me changerez.
Je l'espère sans crainte d'être trompé

dans mon espérance, car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu, le maître de mon cœur ? Et quand mon cœur sera-t-il plus absolument à votre disposition que quand vous y serez une fois entré ?

Acte de Désir.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous ? Oh ! venez, le bien-aimé de mon cœur ; venez, Agneau de Dieu ; chair adorable, sang précieux de mon Sauveur, venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mes délices, mon amour, mon tout, mon Dieu !

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous ? Mon âme éloignée de vous, incapable d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout !

Venez donc, aimable Jésus, et, quel-

que
voir,
rai pu
l'étais
pouvo
mer.



Ad
vant
dans
indign
en vo
et de
antiss
Je
mes j
suprê
chit,
puiss
périté
lumière

que indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole, et je serai purifié. Mon cœur est prêt, et, s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards vous pouvez le préparer, l'attendrir, l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.



APRÈS LA COMMUNION.

Acte d'adoration.

Adorable majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire et de vous honorer dans le profond anéantissement de mon âme ?

Je vous adore, ô Dieu saint ; je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle tout genou fléchit, en comparaison de laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des ciels, Dieu immortel, à vous seul appartient tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur.

Acte d'Amour.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour ! Quelle bonté ! Que ne puis-je y répondre ! Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, pour vous aimer autant que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous ! Embrâsez-moi, mon Dieu, brûlez, consommez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi... Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, prêtez-moi vos cœurs, donnez-moi votre amour pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur ! je vous aime de toute mon âme ; je vous aime souverainement ; je vous

aime
terme
vous.
surez v
es rés
présen

Que
pourro
faites a
voir ain
de bon
person
vous d
le Seig
exalte
ment sa
attendr
doux S
la gran
faire.
prévari
ingrat J
qu'aujo
moi, et

Je aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer jamais que vous. Je le jure, je le proteste ; mais assurez vous-même, ô mon Dieu, ces saintes résolutions dans mon cœur qui est présentement à vous.

Acte de Remercement.

Quelles actions de grâces, ô mon Dieu, pourront égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui ? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi ! O mon âme, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde ! C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grande grâce que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur, mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et marquer, par toute la suite de ma

vie, les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu, en me donnant parfaitement à vous.

Acte de Demande.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous biens ; vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion ; voyez mes besoins, voyez votre pouvoir. Faites en moi ce pour quoi vous y venez ; ôtez ce qui vous déplaît dans mon corps ; mettez y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon cœur, sanctifiez mon âme, appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort ; unissez-vous à moi, chaste Epoux des âmes ; unissez-moi à vous, vivez en moi, afin que je vive en vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pour quoi vous y venez, accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires. Accordez les mêmes grâces à tous ceux et celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me

refuse
vous
vous-

Vo
de m
moi, v
pour
plus g
entière
ce qu
ce qu
seins,
missio
Je v
santé,
réputa
intérê
donc,
sances
sur ma

O le
tous le
sorma
de tou

refuser quelque chose après la grâce que vous me faites aujourd'hui de vous donner vous-même à moi ?

Acte d'Offrande.

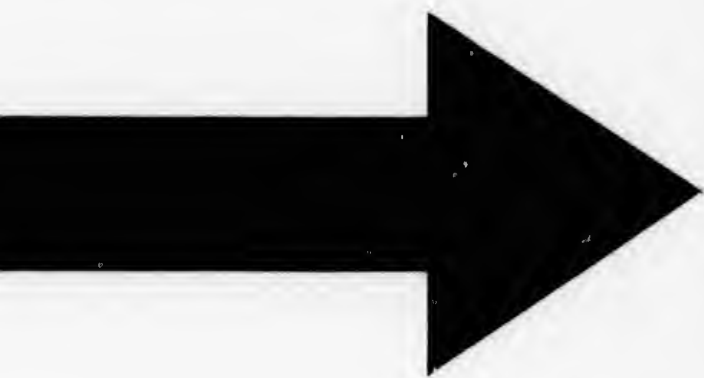
Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre gloire. Assujettissez-vous donc, ô Roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme : régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre.

Acte de bon propos.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis ! qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous ? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait





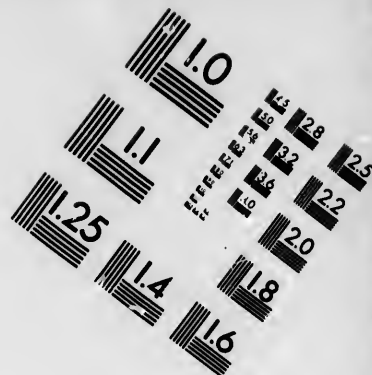
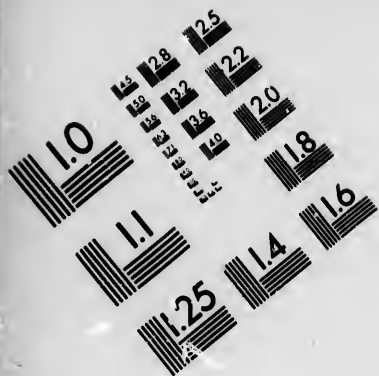
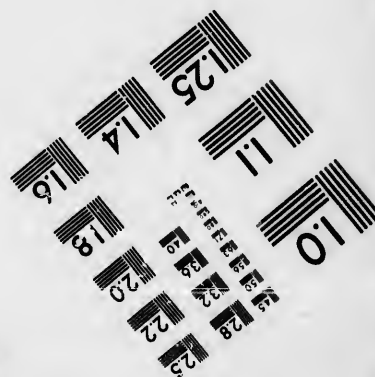
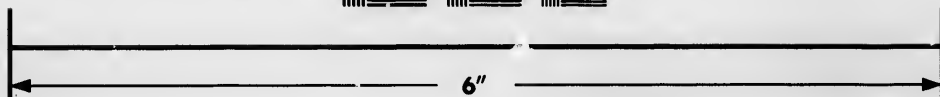
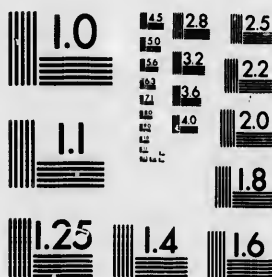


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-503

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

10 0.1 0.2 0.3 0.4 0.5 0.6 0.7 0.8 0.9 1.0 1.2 1.5 2.0 2.5 3.0 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions, qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité ; plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances ; plus d'omission dans mes devoirs, ni de langueurs dans votre service, plus de liaisons sensibles, ni d'amitiés naturelles ; plus d'attache à mes sentiments, ni à mes commodités ; plus de délicatesse sur les mépris et sur les discours des hommes ; plus de passions pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer devant vous, que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus ; c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, et fin que vous les confirmiez, et que votre adorable Sacrement, que je viens de recevoir, soit comme le sceau qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous et de ne plus vivre que pour votre gloire. Ainsi soit-il.



L
D
D
G
S
per,

Le
mon S
vous à
Jus
duise
vous s
pied.

Le S
tir de S
votre p
souvera
lieu de
Tou
à vous
jour d
lors que
avec to
tre sain
engendr
avant l'



VEPRES

DU DIMANCHE.

DEUS, in adjutorium meum intende.
Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite ;

DIXIT Dominus Domino meo : Sede à dextris meis ;

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Donc ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez souverainement au milieu de vos ennemis.

Virgam virtutis tue emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum.

Toute puissance est à vous pour l'exercer au jour de votre force, lorsque vous paraîtrez avec tout l'éclat de votre sainteté : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Tecum principium, in die virtutis tue, in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, Juravit Dominus, et
et il ne rétractera pas non pœnitebit eum : Tu
son serment : Vous êtes es Sacerdos in æternum
le Prêtre éternel selon secundum ordinem Mel-
l'ordre de Melchisé- chisedech.

Le Seigneur est à Dominus à dextris
votre droite ; il brisera tuis : confregit in die
les rois au jour de sa ira suæ reges.
colère.

Il jugera les nations Judicabit in nationibus,
et les détruira ; il bri- implebit ruinas : con-
sura sur la terre la tête quassabit capita in terrâ
de plusieurs. multorum.

Il boira, dans le che- De torrente in viâ bibet :
min, de l'eau du tor- propterea exaltabit
rent ; et c'est par là caput.
qu'il élèvera sa tête.

Gloire, etc.

Gloria, etc

PSAUME 110.

Seigneur, je vous Confitebor tibi, Do-
louerai de tout mon mine, in toto corde meo :
cœur, dans les assem- in concilio justorum et
blées des justes. congregatione.

Les ouvrages du Sei- Magna opera Domi-
gneur sont grands et ni : exquisita in omni-
toujours proportionnés voluntates ejus.

Tout ce qu'il fait pu- Confessio et magnifi-
blic ses louanges, et sa centia opus ejus : et ju-
justice demeure éternel- stitia ejus manet in seculum
lement. seculi.

Co Sei
plein de
de tendre
la mémoire
veilles ;
nourritur
le craign

Il se
son alli
suite de t
il a fait
son peup
de ses o

En leu
rtage d
vérité et
tent dans
de ses m

Toute
es sont

les ; elle
bles dan
cles ; ell
sur la vé
tice.

Il a c
peuple un
le rachet
son allian

Son n
redoutabl
Seigneur
cement
Tous

minus, et
t eum : Tu
n æternum
inem Mel-

à dextris
git in die
.

nationibus,
as : con-
ita in terr

in via be-
à exaltabit

tibi, De-
orde meo ;
storum et

ra Domi-
in omnes
us.

t magni-
us : et ju-
et in sec-

O Seigneur, qui es
plein de miséricorde et
de tendresse, a éternisé
la mémoire de ses mer-
veilles ; il a donné la
nourriture à ceux qui
le craignent.

Il se souviendra de
son alliance dans la
suite de tous les siècles ;
il a fait connaître à
son peuple la puissance
de ses œuvres.

En leur donnant l'hé-
ritage des nations, la
vérité et la justice écla-
tent dans les ouvrages
de ses mains.

Toute ses ordonnan-
ces sont stables et fidè-
les ; elles sont immua-
bles dans tous les siè-
cles ; elles sont fondées
sur la vérité et la jus-
tice.

Il a envoyé à son
peuple un Sauveur pour
le racheter ; il a établi
son alliance pour jamais.

Son nom est saint et
redoutable ; la crainte du
Seigneur est le commen-
cement de la sagesse.

Tous ceux qui re-

Memorium fecit mira-
bilia suorum, miseri-
cors et miserator Domi-
nus : escam dedit timen-
tibus se.

Memor erit in secu-
lum testamenti sui ;
virtutem operum suo-
rum annuntiabit po-
pulo suo.

Ut det ilis hæredita-
tem gentium : opera ma-
nuum ejus veritas et ju-
dicium.

Fidelia omnia man-
data ejus, confirmata in
sæculum sæculi : facta
in veritate et æquitate.

Redemptionem misit
populo suo : mandavit
in æternum testamen-
tum suum.

Sanctum et terrible
nomen ejus ; initium sa-
pientiæ timor Domini.

Intellectus bonus om-

glent leur conduite sur nibus facientibus cum
le mouvement de cette laudatio ejus manet in
crainte salutaire ont la seculum seculi.
vraie intelligence : la Gloria, etc.
louange du Seigneur
subsistera à jamais.
Gloire, etc.

PSAUME 111.

Heureux l'homme qui Beatus vir qui timet
crainant le Seigneur, et Dominum : in mandatis
qui met toute son affec- ejus volet nimis.
tion dans ses ordon-
nances.

Sa postérité sera Potens in terra et
puissante sur la terre ; semen ejus : generatio
la race des justes sera rectorum benedicetur.
comblée de hénédic-
tions.

La gloire et les ri- Gloria et divitiæ in
chesses sont dans sa domo ejus : et justitiæ
maison ; et sa justice ejus manet in seculum
demeure éternellement. seculi.

La lumière se lève Exortum est in tene-
sur les justes au milieu bris lumen rectis : mise-
des ténèbres ; le Sei- ricors et miserator, et
gneur est plein de mi- justus.
séricorde, de tendresse
et de justice.

Heureux celui qui Jucundus homo qui
donne et qui prête, et miseretur et commodat ;
qui règle ses discours disponet sermones suos
selon l'équité ; il ne in judicio : quia in æter-
sera jamais ébranlé. num non commovebitur.

La me
era ét
raindr
ernie p
njurieux
Son e

é à t
l'appuie
neur ;
nébranl
craint r
ue le Se
e ses en

Il répo
et libér
auvres,
neure é

sera éle
e et en

Le mé
t il fré
grincer

échera d
irs des
ont. Glo

Lodez

ous tou
serviteurs
nom du S

Que le
gneur soi
le momen
que dans

antibus eum :
us manet in
culi.
ete.

La mémoire du juste In memoriâ æternâ e-
ra éternelle ; il ne rit justus : ab auditione
raindra pas qu'elle soit malâ non timebit.
ernie par des discours
injurieux.

rir qui sime
in mandati
nimis.

Son cœur est prépa- Paratum cor ejus spe-
ré à tout, parcequ'il rare in Domino, confir-
pappuie sur le Sei- matum est cor ejus : non
neur ; son cœur est commovebitur donec
nébranlable, et il ne despiciat inimicos suos.
raint rien ; il attend
que le Seigneur le venge
e ses ennemis.

n terrâ erit
: generati
enedicetur.

Il répand ses dons, il Dispersit, dedit pau-
et libéral envers les peribus, justitia ejus ma-
uvres, sa justice de- net in sæculum sæculi :
neure éternellement ; cornu ejus exaltabitur
sera élevé en puissan- in gloriâ.
e et en gloire.

divitiæ in
: et justitia
in seculum

Le méchant le verra, Peccator videbit et
et il frémira de colère ; irascetur, dentibus suis
grincera des dents, il fremet et tabescet : desi-
échera de dépit ; les dé- derium peccatorum pe-
irs des pécheurs péri- ribit.
ont. Gloire, etc. Gloria, etc.

est in tene-
ectis : mis-
iserator, et

PSAUME 112.

homo qui
commodat ;
mones suos
uia in æter-
movebitur,

Louez le Seigneur, Laudate, pueri, Do-
ous tous qui êtes ses minum : laudate nomen
erviteurs ; louez le Domini.
om du Seigneur.

Que le nom du Sei- Sit nomen Domini be-
gneur soit béni, depuis neditum, ex hoc nunc
e moment présent jus- et usque in seculum.
que dans l'éternité.

Que le nom du Seigneur soit béni, depuis l'orient jusqu'à l'occident. A solis ortu usque occasum, laudabile nomen Domini.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations; sa gloire est élevée au-dessus des cieux. Excelsus super omnes gentes Dominus, super cœlos gloria ejus.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui s'élève dans ce qu'il y a de plus haut pour y placer son trône, et qui abaisse pour considérer ce qui se passe dans le ciel et sur la terre. Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat: et humiliter respicit in cœlos et terram.

Qui tire les plus vils de la poussière, et qui fait sortir le pauvre du fumier. Suscitans à terrâ imbecillum, et de stercore erigens pauperem.

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple. Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans sa maison la mère de plusieurs enfants. Qui habitare facit sterilem in domo: filiorum lætantiæ. Gloria, etc.

Lon
l'Eg
de J
peup
Ju
Seign
son e
La
la sui
tourn
Les
rent
et les
des ag
Pour
fuyais
dain,
nais-te
Mon
sautiez
béliers
comme
La t
ébranlé
Seigneur
Dieu de
Qui c
en des t
e roche
ontaine
Ce n'

PSAUME 113.

Lorsque, Israël sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob au milieu d'un peuple étranger,

Juda fut consacré au Seigneur, et Israël fut son empire.

La mer le vit, et prit la fuite; le Jourdain retourna en arrière.

Les montagnes bondirent comme des bœufs et les collines comme des agneaux.

Pourquoi, donc, ô mer, fuyais-tu? et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu en arrière?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous, comme des bœufs? et vous collines, comme des agneaux?

La terre entière fut ébranlée à la vue du Seigneur, à la vue du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en des torrents d'eau, et le rocher en d'abondantes fontaines.

Ce n'est point à nous,

In exitu Israël de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judea sanctificatio ejus, Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit: Jordanis conversus est retro rsum.

Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?

Montes, exultastis sicut arietes? et colles, sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, domine,

Seigneur, ce n'est point à nous qu'appartient la gloire : donnez-la seulement à votre nom, à cause de votre miséricorde et de la fidélité de vos promesses.

Comment les nations pourraient-elles dire maintenant : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est dans le ciel ; il fait tout ce qui lui plaît.

Les dieux des nations ne sont que de l'or et de l'argent, l'ouvrage des mains des hommes.

Ils ont une bouche, et ne parlent point ; ils ont des yeux et ne voient point.

Ils ont des oreilles, et n'entendent point ; ils ont des narines, et ne sentent point.

Ils ont des mains et ne touchent point ; ils ont des pieds et ne marchent point ; ils ont un gosier et n'ont point de voix.

Que ceux qui les font

non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordiâ tuâ et veritate tuâ.

Nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in coelo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutturo suo.

Similes illis fiant qui

ur devi
es, et
ni espè
assembl
La ma
is sa co
seigneur
t son
otecteu
La ma
péré da
est lui
i et son
Ceux q
seigneur
nfiance
neur ; c
ur appu
cteur.
Le Seigr
nu de n
bénis.
Il a b
Israel ;
aison d'
l a béli
craigne
etits.
Que le
semble d
ensvrou
Soyez l
neur, qu
la terre

ur deviennent sembla-
es, et que tous ceux
qui espèrent en eux leur
semblement.

La maison d'Israel a
mis sa confiance dans le
Seigneur ; c'est lui qui
est son appui et son
protecteur.

La maison d'Aron a
mis sa confiance dans le
Seigneur ; c'est lui qui
est son appui et son
Protecteur.

Ceux qui craignent le
Seigneur ont mis leur
confiance dans le Sei-
gneur ; c'est lui qui est
leur appui et leur pro-
tecteur.

Le Seigneur s'est sou-
venu de nous, et il nous
a bénis.

Il a béni la maison
d'Israel ; il a béni la
maison d'Aron.

Il a béni tous ceux qui
craignent, grands et
petits.

Que le Seigneur vous
donne de nouveaux
enfants.

Soyez béni du Sei-
gneur, qui a fait le ciel
et la terre.

faciunt ea, et omnes qui
confidunt in eis.

Domus Israel speravit
in Domino adjutor eo-
rum et protector eorum
est.

Domus Aaron spera-
vit in Domino : adjutor
eorum et protector eo-
rum est.

Qui timet Dominum :
speraverunt in Domino,
adjutor eorum et protec-
tor eorum est.

Dominus memor fuit
nostri : et benedixit no-
bis.

Benedixit domui Israel :
benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui
timent Dominum : pusil-
lis cum majoribus.

Adjiciat Dominus su-
per filios vestros.

Benedici vos à Do-
mino, qui fecit cœlum
et terram.

Les cieux sont pour le Seigneur et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Cœlum celi Domino terram autem dedit filiis hominum.

Seigneur, les morts ne vous loueront point ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.

Non mortui laudabunt te, Domine: neque omnes qui descendunt in infernum.

Mais nous qui vivons, nous bénirons le Seigneur depuis le moment présent jusque dans la suite des siècles.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino: ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloire, etc.

Gloria, etc.

GRADUEL.

Béni soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console en toutes nos afflictions.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu-Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

R. Rendons grâces à Dieu.

R. Deo gratias.

HYMNE.

CREATEUR excellent de la lumière, qui promettez celle des jours, préparez l'origine du monde par le commencement d'une clarté nouvelle;

LUCIS Creator optime, Lucem dierum proferens, Primordis lucis novæ, Mundi parens originem, Qui mane junctum vesperi.

e celi Domino;
tem dedit filiis

tui laudabunt
e: neque om
cendunt in in-

qui vivimus,
us Domino;
nc et usque in
etc.

us Deus et
ini nostri Je
; Pater mise
n, et Deus to
lationis, qui
nos in omni
e nostrâ.
gratias.

Creator opti
um proferen
lucis nova
ns originem
ne junctum

Vous qui avez ordonné
qu'on appellerait jour le
matin joint avec le soir,
débrouillant l'horrible
confusion des choses,
entendez nos prières qui
sont accompagnées de
larmes.

De peur que l'esprit,
opprimé par les crimes,
ne soit privé des biens
de la vie, tandis que, ne
songeant point à mériter
les choses éternelles, il
se précipite dans les li-
ens du péché.

Qu'il pousse ses dé-
sirs jusque dans le ciel
et qu'il emporte le prix
de la vie; évitons tout
ce qui peut lui être con-
traire, et, par une sainte
pénitence, purgeons no-
tre âme de toute ses ini-
quités.

Faites-nous cette fa-
veur, Père très-saint,
vous son Fils unique, et
vous, Esprit consola-
teur, qui réglez à per-
pétuité.—Ainsi soit-il.

Diem vocari præcipis,
Tetrum cabos illabitur,
Audi preces cum flelibus.

Ne mens gravata cri-
mine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpa illigat

Cœlorum pulset inti-
mum.

Vitale tollat præmium;
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne peccasi-
mum.

Præsta, Pater piissi-
me,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritus Paracleta,
Regnans per omne secu-
lum. Amen.

VEPRES DE LA SAINTE VIERGE.

Dixit Dominus Domino, etc. *Page 95.*

Laudate pueri Dominum, etc. *Page 100.*

PSAUME 121.

LETATUS sum in his quæ dicta sunt
mihi ; in Domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : in atriis
tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas ;
cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus
Domini ; testimonium Israel ad confiten-
dum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in Judicium :
sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt, Jerusa-
lem : et abundantia diligentibus te.

Erat pax in virtute tuâ ; et abundantia
in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos
loquebar pacem de te.

Pro
quæsi
Glor

Nisi
in van
Nisi
frustra
Van
surgite
panem
Cum
hæredi
tris.
Sicu
excuss
Beate
ex ipsis
inimici
Glor

LAUDA
Deum t

Propter Domum Domini Dei nostri;
quæsiui bona tibi.

Gloria patri, etc.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit Domum ;
in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem
frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere :
surgite, postquam sederitis qui manducatis
panem doloris.

Cum diderit delectis suis summaum : ecce
hæreditas Domini filii merces, fructus ven-
tris.

Sicut sagittæ in manu potentis ; ita filii
excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum
ex ipsis : non confundetur cum loquetur
inimicis suis in portâ.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 147.

LAUDA, , Jerusalem, Dominum : • lauda
Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum ; * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem ; * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ ; * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : antè faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea ; flabit spiritum ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat verbum suum Jacob : * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni Nationi ; * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Ave, Maris Stella,
Dei Mater Alma,
Atque semper Virgo,
Felix Cœli porta.

Sumens illud ave,
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem:
Suma per te preces,
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes milis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam presta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collemur.

Dit laus Deo Patri,
Sumo Christo decus,
Spiritus, Sancto,
Tribus honor unus. Amen.

CANTIQUE DE LA SAINTE
VIERGE.

MAGNIFICAT, anima mea Dominum.
Et exultavit spiritus meus : in Deo
salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ
suar : ecce euim ex hoc beatam me dicent
omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est :
et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in pro-
genies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dis-
persit superbos mente cordis suis.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit
humiles.

Esurientes implevit bonis et divites di-
misit inanes.

Suscipit Israel puerum suum : recorda-
tus misericordiæ. suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros ;
Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

CHANT

POUR

I.—Dr

ipe, notr

ière fin.

oi : notre

nes faits

ons le dé

ous-mên

II.—C

artient.

ous app

ommes à

nfans, n

omme se

Il faut

ions sous

empire d

ous pren

III.—C

t agir sel

st fait p

PENSEES

CHRISTIANNES

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

PREMIER JOUR.

De la fin de l'Homme.

I.—DIEU seul est notre premier principe, notre souverain bien, et notre dernière fin. Il n'a pu nous créer que pour lui : notre cœur nous dit que nous ne sommes faits que pour Dieu, et nous ne saurions le démentir, qu'en nous trahissant nous-mêmes.

II.—Chacun doit avoir ce qui lui appartient. Soyons donc à Dieu, puisque nous appartenons à Dieu. Si nous ne sommes à lui de bon cœur comme ses enfans, nous serons à lui malgré nous comme ses esclaves.

Il faut nécessairement que nous vivions sous l'empire de sa bonté, ou sous l'empire de sa justice : quel parti voulez-vous prendre ?

III.—Chaque chose doit aller à sa fin, et agir selon sa nature. Si le soleil, qui est fait pour éclairer, refusait sa lu-

mière aux hommes, il serait comme s'il n'était pas, ou plutôt il serait un monstre dans le monde. Ainsi il n'y a rien de plus inutile ni de plus monstrueux qu'un cœur qui n'étant fait que pour Dieu, n'est pas tout à Dieu. Me comparé-je comme une créature qui n'est que pour Dieu ? toutes mes pensées et toutes mes actions sont-elles pour lui ? ne sont-elles point plutôt pour le monde ? Ah ! que je fais peu de choses, que je puisse dire être véritablement pour Dieu.

Que faisons-nous sur la terre si nous ne travaillons à l'unique affaire pour laquelle nous y sommes ?

REFLEXIONS.

Prenez ici la résolution de chercher uniquement Dieu, et de ne rien lui dérober de ce qui lui appartient.

Dominus meus et Deus meus. Ah ! vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. *Jean 20.*

Celui qui vous a fait tout ce que vous êtes a droit d'exiger de vous que vous soyez tout à lui. — *St. Aug.*

I.—
l'affaire
être co
des pri
guerres
badiner
L'impo
servir D
toute la
l'homme
être rais
me, que
conséqu
succès
réparab
folie de
pas song
à la van
et de tra
Que s
le mond
II.—7
que pouv

IIe. JOUR.

Du soin du Salut.

I.—L'affaire du salut est proprement l'affaire de l'homme ; tout le reste doit être compté pour rien. Les entreprises des princes, les intrigues des cours, les guerres, les négociations, etc. sont des badineries et des amusemens d'enfans. L'importante et l'unique affaire est de servir Dieu, et de se sauver. Tout le bien, toute la perfection, tout le bonheur de l'homme consiste en cela. Ce n'est pas être raisonnable ; ce n'est pas être homme, que de négliger une affaire dont les conséquences sont si grandes, dont le succès est incertain, dont la perte est irréparable. Quel aveuglement, quelle folie de ne songer qu'à vivre, et de ne pas songer à bien vivre, ; de donner tout à la vanité, aux plaisirs et à la fortune, et de travailler si peu à son salut !

Que sert à un homme de gagner tout le monde et de se perdre soi-même ?

II.—Toutes les créatures ne sont faites que pour notre salut ; elles deviennent

inutiles, quand on ne s'en sert pas pour cette fin-là. Ainsi, dès qu'un homme cesse de travailler à son salut, le soleil ne devrait point luire, les cieux devraient s'arrêter, la terre ne devrait plus rien produire pour lui, les anges devraient l'abandonner, ou plutôt il devrait retomber dans le néant : il est indigne de la vie, quand il ne vit pas pour Dieu.

III.—Cependant la plupart des hommes ne pensent à rien moins qu'à se sauver : on a soin de tout hors de son salut ; on veut que tout profite. Cet argent, il le faut mettre à intérêt ; le champ il le faut labourer, ces charges, il en faut augmenter le revenu. On plaint toutes les pertes, excepté celle qui est sans ressource ; on fait de grandes dépenses pour le corps, et on ne fait rien pour l'âme : il semble, de la manière dont nous vivons, que notre âme ne soit point à nous, que ce soit l'âme d'un de nos ennemis ou d'une bête, ou plutôt il semble que nous n'en avons une que pour la perdre.

REFLEXIONS.

Prenez la résolution de vous sauver à

quelq
les se
roi ay
juste :
donne
ayant
— Ben
Por
Apr
cessai
On pe
Euch.

De

I.—

Dieu.
per de
d'être
une vi
tôt un
main,
d'hui ?
Demai
sées

quelque prix que ce soit, et entrez dans les sentimens d'un saint pape, à qui un roi ayant demandé quelque chose d'injuste : si j'avais deux âmes, lui dit-il, j'en donnerais une pour vous, mais n'en ayant qu'une, je ne la veux pas perdre. — *Benoît XI.*

Porro unum est neccesarium.

Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire. — *Luc, 10.*

On perd tout en perdant son âme. — *St. Euch.*

IIIe JOUR.

De ne point différer sa conversion.

I.—JE diffère trop à me donner à Dieu. Il semble que je tâche de m'échapper de ses mains. Est-ce donc un mal d'être à lui ? y a-t-il de la honte à finir une vie honteuse ? peut-on aimer trop tôt une beauté infiniment aimable ? Demain, demain ; pourquoi non aujourd'hui ? Pourquoi non dès cette heure ? Demain mes chaînes seront-elles plus aisées à rompre qu'aujourd'hui ? Mon

cœur sera-t-il moins dur ? Non, non, sans doute ; le temps qui affaiblit tout, fortifie les mauvaises habitudes. En différant les remèdes, on rend les maux incurables.

II.—Qu'est-ce qui nous empêche de suivre la voix qui nous appelle à la pénitence ? Qu'est-ce qui nous fait peur ? il y a de la peine à changer de vie, j'en tombe d'accord. Mais que ne doit pas faire un Chrétien qui adore un Dieu crucifié, et qui espère un paradis ? S'il y a quelque chose à craindre pour nous, c'est l'abus que nous faisons des grâces de Dieu.

III.—Pourquoi différer ? L'avenir, est-il à nous ? est-ce un fonds dont nous soyons les maîtres ? Dieu nous attend ; cela est vrai, l'Écriture le dit ; mais elle ne dit pas combien nous avons encore à vivre. Celui qui a promis le pardon aux pénitents, n'a point promis le lendemain aux pécheurs. Peut-être que nous aurons du temps mais peut-être que nous n'en aurons point. Ne faut-il pas avoir perdu l'esprit pour fonder son salut sur un peut-être ?

Fait
que vo
Combi
pour q
blez da
si vous
solution
tout-à-
On
quand

I.—
Dieu !
quand
par un
acciden
un bie
perd so
malheu
un Die
II.—
homme

REFLEXIONS.

Faites réflexions sur le temps qu'il y a que vous différez à vous donner à Dieu. Combien d'inspirations il vous a données pour quitter telle et telle attache ! et tremblez dans la vue du danger où vous êtes, si vous ne le faites. Oui mon Dieu, la résolution en est prise, je veux commencer tout-à-l'heure à vous bien servir.

On ne saurait prendre trop de sûreté, quand il s'agit de l'Eternité.—*S. Grég.*

IVe. JOUR.

De l'horreur du péché.

I.—QUELLE perte, que la perte d'un Dieu ! Les hommes s'estiment malheureux quand ils perdent leur bien par un procès, par une banqueroute, ou par quelque autre accident. Qu'est-ce donc que de perdre un bien infini ! Malheureuse l'âme qui perd son Dieu par un péché ? mais plus malheureuse celle qui compte pour rien un Dieu perdu !

II.—O péché ! que tu es inconnu aux hommes ! en amassant du bien, en recher-

chant des honneurs, en prenant ses plaisirs en buvant, jouant, se divertissant, se rendre l'objet de l'exécration de Dieu, quel jeu et quel divertissement est cela ! Dieu qui n'est qu'amour, hait infiniment le péché. Haïr un peu, c'est vouloir un peu de mal : haïr à mort, c'est vouloir la mort ; mais haïr infiniment, ainsi que Dieu hait le péché, c'est ce qui ne se peut comprendre. Que craignons-nous, si nous ne craignons cette épouvantable haine de Dieu ?

III.—C'est un spectacle bien terrible, que le spectacle du Calvaire. Cependant l'état d'une âme privée de la grâce est encore plus effroyable que celui d'un Dieu mourant en croix. Jésus ne meurt que pour détruire le péché. Le péché lui fait plus d'horreur que la mort même, Hélas ! puis-je croire que Dieu m'épargne, après un si mauvais traitement fait à son fils ?

REFLEXIONS.

Concevez une véritable douleur de vos péchés, De toutes les pertes, il ne faut pleurer que celle de la grâce, parce qu'il

n'y a
par
Qu
quib
Qu
la hor
Ma
loigna
trouve
vous !

1.—
tien, a
hender
après u
sensuel
moyens
salut !
triste m
ait les
les terri
II.—
'heure c
ce que n

n'y a que celle-là qui puisse être réparée par les larmes.

Quem fructum habuistis in illis, in quibus nunc erubescitis ?

Que vous revient-il de vos péchés ? que la honte de les avoir commis. — *Rom. 6.*

Malheur à l'âme audacieuse qui en s'éloignant de vous, ô mon Dieu ! espère de trouver quelque chose de meilleur que vous ! — *St. Augustin.*

Ve. JOUR.

De la Mort.

I.—Un Chrétien qui ne vit pas en chrétien, a bien sujet de craindre et d'appréhender la mort.—Quel compte à rendre après une vie mondaine, scandaleuse et sensuelle ! Quel regret d'avoir méprisé les moyens et perdu toutes les occasions de salut ! Mourir ennemis de Dieu, ô la triste mort ! ô le funeste moment ! qui finit les plaisirs du temps et qui commence les terribles peines de l'Eternité.

II.—Que voudrions-nous avoir fait à l'heure de la mort ? Faisons maintenant ce que nous voudrions avoir fait alors. Il

n'y a point de temps à perdre. Chaque moment peut être le dernier de notre vie.

Plus nous avons vécu, plus nous sommes près du tombeau, notre mort est d'autant plus proche, qu'elle a été plus différée. O Dieu ! la grande folie de s'attacher au monde, comme si on ne le devait jamais quitter !

III.—Quel jugement porterons-nous des biens de la terre, quand il nous les faudra quitter ! Prenons à présent conseil de la mort ; elle est fidèle, elle ne nous trompera pas.

Que deviendront ces plaisirs et ces honneurs, cette beauté, cet or et cet argent ! qu'en juge-t-on à la mort ? Pendant la vie les apparences nous trompent ; mais à la mort, on voit les choses comme elles sont. L'homme vivant estime les honneurs, les plaisirs, les richesses ; l'homme mourant les méprise ; lequel devons-nous croire ? l'homme vivant, ou l'homme mourant ? Ah ! que le monde nous paraîtra peu de chose à la lueur du flambeau qui nous éclairera au lit de la mort ! mais hélas ! il ne sera plus temps de se dé-
tromper.

Pe
s'il vo
mettez
vous a
comm
voir fa
dans l
Un

Je n
que d'
Chre
Il n'
chrétie

—IL
jour dev
pour y é
que j'au
ni de mi
cette vé
ment qu
pour rév

REFLEXIONS.

Pensez à ce que vous craindriez le plus s'il vous fallait mourir présentement, et mettez-y ordre au plus tôt. Accoutumez-vous à faire chaque action de la journée, comme si vous deviez mourir après l'avoir faite ; gardez surtout cette pratique dans l'usage des sacremens.

*Uno tantùm gradu ego morsque
dividimur.*

Je ne suis peut-être éloigné de la mort que d'un pas.—1 Reg.

Christiano crastinum non est.

Il n'y a point de lendemain pour un chrétien.—Tert.

VIe. JOUR.

Du Jugement Dernier.

—IL faudra que je compare un jour devant le tribunal de Jésus-Christ, pour y être jugé selon le bien ou le mal que j'aurai fait. Il n'y a rien de si formel, ni de mieux marqué dans l'Evangile que cette vérité-là : je la crois aussi fermement que si la trompette avait déjà sonné pour réveiller tous les morts.

II.—Que dirons-nous à la vue de tant de mauvaises pensées, de tant de paroles mal dites ! de tant d'actions criminelles, et de tant de grâces méprisées ? O le terrible jour que le jour de la colère du Seigneur, où tout sera découvert, jusqu'aux mouvemens du cœur les plus cachés ; où tout sera compté, jusqu'aux pensées et aux moindres paroles, aux plus petites actions, et où l'on ne rabattra rien ! Si les justes en ce jour épouvantable seront à peine trouvés justes, que sera-ce de nous criminels pécheurs ?

III.—Quelle sentence doit attendre un pécheur impénitent, d'un Dieu inexorable ? O l'effroyable arrêt ! *Allez, maudits*, etc. Eh ! où iront-ils, Seigneur, ces malheureux à qui vous donnerez votre malédiction ? En quel lieu du monde voulez-vous qu'ils se retirent en s'éloignant de vous ? Où peut être une si funeste demeure ? être banni de la présence de Dieu, quel partage !

RÉFLEXIONS.

Imaginez-vous que vous êtes présent au tribunal de Jésus-Christ ; de quoi au-

riez-vous
bien,
les pl
jour d
par la
Ani
stabit
Qui po
Mal
nête, si
mon

I.—C
enfer,
amenta
s gém
éroces,
usent d
mais c'e
ervent c
ui les b
nce des
ais que

vue de tant
t de paroles
criminelles,
s ? O le ter-
colère du
ouvert, jus-
les plus ca-
jusqu'aux
es, aux plus
abattrait rien.
pouvantable
que sera-ce
?

attendre un
eu inexora-
ez, maudits,
ur, ces mal-
votre mal-
nde voulez-
loignant de
este, demeur-
e de Dieu,

tes présent
de quoi au

riez-vous le plus de honte ? Pensez-y bien, et souvenez-vous que les péchés les plus secrets deviendront publics au jour du jugement, s'ils ne sont effacés par la pénitence.

Ante faciem indignationis ejus quis stabit ?—Nahum. 1.

Qui pourra soutenir la vue d'un Dieu irrité ?

Malheur à la vie, même la plus honnête, si vous l'examinez sans miséricorde, ô mon Dieu !

VIIe. JOUR.

De l'Enfer.

I.—Que nous aurions d'horreur de l'enfer, si nous pouvions entendre les cris lamentables des damnés ! ils soupirent, ils gémissent, ils hurlent comme des bêtes féroces, au milieu des flammes ; ils s'accusent de leurs péchés ; ils les pleurent, mais c'est trop tard. Leurs larmes ne servent qu'à rendre plus ardents les feux qui les brûlent, sans les consumer. Pénitence des damnés, que tu es rigoureuse ! mais que tu es inutile.

II.—Ne voir jamais Dieu ; brûler dans un feu dont le nôtre n'est que l'ombre ; souffrir toutes sortes de maux en même temps, sans consolation et sans relâche ; avoir toujours des démons devant les yeux, toujours la rage et le désespoir dans le cœur : quelle vie.

III.—Ils enragent ces malheureux, d'avoir eu tant d'occasions de se sauver, et de les avoir négligées. Le souvenir de leurs plaisirs passés est un de leurs plus sensibles tourmens ; mais rien ne les tourmente davantage que de ne pouvoir perdre le souvenir d'un Dieu perdu par leur faute.

REFLEXIONS.

Descendez en esprit dans l'enfer, demandez aux damnés ce qui les y a fait tomber ; interrogez-les sur l'état où ils sont, et apprenez d'eux à craindre Dieu, et le danger où vous êtes.

Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante ?

Qui de vous, âmes sensuelles, pourra vivre dans les flammes dévorantes ?

Ces impies passent d'une peine à une

autre,
feux d

De

I.—

plus a
durent
Etre
Dieu s
malheu
soient
soient
est un
mal du
portable

II.—

aura ré
faudrait
toutes le
qu'une
avancé
que s'il
Il lui f

autre, des feux de la concupiscence aux feux de l'enfer.—*S. Augustin.*

VIIIe. JOUR.

De l'éternité des peines de l'enfer.

I.—La colère de Dieu peut-elle aller plus avant que de punir des plaisirs qui durent peu, par des supplices éternels ? Etre malheureux aussi longtemps que Dieu sera Dieu, il n'y a pas de plus grand malheur ; que les maux d'un damné soient extrêmes, faut-il encore qu'ils soient éternels ! Une piqure d'épingle est un mal bien léger : néanmoins si ce mal durerait toujours, il deviendrait insupportable ; que sera-ce donc, etc.

II.—O éternité ! quand un damné aura répandu autant de larmes qu'il en faudrait pour faire tous les fleuves et toutes les mers du monde, n'en versât-il qu'une chaque siècle, il n'aura pas plus avancé après tant de millions d'années, que s'il ne commençait qu'à souffrir.

Il lui faudra recommencer tout de nou-

veau, comme s'il n'avait rien souffert ; et quand il aura recommencé autant de fois qu'il y a de grains de sable sur les bords des mers et d'atômes dans l'air, tout cela sera compté pour rien.

III.—Les damnés n'ont pas seulement à souffrir pendant toute l'éternité, mais ils souffrent à chaque moment l'éternité toute entière. L'éternité leur est toujours présente, l'éternité entre dans toutes leurs peines, ils ont toujours dans l'esprit que ces peines ne finiront jamais. O la cruelle pensée ? ô le déplorable état ? Une éternité brûler, une éternité pleurer, une éternité enrager : ah ? si nous concevions cela comme les damnés le conçoivent, que le mépris, la pauvreté et les peines de ce monde nous seraient douces.

REFLEXIONS.

Faites un acte de foi touchant la durée des peines dont la Justice divine punit un péché mortel. Il faut croire au moins ce qu'on ne peut concevoir. C'est un grand

malheur pour un chrétien de n'être persuadé de l'éternité malheureuse que par sa propre expérience.

Quia non obediunt Evangelio, pœnas dabunt in interitu sempiternas.

Ceux qui n'obéissent point à l'Evangile souffriront des peines éternelles.—
2. *Th.* 1.

Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat.

Pour un moment de plaisir, une éternité de supplices.—*S. Chrysost.*

IXe. JOUR.

Du Paradis.

I.—PARADIS, ô le grand mot ! Qui dit Paradis, dit éloignement de tous les maux, l'assemblage de tous les biens, et le chef-d'œuvre de la magnificence de Dieu, le prix du sang de Jésus-Christ, l'accomplissement de tous les désirs du cœur humain, et quelque chose de plus que tout cela.

II.—Voir Dieu clairement, et tel qu'il

est dans sa gloire; aimer Dieu sans mesure ; posséder Dieu sans jamais craindre de le perdre ; être heureux de la félicité de Dieu même ; voilà l'objet de mes espérances.

Ah ! je n'ai plus que quelques jours d'exil, de pèlerinage, et puis je serai éternellement avec celui que mon cœur aime.

III.—Qu'importe où nous soyons ici-bas pourvu que nous soyons avec Jésus et avec Marie pendant toute l'éternité ? Saurais-je justement me plaindre qu'une félicité infinie me coûte un peu de mépris, de nécessités et de souffrance ? Les martyrs ont acheté le ciel au prix de leur sang, et ils ont après cela qu'on le leur donnait pour rien. Ah ! bienheureuse éternité, si les hommes savaient ce que tu vaux !

REFLEXIONS.

Excitez en vous un grand désir de voir Dieu, et regardez la terre avec mépris à la vue du ciel. Si vous étiez rempli de la pensée du paradis, vous n'admireriz rien en ce monde.

Sa
M
que
Si
Si
comp

I.—
les dis
pêche
On di
les ho
timero
même
te, apr
pourvu
que D
II.—
vangile
livrées
ter cell
artisan

Satiabor cùm apparuerit gloria tua.

Mon cœur ne sera entièrement satisfait que quand je verrai Dieu dans sa gloire.

Si labor terret, merces invitet.

Si le travail nous fait pour, que la récompense nous anime.—*S. Bernard.*

Xe. JOUR.

Du respect humain.

I.—LE monde parle, laissez-le parler : les discours des sots doivent-ils vous empêcher d'être sage ? Mais que dira-t-on ? On dira que vous craignez plus Dieu que les hommes ; les plus libertins vous estimeront en leur âme, et se diront à eux-mêmes que vous avez raison. Qu'importe, après tout, ce qu'on dira de vous, pourvu que vous fassiez votre devoir, et que Dieu soit content ?

II.—Quelle lâcheté de rougir de l'Evangile ! On se fait honneur de porter les livrées du prince, et on a honte de porter celles de Jésus-Christ. Les plus vils artisans font dans le monde une profes-

sion ouverte de leur métier, et les chrétiens dans l'Eglise n'osent paraître chrétiens. Le fils de Dieu rougira devant son père d'une âme qui aura rougi de lui devant les hommes.

III.—Eh quoi ! l'adorable Jésus a-t-il quelque chose de honteux ? Son nom est-il infâme ? Est-ce un opprobre de suivre ses maximes et ses exemples ? Vous n'avez point de honte d'être un impudique ou un blasphémateur, vous en faites même gloire, et vous avez honte d'être homme de bien. Néanmoins, il est vrai que le plus honnête homme du monde est celui qui sert Dieu le plus fidèlement, et fait une haute profession de l'honorer.

Demandez-vous à vous-même, si ce fantôme du monde ne vous fait point de peur, s'il ne vous empêche point de satisfaire à toutes les obligations que le christianisme vous impose ?

Non erubescio Evangelium.

Je ne rougis point de l'Evangile.—*Rom. 1.*

On ne doit rien craindre, on ne doit avoir honte de rien, quand on porte le signe de la croix sur le front.—*S. Augustin.*

I.
le m
chré
sion
pour
le ca
maxi
intéré
les se
romp
II.
du m
bapté
pompe
un ser
aux p
ment
sacrilé
vanité
terre
III.
de l'an

XIe. JOUR.

Du mépris du monde.

I.—CEUX qui ont de l'attachement pour le monde, cessent en quelque façon d'être chrétiens. Ce monde profane, si passionné pour la grandeur, pour le plaisir, pour tout ce qui flatte l'amour-propre, est le capital ennemi de Jésus-Christ ; leurs maximes, leurs commandemens, leurs intérêts sont contraires ; on ne peut pas les servir tous deux ensemble ; il faut rompre avec l'un ou avec l'autre.

II.—Nous ne pouvons prendre le parti du monde, sans violer les vœux de notre baptême. En renonçant à Satan et à ses pompes, nous nous sommes engagées, par un serment solennel et religieux, à fouler aux pieds tout ce que les mondains aiment et estiment. Quelle perfidie, quelle sacrilège, d'être après cela idolâtres de la vanité, et de préférer les biens de la terre à ceux du ciel !

III.—Le monde n'a rien qui soit digne de l'amour d'une âme immortelle. Il n'a

pas même de quoi payer ceux qui le servent : ses trésors, ses divertissemens, ses honneurs, peuvent bien occuper et embarrasser le cœur humain, mais ils ne peuvent pas le satisfaire, ni le remplir : ce ne sont, à dire vrai, que de faux biens, que des illusions et des ombres : ou plutôt ce sont des maux véritables. Ils rendent l'homme inquiet, fâcheux et méchant, et ne l'empêchent pas même d'être malheureux. La fortune la plus éclatante est, non seulement vaine et fragile, mais onéreuse, et pleine d'amertumes et de chagrins. On soupire et on souffre sur le trône aussi bien que dans les fers.

REFLEXIONS.

Priez Notre Seigneur qu'il détruise en vous l'esprit du monde, et qu'il vous donne la force de mépriser les richesses, les honneurs et les plaisirs du monde.

Quod hominibus altum est, abominatio est antè Deum.

Ce qui est grand aux yeux des hommes, est abominable devant Dieu.—*Luc, 16.*

M
chos
avec

I.
granc
si cou
oieux
si cet
que n
II.
seul n
perdo
que m
gagner
ne lai
de nou
nous p
nous s
III.
n'est p
cé vos
vous s

Malheur à ceux qui s'attachent à des choses passagères, parce qu'ils passent avec elles.— *S. Augustin.*

XIIe. JOUR.

De l'usage du temps.

I.—La perte du temps est un des plus grands désordres du monde. Cette vie est si courte, tous les momens en sont si précieux, et néanmoins nous vivons comme si cette vie ne devait jamais finir, ou que nous n'y eussions rien à faire.

II.—Hélas ! si un damné avait un seul moment de tout le temps que nous perdons, comment en userait-il ? A chaque moment de notre vie nous pourrions gagner une éternité bienheureuse : nous ne laissons échapper aucune occasion de nous divertir, ou de nous enrichir, et nous perdons à toute heure l'occasion de nous sauver.

III.—La journée la mieux employée n'est pas celle où vous avez le plus avancé vos affaires séculières, mais celle où vous avez plus amassé de mérites, et

dont Dieu est le plus content. Faites en sorte qu'à quelque heure qu'on vous rencontre, si on vous demandait que faites-vous ? vous puissiez dire : Je travaille pour donner gloire à Dieu, pour mon salut et celui de mon prochain.

REFLEXIONS.

Renouvelez les résolutions que vous avez prises de bien servir Dieu ; et mettez-vous bien dans l'esprit que tout le temps que vous n'emploierez pas pour prier Dieu, est un temps perdu.

Nemini dedit spatium peccandi.

Dieu n'a donné à personne du temps pour pécher.—*Eccles.*

Vacat tibi ut philosophus sis ; non vacat ut christianus sis ?

Vous avez le loisir d'être philosophe, et vous n'avez pas le loisir d'être chrétien.

XIIIe. JOUR.

De l'usage des Sacremens.

I.—LES sacremens sont les canaux qui nous communiquent le sang et les

mérites
sources
notre sa

Quar
les méri
notre sa

II.—
empêcha
tion ave
sujet de
peu d'an
viande c
sensuelle
digneme
pour sou
nous ?

III.—
c'est que
de Notre
table de
jugement
nous nou
pour parl
faudra fai
Christ, ta
munions

mérites de Jésus-Christ ; ce sont les sources de grâces les plus nécessaires à notre salut.

Quand nous en abusons, nous rendons les mérites de Jésus-Christ inutiles, et notre salut impossible.

II.—Abuser des sacremens, c'est en empêcher l'effet par la mauvaise disposition avec laquelle on s'en approche. Quel sujet de crainte ? Tant de confessions et si peu d'amendement ! Manger souvent une viande divine, et mener toujours une vie sensuelle ! Un chrétien qui a une fois dignement communiqué, a assez de force pour soutenir le martyre ; où en sommes-nous ?

III.—Ce qui doit nous faire trembler, c'est que quand nous recevons le corps de Notre Seigneur sans une douleur véritable de nos péchés, nous mangeons notre jugement, selon la parole de saint Paul, et nous nous incorporons notre damnation, pour parler ainsi. Que sera-ce quand il faudra faire réparation au sang de Jésus-Christ, tant de fois profané dans les communions indignes et sacrilèges ?

REFLEXIONS.

Considérez quels sont les défauts de vos confessions et de vos communions ; entrez dans les dispositions d'une âme sainte qui ne s'approchait jamais des sacremens, que comme si elle eût dû mourir après les avoir reçus.

Probet seipsum homo.

Que l'homme s'éprouve soi-même.—1. Cor. 2.

Il y a de mauvais chrétiens, qui portent le nom de fidèles, sans être fidèles en effet. Ce sont ceux qui déshonorent et qui profanent les sacremens de Jésus-Christ.—*St. Augustin.*

XIVe. JOUR.

De l'usage des grâces.

I.—Nous n'avons pas la moindre gratitude, que Jésus ne nous ait achetée au prix de son sang, et qu'il n'ait demandée pour nous à son père, lorsqu'il rendit l'âme sur la croix. Négliger une bonne pensée qui nous vient du ciel, étouffer une inspiration qui nous porte au bien, c'est s'ou-

aux pieu
inutile le

II.—
non seul
reçues,
dessein c
ions poi
nous fer
ommes
ne tien

III.—
Dieu vou
cher des
es plai
t vous n
de l'exéc
u Saint-
souven
en faire
n créanc
anqueron
as sitôt c
demander
qu'en fi
de pêch

défauts de
n communions ;
d'une âme
mais des sa-
ût dû mou-
-même.—1
ns, qui por-
être fidèle
deshonore
s de Jésus

aux pieds le sang de Jésus, c'est rendre inutile le fruit de sa mort.

II.— Nous sommes redevables à Dieu, non seulement des grâces que nous avons reçues, mais encore de celles qu'il avait dessein de nous donner, si nous n'y eussions point mis d'obstacles. Le soleil luit, nous fermons nos fenêtres, nous ne lui sommes pas moins obligés de sa lumière; il ne tient qu'à nous de nous en servir.

III.— Il y a peut-être plus d'un an que Dieu vous inspire le désir de vous détacher des biens du monde, des honneurs, des plaisirs, de vous appliquer à l'oraison, et vous n'avez pas encore eu le courage de l'exécuter. Etre si long-temps à l'école du Saint-Esprit, et n'apprendre rien; être souvent sollicité, repris, menacé, et ne rien faire ! Souvenons-nous que Dieu est un créancier à qui personne ne peut faire banqueroute, et que s'il ne nous contraint pas sitôt de payer nos dettes, il nous en demandera les intérêts, qui seront grands, qu'enfin il y a une mesure de grâces de péchés après laquelle Dieu se retire.

REFLEXIONS.

Remerciez le Saint-Esprit de toutes les grâces qu'il vous a données ; demandez-lui pardon de n'y avoir pas toujours été fidèle ; écoutez ce qu'il vous dit présent, et craignez que si vous ne faites ce qu'il vous inspire, à la fin il ne vous abandonne.

Cui multum datum est, multum queretur ab eo.

On exigera beaucoup de celui à qui on aura donné beaucoup.—*Luc, 12.*

Gratiam sequitur iudicium.

La grâce est suivie du jugement, dit *St. Bernard.*

XVe. JOUR.

De la pénitence.

I.—FAITES pénitence, et croyez l'Evangile, dit Notre Seigneur. Il joint ces deux choses ensemble pour nous apprendre que les rigueurs de la pénitence sont inséparables de la profession

christianisme
jours de sa
ent, tout
pour appa
vous devo
hommes pé
rûné, pleu
etc., que
es scéléra
II.—Le
ent puni,
u par celu
les péche
ans le temp
era pendan
auront pas
pénitence
es de l'en
eurer quelq
llement ?
III.—Il ne
r avec D
eds des pré
ndre et tout
avez une d
és, si vous
ur à cet ho

Christianisme. Il a été pendant le cours de sa vie mortelle un Dieu pénitent, tout occupé à expier nos péchés pour appaiser la justice de son père ; nous devons, à son exemple, être des hommes pénitens. Si le Saint des Saints à été, pleuré, souffert les injures, le fouet, etc., que doivent faire des criminels et des scélérats ?

II.—Le péché doit être nécessairement puni, ou par celui qui l'a commis ou par celui contre qui il a été commis. Les pécheurs ne se châtent eux-mêmes dans le temps, la justice divine les châtera pendant l'éternité. Les crimes qui n'auront pas été effacés par les eaux de la pénitence, seront punis par les flammes de l'enfer : ne vaut-il pas mieux mourir quelques jours, que de brûler éternellement ?

III.—Il ne suffit pas, pour se réconcilier avec Dieu, de se prosterner aux pieds des prêtres, de se couvrir la tête de cendre et tout le corps d'un cilice. Si vous avez une douleur sincère de vos péchés, si vous ne renoncez de tout votre cœur à cet honneur, à ce plaisir, à cette

attache aux biens du monde, etc., vous êtes un imposteur, et non pas un pénitent. Les prières, les aumônes, les jeûnes, toutes les macérations de la chair sont les dehors de la pénitence chrétienne; la haine du péché en est l'essence et l'esprit.

REFLEXIONS.

Demandez pardon à Dieu d'avoir mené jusqu'à cette heure une vie opposée à l'Evangile, et demandez-lui en même temps la grâce de vivre dorénavant comme vivaient les premiers fidèles, dans les pratiques austères de la pénitence.

Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte. — *Luc, 19.*

Je parle aux pénitens : Que vous servira-il de vous humilier, si vous ne changez de vie ? — *S. Augustin.*

XVIe. JOUR.

De l'aumône.

I—QUE nous sommes obligés à Jésus

Christ de
faire du-bi
en sa plac
pour recev
vir de nou
es pauvre
passion, et
es. Heure
e à JÉS
homme qu
ous-même
ous laisse
Quelle inju
II.—Ce
resque tou
Dieu ne l'e
sure, il pay
en verre d'e
ne ont ruin
en a jama
grand art p
en faire au
III. Les
oids de leur
ment. Qu
is riches, l
ont, lorsq

etc., vous Christ de nous avoir donné lieu de lui
un pénit faire du bien, en substituant les pauvres
es jeûnes, en sa place ! Il est dans l'Eucharistie,
air sont les pour recevoir nos adorations, et pour ser-
ne; la hai vir de nourriture aux fidèles ; il est dans
t. l'esprit. es pauvres. pour attirer notre com-
passion, et pour être nourri par les fidè-
es. Heureux l'homme qui donne l'aumô-
e à Jésus-Christ ! mais malheureux
homme qui la lui refuse ! Vous donnez
vous-même à manger à votre chien, et
vous laissez mourir de faim Jésus-Christ.
Quelle injustice, quelle barbarie !

II. — Ce qu'on donne aux grands est
presque toujours perdu; ce qu'on donne à
Dieu ne l'est jamais. Il rend tout avec
sure, il paye tout librement, jusques à
un verre d'eau. Le jeu, le luxe, la débau-
che ont ruiné mille maisons, l'aumône
en a jamais appauvri une. C'est un
grand art pour amasser du bien, que
de le faire aux pauvres.

III. Les hommes seront jugés sur le
poids de leurs aumônes, au jour du ju-
gement. Que répondront tant de mau-
vais riches, lorsque les pauvres les accu-
seront, lorsque Jésus-Christ lui-même

leur reprochera leur dureté : " Allez maudits, au feu éternel : j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger : j'ai été nu et vous ne m'avez pas habillé, etc." Un cœur dur pour les pauvres, est un cœur de réprouvé ! au contraire, une âme vraiment charitable, est une âme prédestinée. Que pourra dire notre Juge contre nous, quand il verra nos habits sur lui, notre pain et notre argent entre ses mains ? Nous n'avons rien à craindre au tribunal de la justice divine, pourvu que les pauvres plaident notre cause.

REFLEXIONS.

Considérez de quelle manière vous en usez envers les pauvres . si vous les traitez comme les membres de J. C., si vous leur faites tout le bien que vous êtes obligé de leur faire.

Feneratur Domino qui miseretur pauperis.—Prov.

Celui qui a pitié du pauvre, donne à l'usurè au Seigneur.

Donnez l'aumône à tous ceux qui vous la demanderont, de peur que celui à qui vous la refuserez ne soit Jésus-Christ lui-même en personne.—S. Aug.

I.—N
pour être
plaisirs.
de christ
ser le mo
pire de l'o
chrétien
moins que
cer à la F

II.—Q
reux sont
vous riche
dans ce m
Saint Espr
présentem
s'entende p
les couron
l'article de
l'Europe.
consiste da
ches soien
c'est un ar
n'est pas m
celle de la

XVIIe. JOUR.

Des souffrances.

I.—Nous ne sommes pas chrétiens pour être riches, et pour vivre dans les plaisirs. Il ne fallait pas pour cela faire de christianisme ; il n'y avait qu'à laisser le monde comme il était sous l'empire de l'opinion et de la passion. La vie chrétienne est une vie crucifiée. A moins que d'aimer la croix, il faut renoncer à la Foi.

II.—Que dit l'Evangile ? — “Bienheureux sont ceux qui pleurent ; malheur à vous riches, qui avez votre consolation dans ce monde.” Voilà le langage du Saint Esprit. Mais il semble que ce soit présentement un langage barbare, qui ne s'entende plus qu'au Japon, où les fidèles courent au martyre. Il faut effacer l'article des souffrances de l'Evangile de l'Europe. Croyons-nous que la félicité consiste dans les larmes, et que les riches soient malheureux ? Cependant c'est un article de foi, dont la croyance n'est pas moins nécessaire au salut que celle de la trinité et de l'incarnation.

III.—Il a fallu que le fils de Dieu mourût en croix, pour prendre possession de sa gloire ; tous les saints ne sont entrés dans le ciel, que par la voie de souffrances. Prétendons-nous que celui qui a tant coûté au fils de Dieu et aux saints, ne nous coûte rien ? la croix est le partage et la marque des élus. Une âme qui ne souffre rien, et ne veut rien souffrir, a le caractère d'un réprouvé. Il faut nécessairement souffrir en ce monde ou en l'autre.

REFLEXIONS.

Adorez Jésus-Christ crucifié ; examinez comment, par le passé, vous avez aimé le mépris, les injures, les mauvais traitemens, &c. Demandez la grâce de participer maintenant à sa souffrante, afin de participer un jour à sa vie glorieuse.

Qui non bajulat crucem suam non me dignus.—Luc, 14.

Celui qui ne porte pas sa croix, n'est pas digne de moi.—*S. Bern.*

Quelle honte d'être des membres délicats sous un chef couronné d'épines !

I.—L

plus d'an

mais pu

peine en

Un tel o

reproche

ennemis,

qui ne no

qui a été

des âmes

doit bien

pouvons-r

après lui a

cher ?

II.—O

pas chrétie

que vos en

d'être nés

donné la

mort, et la

demandero

gement, qu

III.—R

selon la pa

XVIIIe. JOUR.

De l'Exemple.

I.—Le mauvais exemple a damné plus d'âmes que tous les saints ont jamais pu sauver. Si l'on ouvrait l'enfer, à la croix et à la peine en trouverait-on une qui ne dit : élus. Un "Un tel ou une telle m'a damné." Quel reproche ; on nous commande d'aimer nos ennemis, pourquoi faire périr des âmes qui ne nous font de pas mal ? Un homme qui a été assez malheureux pour perdre des âmes rachetées par le sang d'un Dieu, doit bien craindre pour son salut.—Que pouvons-nous espérer de Jésus-Christ, après lui avoir ravi ce qui lui a coûté si cher ?

II.—O pères et mères qui ne vivez pas chrétiennement, il vaudrait mieux que vos enfans n'eussent jamais été que nés de vous. Vous ne leur avez donné la vie que pour leur donner la mort, et la mort éternelle. Quand ils vous demanderont leur paradis au jour du jugement, qu'aurez vous à leur répondre.

III.—Revêtons-nous de Jésus-Christ, selon la parole de saint Paul ; qu'on re-

marque en nous son esprit, sa conduite, ses vertus ; de sorte qu'en nous voyant, on se souvienne de lui. On ne contribue pas moins au salut de ses frères par une vie édifiante, qu'on contribue à leur damnation par une vie scandaleuse.

REFLEXIONS.

Prenez garde si vous ne faites rien qui scandalise le prochain, et demandez pardon à Dieu des péchés d'autrui, dont vous avez été la cause. N'est-ce pas assez de nos crimes, sans nous charger de ceux de nos alliés ?

Vae homini per quem scandalum venit ! — Math. 18

Malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Un pécheur scandaleux est coupable de tous les péchés que son mauvais exemple a fait commettre.

XIX^e. JOUR.

De la Foi.

I.—Tout ce que l'Evangile nous enseigne est appuyé sur l'autorité de

parole de
bouche de
pose aux
croyance.

On ne p
vérité mên
plus raison

son à sa fo

II.—Qu

elle ne

incœurs ? C

de la vérité

évlée, qu

de leur sang

de miracles,

confessée e

est une bi

ette doctri

on ne dout

C'est croire

ne pas vivr

ance.

III.—La

incipe de m

ie. Tout ce

amne absolu

ugnance de

conduite, voyant, on attribue par une vie r damna- parole de Dieu ; l'Eglise a appris de la bouche de Jésus-Christ ce qu'elle propose aux fidèles pour l'objet de leur croyance.

On ne peut pas s'égarer quand on à la vérité même pour guide : il n'y a rien de plus raisonnable que de soumettre sa raison à sa foi.

II.—Que profite la foi à un Chrétien si elle ne lui sert de règle pour ses actions ? C'est une grande folie de douter de la vérité d'une doctrine que Dieu a révélée, que tant de martyrs ont signée de leur sang, qui a été confirmée par tant de miracles, que les démons mêmes ont confessée en tant de rencontres ; mais c'est une bien plus grande folie de croire cette doctrine vrai, et de vivre comme si on ne doutait pas qu'elle ne fût fausse. C'est croire comme les démons, que de ne pas vivre conformément à la croyance.

III.—La foi sera donc désormais le principe de mes actions, et la règle de ma vie. Tout ce qu'elle condamne, je le condamne absolument, malgré toutes les répugnance de la nature. J'opposerai dans

les occasions les maximes de l'Evangile à celles du monde. Que dit le monde ? qu'il faut suivre les inclinations naturelles, et les appétits déréglés des sens ; qu'ils ne faut rien souffrir, &c. Que dit Jésus-Christ ? tout le contraire. Qui a raison ? Jésus-Christ ou le monde ?

REFLEXIONS.

Remerciez Dieu de ce que vous êtes dans la vraie Eglise, et dites le *Credo* lentement comme pour faire une solennelle profession de foi.

Adauge nobis fidem.—Luc, 17.

Seigneur augmentez en nous la foi.

Quid prodest si quis catholicè credat et gentiliter vivat ?—Pet. Dam.

Que sert-il d'avoir une croyance catholique et de mener une vie païenne ?

XXe. JOUR.

De la défiance de soi-même.

I.—L'HOMME n'a rien tant à craindre que soi-même. Sa propre faiblesse doit plus faire trembler que toutes les

connaissances
parole, qu'
vaincre. A
oublié Dieu
Christ. Que
le moindre v

II.—Nous
peuvent sans
nos sen
toute heure
plus danger
persécutions
es dans les
tyrans et
es par leurs
en de vou
ous-même.

III.—Les
à la seule
ne devant I
achorètes e
ur mort, da
rêts de la j
ils pouvaie
oment pour
ouvé.

Evangelio
monde ?
naturel-
es sens ;
Que dit
. Qui a
de ?

Connaissances de l'enfer. Il ne faut qu'une parole, qu'un soupir, qu'un regard pour vaincre. Adam a péché, Salomon a oublié Dieu, saint Pierre a renié Jésus-Christ. Que deviendront les roseaux, si le moindre vent renverse les cèdres ?

II.—Nous sommes vaincus le plus souvent sans être attaqués ; nos passions et nos sens conspirent contre nous à toute heure ; notre propre cœur est notre plus dangereux ennemi. Ceux que les persécutions n'ont pu abattre, sont tombés dans les déserts ; après avoir vaincu les tyrans et les démons, ils ont été vaincus par leurs convoitises. Gardez-vous bien de vous apprivoiser jamais avec vous-même.

III.—Les plus grands saints ont frémi à la seule pensée de l'état de leur âme devant Dieu. On a ouï soupirer les anachorètes et les pénitens à l'heure de leur mort, dans l'attente des formidables rétributions de la justice divine, ne sachant ce qu'ils pouvaient devenir. Il ne faut qu'un moment pour faire d'un saint un réprobé.

REFLEXIONS.

Dites avec saint Philippe de Néri :
 “ Seigneur, gardez-vous de moi aujourd’hui, car je vous trahirai, si vous m’abandonnez à moi-même. ” Prévoyez les occasions, et souvenez-vous que les plus périlleuses sont celles où il vous semble que vous n’avez rien à craindre.

Qui se existimat starre, vident ne cadat. 1. Cor. 10.

Que celui qui croit être ferme, prenne garde de ne pas tomber.

XXI. JOUR.

De l’amour de Dieu.

I.—DIEU nous a aimés jusques à nous donner son fils unique. S’il eût eu quelque chose de meilleur, il nous l’eût donné. N’est-ce pas acheter assez cher notre amour, que de l’acheter à ce prix là ? Une bonté médiocre a droit de se faire aimer, pourquoi n’aimerai-je pas une bonté infinie.

Eh quoi ? pour être infinie, cesse-t-elle d’être aimable ?

II.—

est-ce un
 que celui
 aimable
 tout mor
 grand ?
 quelque
 ne tout,

III.—

serait pas
 ment de
 d’aimer
 ne s’estin
 innombr
 faire un
 Dieu, si j
 te nulle p
 le peut, c’
 fer même

Désavo

de Dieu ;
 que vous
 toutes cho

Si chari

1. Cor. 1

Si je n’a

II.—Dieu me commande de l'aimer : est-ce un commandement trop rigoureux, que celui d'aimer une beauté infiniment aimable ? il me commande de l'aimer de tout mon cœur si petit pour un Dieu si grand ? Mais qui dit tout n'excepte rien ; quelque partie que je donne, si je ne donne tout, je donne pas assez.

III.—Si l'éternité pouvait finir, ce ne serait pas trop de l'enfer même au jugement des diables, pour obtenir la grâce d'aimer Dieu : il n'y a pas un damné qui ne s'estimât heureux, si après des siècles innombrables de souffrances il pouvait faire un acte d'amour.—Je peux aimer Dieu, si je le veux, sans qu'il m'en coûte nulle peine ; ne le pas faire quand on le peut, c'est un mal plus grand que l'enfer même.

REFLEXIONS.

Désavouez tout autre amour que celui de Dieu ; et faites le plus puissant effort que vous pourrez, pour aimer Dieu sur toutes choses.

Si charitatem non habuero nihil sum.—
1. Cor. 13.

Si je n'ai la charité, je ne suis rien.

XXIIe. JOUR.

De la confiance en Dieu.

I.—Un homme confie sa santé à un médecin, son procès à un avocat, et sa vie, s'il est aveugle, à un enfant, et quelquefois à un chien ; et nous ferions difficulté de nous abandonner à la conduite de Dieu !

II.—Les soins de la providence s'étendent jusques aux fourmis et aux mouches : que doivent craindre des âmes créées à l'image de Dieu, et rachetées par le sang de J. C. ? Dieu nourrit les infidèles qui ne le connaissent pas ; il comble de grâces les impies qui blasphèment son saint nom. Que ne fera-t-il point pour les chrétiens qui l'honorent et qui l'aiment !

III.—Nos intérêts sont beaucoup mieux entre ses mains qu'ils ne seraient entre les nôtres.—Laissons-le faire, il est notre père notre mère tout ensemble. La tendresse qu'il a pour ses enfans, l'oblige à avoir soin d'eux. Il nous a promis sa protection ; il ne manquera pas à sa parole. Le Ciel et la terre périront plutôt

que Dieu
qui a confié

Examin
une confia
et des mères

Deus meus.
tes meæ.—

Vous êtes
tre vos ma

Projice
cadus.—St

Jetez-vo
se retirera

D

I.—Dieu
comme si j
plutôt il est
finiment é
rien n'écha

que Dieu laisse périr un homme de bien qui a confiance en lui.

REFLEXIONS.

Examinez votre cœur, et voyez s'il une confiance digne de la bonté de Dieu et des mérite de Jésus-Christ.

Deus meus es tu, in manibus tuis sortor meæ.—Ps. 30.

Vous êtes mon Dieu, mon sort est entre vos mains.

Projice te in eum, non se subtrahet ut cadas.—St. August.

Jetez-vous entre les bras de Dieu, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber.

XXIIIe. JOUR.

De la présence de Dieu.

I.—Dieu me regarde présentement, comme si j'étais tout seul au monde ou plutôt il est dans moi, comme un œil infiniment éclairé qui m'observe et à qui rien n'échappe. Il me voit de la même

vue dont il se comprend lui-même et avec une application d'esprit aussi forte que s'il cessait de se contempler, pour m'étudier et pour me connaître à fond.

II.—Il est mille fois plus heureux pour moi que mes péchés paraissent à la vue de Dieu, que s'ils étaient exposés aux yeux de toute la terre. Voudriez-vous faire en la présence du Roi des rois ce que vous ne voudriez pas faire en la présence d'un valet ? Quel aveuglement de craindre tant les yeux du monde, et de craindre si peu les yeux de Dieu !

III.—Toutes les ténèbres de la nuit ne sont pas assez épaisses pour nous cacher à la lumière même. Les retraites les plus écartées et les plus solitaires sont remplies de la Majesté divine. On a beau fuir la compagnie et la vue des hommes, on rencontre Dieu partout.

REFLEXIONS.

Mettez-vous en la présence de Dieu, et voyez s'il n'y a rien en vous qui puisse déplaire à ses yeux. Tâchez de vous ac-

coutumer
remède e
me voit ;
résister à

*Si pecc
Deus et f*

Si vou
lieu où D
faites ce

De la co

I.—Le
ature rais
veut son
ment que
saints ne
volonté e
Quelque
n'avez c
blement d

II.—U
de ce que

coutumer à la présence de Dieu, c'est un remède efficace contre le péché. *Dieu me voit* ; il n'en faut pas davantage pour résister à la plus violente passion.

Si peccare vis, quære ubi mon te videat Deus et fac buod vis.—St. Augustin.

Si vous voulez pécher, cherchez un lieu où Dieu ne vous voit point et puis faites ce que vous voudrez.

XXIVe. JOUR.

De la conformité à la volonté de Dieu.

I.—Le plus grand bonheur d'une créature raisonnable, est de vouloir ce que veut son créateur ; c'est en cela précisément que consiste la vraie sainteté. Les saints ne sont saints que parce que leur volonté est conforme à celle de Dieu. Quelque vertu que vous ayez, si vous n'avez celle-là, vous n'êtes pas véritablement dévôt.

II.—Une âme qui n'est pas contente de ce que Dieu veut, entreprend en quel-

que façon sur l'autorité de Dieu. Vouloir que les choses de ce monde aillent autrement qu'elles vont, c'est vouloir que Dieu ne soit pas le maître. Tout ce qui nous arrive nous arrive par son ordre. N'est-il pas juste d'agréer tout ce qu'ordonne une sagesse infinie ?

III.—Rien ne m'arrive par l'ordre de Dieu, qui ne soit pour mon bien. Quand il prendrait lui-même le couteau pour m'égorger, je suis sûr que sa main serait conduite par son cœur.—Qu'ai-je à craindre d'un cœur qui m'aime ? Je ne veux donc que ce qu'il veut. Je n'ai garde de me plaindre du chaud ou du froid, d'une perte, d'une maladie, &c.—Tout cela change de nature et de nom en passant par les mains de Dieu ; ce que le monde appelle mauvais temps, affliction, disgrâce, est un avantage, une bonne fortune, et une faveur du Ciel, quand on le regarde, dans l'ordre de la Providence.

REFLEXIONS.

Examinez comment, par le passé,

vous vo
Dieu.

Je le
le voule
Nous
que Die

De l'am

I.—R
mon an
prix. Je
toutes les
nition de
écouté q
ma grâce
donné ju
sang pour
ne serais
serais à
Le moind
savoir gr
ne lui ren
moins q
amour.

vous vous êtes conformé à la volonté de Dieu. Renoncez à la vôtre propre.

Je le veux, mon père, parce que vous le voulez ainsi.

Nous plaisons à Dieu, quand tout ce que Dieu veut nous plaît.

XXVe. JOUR.

De l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I.—Rien n'a jamais plus coûté que mon âme. Une vie divine en a été le prix. Je méritais l'enfer ; le démon et toutes les créatures demandaient la punition de mes crimes. Jésus-Christ n'a écouté que son cœur qui lui demandait ma grâce ; il a eu pitié de moi ; et il a donné jusques à la dernière goutte de son sang pour me racheter. Ainsi, quand je ne serais pas à Dieu mon créateur, je serais à Jésus-Christ mon rédempteur. Le moins que je lui doive est de lui savoir gré du bien qu'il m'a fait. Si je ne lui rends pas vie pour vie, il faut au moins que je lui rende amour pour amour.

II.—Je donne à un chien un os qui m'est inutile : pour ce rien il m'aime, il me caresse, il me garde. Jésus me donne ses grâces, son sang, ses mérites, tous ses trésors, et je demeure insensible ! Apprends, apprends ton devoir d'une bête, âme ingrate et dénaturée. Ton chien est ton maître et ton juge ; si son exemple ne réforme pas ton cœur, tu es plus brutal que les bêtes mêmes.

III.—Nous avons le cœur si tendre pour nos amis ; nous sommes si sensibles aux bons offices qu'ils nous rendent. N'y aura-t-il que Jésus-Christ pour qui nous aurons de la dureté et de l'ingratitude ? Qui de nos amis a été crucifié pour nous ?

REFLEXIONS.

Demandez l'amour de Jésus-Christ à Jésus-Christ même. On ne peut l'aimer sans sa grâce

Si quis non amat Dominum Jesum, sit anathema.—1. Cor. 16

De

I.—Une chain, ne qu'elle aime œuvres que rien si nous Le martyre sans la cha

II.—Voilà Jésus : que d'autres, comme les hommes d'avoir été serait-ce pas aimer de tout délicat, si Sauveur a a

III.—Aimez-moi Jésus même être prêt à mourir pour eux ? dans le christ

XXVIe. JOUR.

De l'amour du prochain.

I.—Une âme qui n'aime point son prochain, ne peut pas dire véritablement qu'elle aime Dieu.—Quelques bonnes œuvres que nous fassions, nous ne faisons rien si nous n'aimons point nos frères. Le martyre est abominable devant Dieu, sans la charité.

II.—Voilà mon commandement, disait Jésus : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Quand les hommes n'auraient rien d'aimable que d'avoir été aimés de Jésus-Christ, ne serait-ce pas assez pour m'obliger à les aimer de tout mon cœur ? je serais bien délicat, si je n'aimais pas ce que mon Sauveur a aimé plus que lui-même.

III.—Aimé-je tous les hommes comme Jésus m'a aimé, c'est-à-dire, jusqu'à être prêt à donner mes biens et ma vie pour eux ? Que cette dévotion est rare dans le christianisme ! Et cependant c'est

celle de Jésus-Christ et des véritables chrétiens.

REFLEXIONS.

Excitez en vous des sentimens de tendresse pour ceux que Notre-Seigneur a aimés tendrement, et faites un bon propos de ne faire jamais rien qui blesse la charité du prochain.

Qui diligit proximum, legem implevit.—Rom. 13.

Celui qui aime le prochain, accomplit la loi.

Seleccio sola discernit inter filios Dei et filios diaboli.—S. Augustin.

**La charité seule distingue les enfans
de Dieu des enfans du diable.**

XXVIIe. JOUR.

De l'amour des ennemis.

I.—La charité est si propre au christianisme que nous sommes obligés d'aimer jusques à ses ennemis. Jésus-Christ nous

en a donné
Dieu comm
ne à obéir !
à ses bourre
donner une

II.—Il n'y a
une âme qui
nous pardon
rons aux au
venger, se c
che, toutes
dominicale.
ennemis ou
mêmes.

III.—Il s
se haïssent,
ligion. Car
sonnes qui
chent du mé
viende, croi
pèrent être
n'est permis
n'appartient
les uns les a
plus formel

en a donné le précepte et l'exemple. Un Dieu commande, et nous avons de la peine à obéir ! Un Dieu pardonne sa mort à ses bourreaux, et nous ne pourrions pardonner une petite injure à nos frères !

II.—Il n'y a point de miséricorde pour une âme qui ne pardonne point : Dieu nous pardonnera comme nous pardonnerons aux autres. Un chrétien qui veut se venger, se condamne par sa propre bouche, toutes les fois qu'il récite l'oraison dominicale. Il faut que nous aimions nos ennemis ou que nous nous haïssions nous-mêmes.

III.—Il semble que deux chrétiens qui se haïssent, ne soient pas de la même religion. Car quelle apparence que des personnes qui ne se peuvent souffrir approchent du même autel, mangent la même viande, croient le même Paradis, et espèrent être ensemble éternellement ? Il n'est permis de haïr que les démons, et il n'appartient qu'aux damnés de se haïr les uns les autres. Il n'y a point de signe plus formel de réprobation, que de ne pas

pardonner ; une âme qui a cette marque, est marquée pour l'enfer.

RÉFLEXIONS.

Sondez votre cœur à la vue du crucifix ; et si vous sentez de la haine pour quelque personne, prenez des sentimens de charité dans les plaies de Jésus.

Qui odit ratrem suum, homicida est.
Joa. 8.

Celui qui hait son frère, est un homicide.

Vous voulez vous venger étant chrétien, et la mort de Jésus-Christ n'est pas encore vengée !

XXVIIIe. JOUR.

De l'imitation de N. S.

I.—Le premier homme se perdit en voulant être semblable à Dieu. Tous les autres hommes ne se peuvent sauver qu'en devenant semblable au fils de Dieu. Il s'est fait notre modèle, en se faisant homme, et nous devons être ses images.

Il est le ch
réprouvé

II.—On
modes et le
fait pas seu
Jésus-Christ
sur leur pr
disciples qu
faits nature
sement à in
Quelle hor
fait encore
Quel oppro
nous et de

III.—Q
quand on v
mon modèle
Jésus à la m
guil, ses p
douceur à m
quel monstre
me, baptisé
caractère de
et du monde
à mon bap

Il est le chef des prédestinés, c'est être réprouvé que de ne pas lui ressembler.

II.—On étudie avec tant de soin les modes et les manières du monde, et on ne fait pas seulement réflexion sur la vie de Jésus-Christ. Les courtisans se forment sur leur prince ; un philosophe a eu des disciples qui ont imité jusques à ses défauts naturels ; ai-je jamais pensé sérieusement à imiter les vertus du fils de Dieu ? Quelle honte pour moi, de n'avoir pas fait encore une démarche pour le suivre ? Quel opprobre pour lui de marcher devant nous et de n'avoir personne qui le suive !

III.—Que dirai je au jour du jugement, quand on viendra à me confronter avec mon modèle ? quand on opposera la vie de Jésus à la mienne, son humilité à mon orgueil, ses plaies à mes délicatesses, sa douceur à mes emportemens ? &c. Ah ! quel monstre ! chrétien sans christianisme, baptisé et esclavage du diable, sous le caractère de la croix, partisan de la chair et du monde ! Il faut donc que je renonce à mon baptême et à ma profession de

chrétien, ou que je conforme ma vie à celle de mon sauveur. Le christianisme n'est, à le bien définir, que l'imitation de Jésus-Christ.

REFLEXIONS-

Voyez s'il paraît, dans vous quelques traits du fils de Dieu, et si, à vous voir agir comme vous faites, on peut vous prendre pour disciple de Jésus.

Magister, sequar te quorusque iris.—
Math. 8.

Mon divin Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous ailliez.

*Sine causâ sum christianus, si Christum non sequor.—*S. Bernard.

C'est à tort que je me dis chrétien, si je ne marche pas sur les vestige de J.-Christ.

XXXIe. JOUR.

De la Messe.

I.—La messe est une représentation et un renouvellement du sacrifice de la croix

On fait t
qui a été
ne puis ri
que d'ass
assister ch
mes inten
fier avec l
plutôt, je
Jésus-Chr
Dieu.

II.—N
re et nos p
que des pe
faire à la ju
sentons les
pour suppl
mes redeva
pénitens, t
toutes les
peuvent pa
dettes, sans
les mérites
sacrifice de la

III.—Die
souffrir tant
ait au

On fait tous les jours dans nos églises ce qui a été fait une fois sur le calvaire. Je ne puis rien faire de plus agréable à Dieu que d'assister à ce divin sacrifice. Pour y assister chrétiennement je dois joindre mes intentions à celles du prêtre, et sacrifier avec lui le fils de Dieu à son père, ou plutôt, je dois unir mon cœur à celui de Jésus-Christ pour les offrir tous deux à Dieu.

II.—Nous offenso^{ns} Dieu à toute heure et nos péchés ne méritent pas moins que des peines infinies. Comment satisfaire à la justice divine, si nous ne lui présentons les souffrances de notre Seigneur, pour suppléer à celles dont nous sommes redevables ? Toutes les austérités des pénitens, tous les tourmens des martyrs, toutes les afflictions des misérables ne peuvent pas acquitter la moindre de nos dettes, sans le sacrifice de la croix, dont les mérites nous sont appliqués par le sacrifice de la messe !

III.—Dieu apparemment ne pourrait souffrir tant de crimes dans le monde, s'il ait au milieu des villes les plus dé-

bordées son fils immolé sur les autels. La vue de cette victime bien-aimée arrête le bras de sa justice. Si nos péchés crient vengeance, le sang de Jésus crie miséricorde. Adorons le fils de Dieu dans cet état de victime, et allons souvent lui rendre nos hommages aux pieds des autels. Quelle honte pour nous, et pour lui, qu'il soit si souvent seul dans nos église, et que sa cour soit déserte, tandis que celles des princes sont pleines de monde.

RÉFLEXIONS.

Prenez la résolution d'entendre tous les jours la messe, et de l'entendre avec toute la révérence, que mérite un si auguste sacrifice. Pour cela, allez à l'église comme au Calvaire pour assister à la mort de Jésus-Christ.

In omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.—Malach. 1.

On me sacrifie en tout lieu une victime pure et sainte.

De la dév

I.—JE pu
je l'ai dur
j'aime pas es
aimer. Nulle
cellente, plu
moi. Quelle
confiance ne

II.—Quan
autres dévotio
serverais cel
quelques dés
recours à la s
ar son entren
conversion. C
enfer, j'espé
personne ne p
Marie.

III.—C'est

XXXe. JOUR.

De la dévotion envers Notre Dame.

I.—JE puis bien m'arracher le cœur, si je l'ai dur pour marie. Un cœur qui ne s'aime pas est indigne de vivre et de rien aimer. Nulle pure créature n'est plus excellente, plus aimable, meilleure pour moi. Quelle estime, quel amour, quelle confiance ne lui dois-je point ?

II.—Quand par malheur toutes mes autres dévotions seraient perdues, je conserverais celle-ci jusqu'à la mort. En quelques désordres que je sois, j'aurai recours à la sainte Vierge, pour obtenir par son entremise la grâce d'une véritable conversion. Quand je serais à demi dans l'enfer, j'espérerais en la Reine du Ciel. Personne ne peut périr entre les bras de Marie.

III.—C'est à son trône que les plus

criminels appellent de toutes leurs vœux. On peut sûrement opposer à la justice de Dieu la miséricorde de la mère de Dieu. Elle met sa gloire à faire du bien, et c'est une partie de sa félicité dans le Ciel, que d'obtenir la grâce des pécheurs les plus endurcis. Que ne fera-t-elle point pour ses fidèles serviteurs ? La mère de miséricorde, et ma bonne mère, pourrait-elle se résoudre à signer la sentence de ma condamnation ? Ah ! nous sommes en possession de sa bonté depuis plus de seize cents ans ; commencerait-elle aujourd'hui à se démentir, et à tromper nos espérances ? Le plus grand tort que nous lui puissions faire et le plus grand malheur pour nous, est de ne l'invoquer plus ou de nous défier de sa bonté. Quand je cesserai de servir Marie, je me tiendrai perdu.

Consacrez-vous tout de nouveau au service de la sainte Vierge, et dites-lui de fond du cœur :

Dominari nostri tu et filius tuus-Jud.8

Réglez sur nous, vous et votre fils.

O Nomen
randum.—S

O nom ! s
d'espérer d

De la dév

I.—C'EST
l'Eglise, que
tutelaire. Q
pauvre villa
prenait soin
ordre du roi,
esprits bienh
plaisir à gard
cheurs comm
tion entre un
n'y en a poin
ange.

MARIA.

O *Nomen ! sub quo nemini despe-*
randum.—St. Augustin.

O nom ! sous lequel personne ne doit
désespérer de son salut.

XXXIe. JOUR.

De la dévotion envers les Anges.

I.—C'EST la croyance commune de
l'Eglise, que chaque homme a un Ange
tutélaire. Quel honneur serait-ce à un
pauvre villageois, si un prince du sang
prenait soin de lui et de ses affaires par
l'ordre du roi, mais quelle bonté dans ces
esprits bienheureux de s'attacher avec
plaisir à garder des misérables et des pé-
cheurs comme nous ! Il y a de la propor-
tion entre un villageois et un prince ! Il
n'y en a point entre un homme et un
ange.

II.—Nos anges gardiens sont toujours à nos côtés : ils ne nous perdent jamais de vue ; ils sont témoins de nos plus secrètes actions. Si nous étions toujours en la compagnie d'une personne d'honneur, nous n'oserions rien faire ni rien dire qui fût contre la bienséance. Un homme mérite-t-il plus de respect et plus de considération qu'un ange ?

III.—Ces esprits célestes oublient en quelque façon ce qu'ils sont pour nous servir. Quels services ne nous rendent-ils point. Ils nous donnent les lumières dont nous avons besoin pour notre conduite ; ils offrent nos prières à Dieu et en font sans cesse pour nous ; ils nous consolent dans les disgrâces qui nous arrivent, ils écartent les dangers qui nous menacent, ils nous fortifient dans la tentation, ils nous défendent contre nos ennemis, ils nous excitent à toute heure à la pénitence et à l'amour de Dieu, ils nous avertissent au milieu de nos désordres, et dans la chaleur du crime, ils nous châ-
 tient quelquefois eux-mêmes. Enfin, ils

n'épargner
 lut : c'est
 cœur. Ne
 leurs soins
 tion pour e

Recomm
 Priez-le sur
 occasions d
Angélis s
 ant te in om

Dieu a
 garder pend
 En quelq
 venez-vous
 votre ange g

n'épargnent rien pour ménager notre salut : c'est l'affaire qu'ils ont le plus à cœur. Ne sommes-nous pas indignes de leurs soins, si nous n'avons de la dévotion pour eux ?

REFLEXIONS.

Recommandez-vous à votre ange, Priez-le surtout de vous assister dans les occasions du péché et l'heure de la mort.

Angélis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.—Psaume 30.

Dieu a ordonné à ses anges de vous garder pendant tout le temps de votre vie.

En quelque lieu que vous soyez, souvenez-vous du respect que vous devez à votre ange gardien.

XXXIIe. JOUR.

De la dévotion envers saint Joseph.

I.—Le Saint-Esprit a fait en deux mots le panégirique de saint Joseph, quand il l'appelle l'époux de Marie, et le père de Jésus. Il semble que Dieu ne puisse élever plus haut une pure créature, sans la faire égale à Jésus ou à Marie. Etre une même personne avec la mère de Dieu, et tenir la place du Père éternel parmi les hommes, c'est la dignité la plus éminente dont un homme soit capable.

II.—Ce grand saint est l'intendant et le dispensateur des trésors du Ciel. Il faut s'adresser à lui pour obtenir ce que nous demandons. Les choses qui sont impossibles dans le cours ordinaire de la providence deviennent aisées par son entremise. Jésus-Christ ne peut rien refuser dans le Ciel à celui à qui il a voulu être soumis sur la terre.

III.—C
votion env
pas moins
Comme pè
tre-Dame,
me ses enf
de bons off
ment refus
que Marie
Jésus est m

Mettez v
mains de sa
les jours à
mort, par le
bonheur de
sue et Marie

Ite ad Jos
Adressez -v

III.—Ce qui doit augmenter notre dévotion envers saint Joseph c'est qu'il n'a pas moins de bonté que de pouvoir. Comme père du sauveur et époux de Notre-Dame, il regarde tous les fidèles comme ses enfans. Après avoir rendu tant de bons offices à Jésus et à Marie, comment refuserait-il son assistance à ceux que Marie aime tendrement, et pour qui Jésus est mort ?

REFLEXIONS.

Mettez votre âme en dépôt entre les mains de saint Joseph, et demandez tous les jours à Dieu la grâce d'une bonne mort, par les mérites de celui qui a eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et Marie.

Ite ad Joseph. Gen. 14.

Adressez-vous à Joseph.

XXXIIIe. JOUR.

De la ferveur dans le service de Dieu.

I.—Ayons autant de zèle pour Dieu qu'il en a pour nous : travaillons à notre salut avec autant d'ardeur qu'il travaille lui-même. Tous les désirs de nos cœurs, tous les soins de la providence, toutes les tendresses de sa miséricorde aboutissent à cela. Quel sujet de confusion pour les âmes tièdes.

II.—A juger de Dieu par notre lâcheté, on dirait qu'il ne mérite pas d'être servi, et que ses récompenses sont fort peu de chose. Quelle idée peut-on avoir d'un maître que ses valets servent lâchement et sans affection ! Nous déshonorons Dieu et nous dégradons son service, toutes les fois que nous faisons avec négligence ce qu'il désire de nous. Malheur à l'homme qui fait l'œuvre de Dieu négligemment.

III.—U

que petite plus que t conquérans courage en ne doit-on l'éternité !

diabie ne s' butent de ri quelque pe Christ est-il démons ? l'enfer ? Ah école. Aim le haïssent ; le monde, e

Examinez

vice de Dieu êtes le plus faire dorénav digne du maî
Spiritu fer
Rom. 12.

III.—Une action faite pour Dieu, quel que petite qu'elle soit, vaut mille fois plus que toutes celles des héros et des conquérans. Si l'on se pique de tant de courage en travaillant pour la vanité, que ne doit-on point faire en travaillant pour l'éternité ! Eh ! quoi, les serviteurs du diable ne s'épargnent point ; ils ne se rebutent de rien, ils ne se plaignent jamais, quelque peine qu'ils endurent. Jésus-Christ est-il moins considérable que les démons ? le paradis vaut-il moins que l'enfer ? Ah ! l'enfer sera désormais mon école. Aimer Dieu comme les damnés le haïssent ; servir Dieu comme on sert le monde, est-ce trop ?

RÉFLEXIONS.

Examinez votre conduite dans le service de Dieu. Voyez les actions où vous êtes le plus lâche, et animez-vous à les faire dorénavant d'une manière qui soit digne du maître que vous servez.

Spiritu ferventes, domino servientes.—
Rom. 12.

Soyons fervens, c'est le Seigneur que nous servons.

Ayez pour le créateur du monde les mêmes ardeurs que vous avez eues pour le monde. — *St. Augustin.*

Hommage à l'humanité sainte du Sauveur, lorsque le St. Sacrement est exposé.

Je vous adore, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, formée du plus pur Sang de la bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais unie personnellement à la divinité, le Chef-d'œuvre du Saint Esprit, le domicile du Verbe, le trône du père Eternel, le trésor de l'Eglise, le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâce, ô humanité sacrée de mon Sauveur, ca-

chée sous l'Eucharistie ?
ma vocation
source de to
tous les bon
œuvres, la s
grâce, et de

O human
cachée sous
l'Eucharistie ! pa
mes indévo
irrévérences
mes inq
Pardonnez-r
distances à l
perte du tem

O human
cachée sous
l'Eucharistie
sagesse, pou
pour goûter l
d'intelligence
mystères le
naître ; moi
vanités du m

chée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ? la source de la rédemption, de ma vocation et de ma sanctification, la source de toutes les bonnes pensées, de tous les bons désirs, de toutes les bonnes œuvres, la source de toutes les biens de la grâce, et de toutes les biens de la gloire.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorable de l'Eucharistie ! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes inquiétudes, mes découragements. Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu et la perte du temps.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! accordez-moi le don de sagesse, pour connaître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles ; le don d'intelligence, pour pénétrer dans vos mystères le don de science, pour me connaître ; moi-même et pour mépriser les vanités du monde ; le don de conseil, pour

me conduire parmis les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force pour vaincre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu ; le don de piété, pour aimer l'Oraison et vous servir avec joie ; le don de crainte, pour fuir avec horreur tout ce qui peut vous déplaire. Accordez-moi le don des larmes, pour pleurer mes péchés : l'esprit de pénitence, pour satisfaire à la justice divine ; le don de persévérance pour vivre et mourir dans la grâce.

SAINT

NEUVAIN.

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

A SAINT

La Neuvaine
commence à
Samedi, et finit
Carême ; on
fait tous les jours

L'antienne e
L'antienne e
Les Litanies
faire pour le

DE LA NEUV

Les besoins
nous pressent
gent aussi de
Dieu. Quoiqu
Christ soit l'ou

NEUVAINÉ

A SAINT FRANÇOIS XAVIER.

La Neuvaine de Saint François Xavier commence à la Cathédrale le premier Samedi, et finit le second Dimanche du Carême ; on chante les prières suivantes tous les jours au salut, savoir :

L'antienne et l'Oraison du Saint Sacrement

L'antienne et l'Oraison de la Ste. Vierge :

Les Litanies de St. François Xavier, et la prière pour le Roi.

INSTRUCTION

DE LA NEUVAINÉ DE SAINT FRANÇOIS

XAVIER.

Les besoins spirituels et temporels qui nous pressent continuellement, nous obligent aussi de recourir continuellement à Dieu. Quoique Notre Seigneur Jésus-Christ soit l'unique Médiateur, au nom

duquel nous devons espérer et demander les grâces qui nous sont nécessaires, est néanmoins très utile d'implorer l'intercession de quelque Saint, et de le prier d'intervenir auprès du Sauveur, afin d'obtenir plus facilement ce que nous demandons. Or comme, entre les Saints que l'Eglise honore, Saint François Xavier est un de ceux en qui les fidèles ont aujourd'hui une confiance particulière, on donne à ces pratiques de dévotion pour honorer Dieu en ce Saint, et obtenir par son intercession les grâces, soit spirituelles, soit temporelles, dont on a besoin.

La dévotion la plus ordinaire qu'on emploie à cet effet, et qui est autorisée par l'Eglise, et consacrée par l'usage commun des fidèles, est la *Neuvaine* c'est-à-dire, certains exercices de piété pratiqués neuf jours de suite en l'honneur du Saint.

La guérison miraculeuse du Père Marcel Mastrilli a donné lieu à l'établissement de la Neuvaine. Ce Père ayant été frappé d'un coup mortel à la tête, dans le temps qu'il travaillait à la décoration

A SAINT

une Eglise après qu'il saint François demanda s'il vœu d'aller il mourrait de se trouver demain p tit bientôt l'ission du J martyre. Il était arzan, d'une Naples. On le vit soudain fut saisi d'ail, Philippe ne voulurent propre bouche rimée à Naples répandit par

de fut dans me on le premier déclara ploierait au imploreraient de suite.

une Eglise, n'attendait plus que la mort. Après qu'il eut reçu l'Extrême-Onction, saint François Xavier se montra à lui, lui demanda s'il voulait guérir, et lui fit faire vœu d'aller au Japon, où il lui prédit qu'il mourrait martyr. Le vœu fait, le malade se trouva en parfaite santé, dit le lendemain publiquement la messe, et partit bientôt après pour se rendre à la mission du Japon, où il fut couronné du martyre. Il était fils du Marquis de Saint-Elzéar, d'une des plus illustres familles de Naples. On l'avait vu à l'extrémité : on le vit soudainement guéri; tout Naples fut saisi d'admiration. Le Pape Urbain VIII, Philippe IV, roi d'Espagne, et la cour voulurent entendre ce miracle de leur propre bouche du Père. L'histoire fut répandue à Naples et à Rome, et le bruit se répandit partout.

Il fut dans cette visite miraculeuse, comme on le prétend, que saint François Xavier déclara au Père Mastrilli qu'il emploierait auprès de Dieu, pour ceux qui imploreraient son assistance neuf fois de suite. Peu de temps après, le

Père Mastrilli ayant porté une personne fort affligée à faire cette Neuvaine, la peine cessa. Plusieurs autres employèrent le même moyen, et furent pareillement exaucés.

Cette sainte pratique passa bientôt d'Italie en Espagne, s'établit en Portugal, en France, en Lorraine, en Allemagne, et jusqu'à dans le Nouveau-Monde. On s'en sert pour invoquer le saint dans les maladies naturellement incurables ; dans des combats difficiles et dangeureux ; dans des pertes considérables, des procès, des périls, des peines d'esprit, des tentations fâcheuses, etc. On y a recouru pour réussir dans ses entreprises, pour être délivré de ses habitudes criminelles, pour obtenir la conversion des pécheurs, pour avancer dans ses études, pour connaître sa vocation, et pour mille autres besoins.

La Neuvaine publique et générale se fait solennellement au mois de Mai. Elle commence en plusieurs endroits le quatre, et finit le douze du même mois. On peut néanmoins la faire en son

particulier et porte extérieurement la manière il l'oraison :

I.—Dès

voulez confesser vous en confession de douleur de propos, pour vous examiner s'il n'y a rien de vos confessions la grâce que là dès lors, humilité, et grande résignation en l'invocation de saint Xavier. L'invocation est considérable et la Neuvaine.

II.—Vo

le dernier jour, si vous le pouvez, saisissez les premiers de vos

particulier en tout autre temps ; mais il importe extrêmement de savoir de quelle manière il faut s'acquitter de cette dévotion :

I.—Dès la veille du jour auquel vous voulez commencer la Neuvaine, mettez-vous en état de grâce par une bonne confession, ou au moins par une parfaite douleur de tous vos péchés. Il serait à propos, peut-être même nécessaire, de vous examiner sur le passé, et de voir s'il n'y a rien d'omis ou de négligé dans vos confessions, qui soit un obstacle à la grâce que vous demandez. Demandez-la dès lors, cette grâce, avec une grande humilité, avec une grande foi, avec une grande résignation et une grande confiance en l'intercession de saint François Xavier. Lisez dès ce jour et méditez la considération préparatoire pour la Neuvaine.

II.—Vous communierez le premier et le dernier jour de la Neuvaine, si vous le pouvez, sans rien déranger dans les devoirs de votre état.

III.—Vous entendrez chaque jour la Ste. Messe ; et s'il se peut vous en ferez dire quelqu'une dans l'intention d'honorer Dieu, de le remercier des grâces qu'il a faites à saint François Xavier, et d'obtenir la grâce que vous demandez par son intercession.

IV.—Vous lirez à l'église ou au logis la considération propre du jour, et si vous en avez le loisir, vous la méditez quelque espace de temps ; conservez-en quelque bonne pensée, qui vous occupe pendant la journée et qui vous aide à la passer saintement, afin d'être toujours prêt à recevoir la grâce que vous demandez. Vous ne savez en quel temps Dieu a déterminé de vous l'accorder : veillez continuellement sur vous-même et priez.

V.—Vous récitez les prières et les litanies du Saint, ou si vous ne pouvez les lire, vous direz dix fois le *Pater* et l'*Ave*, et dix fois le *Gloria Patri*, en vous recommandant à Dieu, et à la sainte Vierge, et à saint François Xavier, en exposant vos besoins avec une humble

simplicité
votion vo
N'oubliez
toute-puiss
dit de son
votre prière
proposer qu
toujours pri
lonté de D
une grâce te

VI.—As
de la Neuva
nellement, c
dication, ou
vous ne pou
vant l'Aute
avez au moi
vant laquelle
maison.

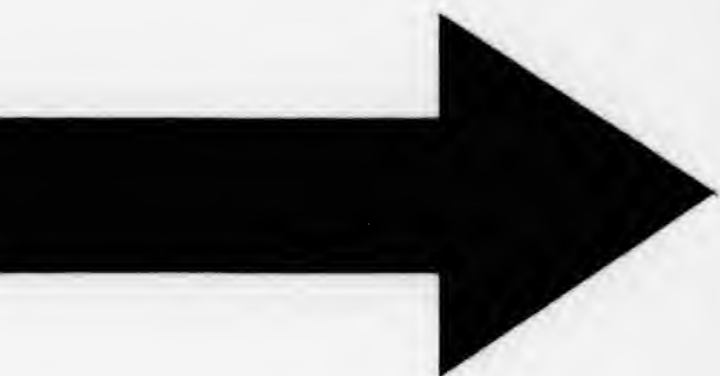
VII.—Ac
l'aumône et
rité ; comme
la prison, qu
affligée, etc.

simplicité par les paroles que votre dévotion vous suggérera intérieurement. N'oubliez pas que la confiance en la toute-puissante bonté de Dieu, et au crédit de son serviteur, doit être l'âme de votre prière : que vous ne devez vous y proposer qu'un bon motif, et qu'il faut toujours prier avec soumission à la volonté de Dieu, principalement si c'est une grâce temporelle que vous demandez.

VI.—Assistez à quelque'un des Offices de la Neuvaïne, quand elle se fait solennellement, comme à la Messe, à la Prédication, ou à la Bénédiction. Que si vous ne pouvez pas même aller prier devant l'Autel de St. François Xavier, ayez au moins une de ses images, devant laquelle vous puissiez le faire à la maison.

VII.—Accompagnez vos prières de l'aumône et de quelques œuvres de charité ; comme serait de visiter l'hôpital, la prison, quelque malade, une personne affligée, etc.





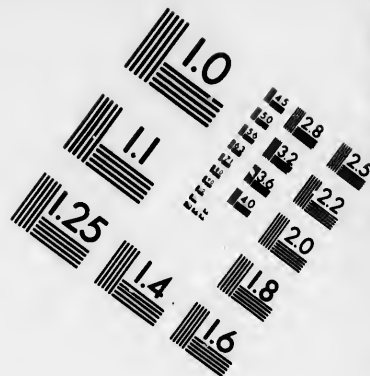
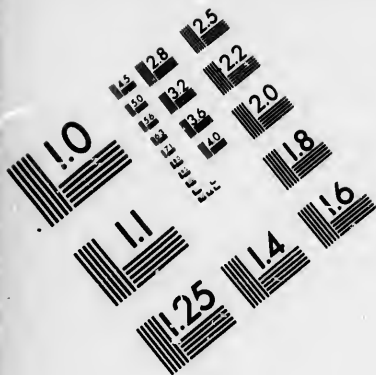
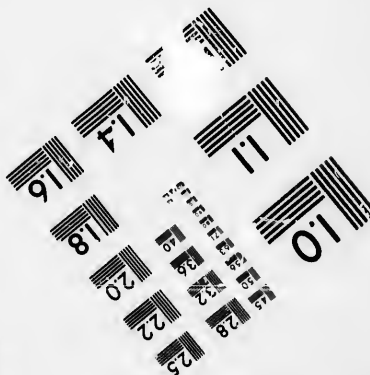
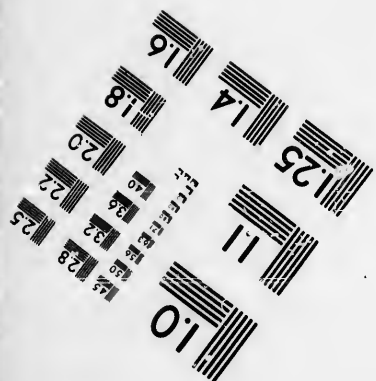
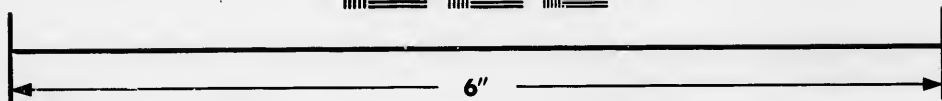
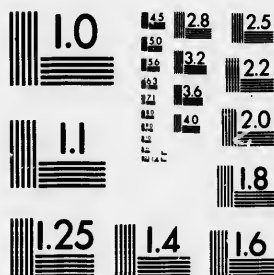


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8
2.2 2.5
2.0 2.2
1.8 2.0

10
01

VIII.—Prenez, surtout pendant ce temps de dévotion, un esprit de pénitence, pratiquez-en quelques actes. Si vous ne pouvez jeûner, ni faire de rudes austérités, vous pouvez du moins vous priver de quelques satisfactions d'ailleurs permises, vivre avec plus de recueillement, faire honnêteté à une personne que vous auriez peine à voir; être attentif sur vous-même, pour réprimer votre vivacité, régler votre humeur, retenir votre langue, modérer votre curiosité, vaincre vos répugnances, éviter les occasions d'offense. Dieu, lui sacrifier quelque chose qu'il vous demande peut-être depuis longtemps et remplir vos devoirs avec plus de perfection.

De ce dernier exercice dépend principalement le fruit de la Neuvaine, puis que les prières les plus efficaces auprès de Dieu sont moins les paroles qui louent, que les œuvres qu'il commande

POUR LA

Motif de

Le nom

ce sont opérés
monde, en

qué saint F
particulière

sion, ont at
fiance des p

On a eu rec
de besoins,

De tous ceu
a peu qui

crédit qu'il

Le désir

quelques g
secours du

vous pas att

CONSIDÉRATION

POUR LA VEILLE DE LA NEUVAINÉ.

*Motif de confiance en saint François
Xavier.*

Le nombre prodigieux de miracles qui se sont opérés dans toutes les parties du monde, en faveur de ceux qui ont invoqué saint François Xavier, et les grâces particulières obtenues par son intercession, ont attiré à ce grand Saint la confiance des peuples de toutes les nations. On a eu recours à lui pour toutes sortes de besoins, soit spirituels, soit temporels. De tous ceux qui y ont eu recours, il y en a peu qui n'aient ressenti les effets du crédit qu'il a dans le Ciel.

Le désir et l'espérance d'obtenir aussi quelques grâces vous font implorer les secours du saint Apôtre ; que ne devez-vous pas attendre de sa puissante inter-

cession, si vous vous adressez à lui avec les dispositions qu'on a marquées ci-devant, et surtout avec une grande confiance ! Pourriez-vous ne pas sûrement compter sur la bonté d'un Saint qui brûle d'un zèle si ardent pour les âmes, qui se fit tout à tous, pour faire du bien à tous ! Vous refuserait-il ? Vous fuirait-il dans le temps que vous recourez à lui avec tant d'empressement ? Il faudrait, ou que sa charité eût bien changé de nature dans le Ciel, ou qu'il y eût bien perdu de son crédit auprès de Dieu.

Cependant les miracles continuent. On fit à Goa l'ouverture de son tombeau en 1744, et l'on vit avec admiration qu'au bout de deux siècles son corps se conservait encore sans corruption, quoiqu'il eût été enterré deux fois et assez longtemps dans la chaux vive. Outre les vingt-quatre morts ressuscités et quatre-vingt-huit miracles spécifiés dans le procès de sa canonisation, il s'est encore trouvé, et juridiquement prouvé que vingt-sept personnes ont été ressuscitées par son interces-

don. depuis
partie depuis

L'Evêque
arrivé, à sa
dans son se
Potamo en
faveurs mira
par son moy
gne une rela
nombre que
cesse d'opér
se-Styrie. I
qu'on obtien
par sa puiss
le Pape Ben
bref du 24
protecteur pr
tale. Que fa
votre confian

I.—Saint
moins de cha
pour tant d'a

tion. depuis sa mort, et la plus grande partie depuis peu de temps.

L'Evêque de Malaca a déposé être arrivé, à sa connaissance, 800 miracles dans son seul diocèse. Les habitans de Potamo en Calabre ont fait un livre des faveurs miraculeuses qu'ils ont obtenues par son moyen. On a publié en Allemagne une relation fidèle des prodiges sans nombre que, depuis 1715, le Saint ne cesse d'opérer à Oberbourg dans la Basse-Styrie. Enfin les grâces singulières qu'on obtient chaque jour dans les Indes par sa puissante intercession ont engagé le Pape Benoit XIV, à déclarer, par un bref du 24 février 1747, cet Apôtre protecteur principal de tout l'Inde Orientale. Que faut-il de plus pour exciter votre confiance ?

REFLEXIONS.

I.—Saint François Xavier n'aura pas moins de charité pour moi qu'il n'en a eu pour tant d'autres.—Son zèle est aussi

bienfaisant aujourd'hui qu'il le fut autrefois.

II.—Le saint Apôtre n'a rien perdu du grand crédit qu'il avait auprès de Dieu. Il est la source des grâces, puis-je craindre de n'être pas exaucé ?

III.—Si je dois craindre, c'est de ne pas prier avec un cœur assez pur, avec assez de confiance en Dieu, de ferveur et de résignation ; dispositions nécessaires.

Voyez l'instruction précédente.

PRIERE.

Dieu tout-puissant, qui glorifiez ceux qui vous glorifient, et qui vous tenez honoré des honneurs qu'on rend à vos Saints, accordez-moi la grâce qu'en honorant, comme je le fais, les mérites de votre bienheureux serviteur saint François Xavier, je ressente les effets de sa sainte protection. Ainsi soit-il.

Sur la vie
Xavier pour

sa conserv

Xavier,
de lui-même
fausse gloire
par la voie
prises, et qu
Paris, lors
en ce temp
pagnie, le m
importante
saint-homm
vailler à so
fois ces par

CONSIDÉRATIONS

Sur la vie et les vertus de saint François Xavier pour chaque jour de la Neuvaine,

PREMIER JOUR.

Sur la conservation et son parfait détachement.

Xavier, entièrement livré à l'amour de lui-même, et aveuglé par l'état d'une fausse gloire, ne songeait qu'à s'avancer par la voie des sciences qu'il avait apprises, et qu'il enseignait avec succès à Paris, lorsque Ignace de Loyola, qui jeta en ce temps-là les fondemens de sa compagnie, le regarda comme une conquête importante pour la gloire de Dieu. Ce saint homme l'entreprit, le pressa de travailler à son salut, lui répéta plusieurs fois ces paroles de Notre-Seigneur : *Que*

sert à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à perdre son âme ? et avec le secours de la grâce, il l'enleva au monde, et lui inspira le dessein de se donner parfaitement à Dieu.

Xavier, ainsi gagné, fit un moi de retraite sous la conduite d'Ignace. Il en sortit plein de Dieu et changé en un tout autre homme. Rien de mortel ne fut capable d'arrêter un seul de ses regards. On lui offre un bénéfice considérable, à Pam-pelune, et il le refuse. On lui propose de faire, par esprit de dévotion, le voyage de la Terre-Sainte, et il s'y engage par un vœu exprès. Il avait été vain, fier, délicat, avide de louanges ; il se mit à servir ses compagnons avec humilité. Il se logea à Venise dans l'hôpital des Incurables, s'occupant à faire les lits des malades, à panser leurs plaies, et à leur rendre les services les plus abjects ; et afin de vaincre entièrement son amour-propre et sa délicatesse naturelle, qui lui donnaient du dégoût pour une si humiliante occupation, il attachà ses yeux et

bouche sur
algré les rép
ndir le cœur
ur empêcher
partagesson
n Dieu, il p
ur aller aux
de Xavier
rner de qu
le, et dire u
vivait enc
écrité d'une
si marqués

RE

L.—Suis-je b
tant et plus c
ger sérieuse
détacher mo

Il.—Qu'est-
à Dieu ?
ncre. Le Dé
monde ? Il f

bouche sur l'ulcère d'un malade, et
 malgré les répugnances qui lui faisaient
 rendre le cœur, il en suça le pus. Enfin
 pour empêcher que la vue de ses parens
 partageassent son cœur avec l'amour qu'il doit
 à Dieu, il passa en quittant l'Europe
 pour aller aux Indes, assez près du châ-
 teau de Xavier, sans vouloir jamais se dé-
 tourner de quelques pas pour voir sa fa-
 mille, et dire un dernier adieu à sa mère
 qui vivait encore. On peut juger, de la
 pureté d'une conversion par des traits
 aussi marqués d'un détachement parfait.

REFLEXIONS.

I.—Suis-je bien à Dieu ? N'ai-je pas
 tant et plus de raisons que Xavier de
 m'engager sérieusement à ma conversion, et
 à détacher mon cœur de la terre ?

II.—Qu'est-ce qui m'empêche d'être
 uni à Dieu ? Moi-même ? Il faut me
 vaincre. Le Démon ? Il faut lui résister.
 Le monde ? Il faut le mépriser.

III.—Xavier suit sa vocation et se sanctifie. C'est en accomplissant mes devoirs, dans la vue de plaire à Dieu, que je puis et que je dois me sanctifier aussi

PRIERE.

C'est à vous, mon Dieu, qu'est réservée la conquête de mon cœur ; vous seul pouvez le détacher de la terre. Rompez Dieu tout-puissant, les liens qui l'y retiennent encore, et convertissez-moi parfaitement à vous, je vous en conjure par l'intercession de votre fidèle serviteur saint François Xavier.

Ainsi soit-il.

VENI. Creator Spiritus, mentes tuorum visita, imple supernâ gratiâ Quæ tu crasti pectoribus

Qui paracletus diceris, donum Dei altissimum fons vivus, igitur, charitas et spiritalis unctio

Tu septiformis munera, dextræ Dei tu digitum tu ritè promissum Patris, Sermone, ditam guittura.

Accende l
cordius, infir
perpeti.

Hostem re
protinus ; du
noxium. Pe
atque Filium
omni tempore

Gloria Pat
surrexit, ac
Amen.

Pour

Très sai
Dieu seul e
terne ici de
les sentim
profonde ;
infinie bon
humbleme

Accende lumen sensibus, infunde amorem
cordius, infirma nostri corporis Virtute firmans
perpeti.

Hostem repellas longius, Pacemque dones
protinus ; ducte sic te previn, vitemus omne
noxium. Per te sciamus de Patrem, noscamus
atque Filium, te utrisque Spiritum credamus
omni tempore.

Gloria Patri Domino, natoque, qui à mortuis
surrexit, ac Paraclete, in seculorum secula.
Amen.

PRIÈRE

Pour tous les jour de la Neuvaine.

PRIÈRE A DIEU.

Très sainte et très adorable Trinité,
Dieu seul en trois Personnes, je me pros-
terne ici devant vous : je vous adore avec
les sentimens de la soumission la plus
profonde ; et plein de confiance en votre
infinie bonté, je viens vous supplier très
humblement de m'accorder la grâce que

vous m'avez inspiré vous-même de vous demander.

Je sais, ô mon Dieu, que je suis très indigne de vos bienfaits ; mais la douleur que j'ai de mes péchés, et la résolution, où je suis de ne plus vous offenser, me font espérer que vous ne me rejetterez pas de devant vous. Daignez donc, ô Père des miséricordes, Père infiniment bon, daignez écouter ma prière ; voyez mes besoins, et soyez-en touché.

Je ne puis recourir qu'à vous, j'y viens sur votre parole ; exaucez-moi, je vous en conjure, par le sang que Jésus-Christ mon Sauveur, votre aimable Fils, a répandu pour moi ; par l'immaculée conception de Marie, sa glorieuse Mère, toujours Vierge, et les mérites de saint François Xavier, que j'invoque particulièrement dans cette Neuvaine.

Agréez, ô mon Dieu, la confiance que j'ai en votre serviteur ; et faites que son intercession, qui a été si salutaire à tant d'autres, me devienne aussi favorable. Ainsi. soit-il.

Bienheu
saint Franç
humble con
votre prote
servir d'int
miséricorde
zélé pour
table à les
vous donne
marques si
avez dans l
même chari
moi votre c
nez-moi la
la Neuvaine
Vous alliez
tés du mond
barbares et
voici, ô mon

Oraison.

A saint François Xavier.

Bienheureux Apôtre de Jésus-Christ, saint François Xavier, je viens avec une humble confiance implorer aujourd'hui votre protection, et vous supplier de me servir d'intercession auprès du Père des miséricordes. Vous avez toujours été si zélé pour le bien des âmes, et si charitable à les assister dans tous les besoins ; vous donnez encore tous les jours des marques si éclantes du pouvoir que vous avez dans le Ciel. Grand Saint, ayez la même charité pour moi ; employez pour moi votre crédit auprès de Dieu : obtenez-moi la grâce que je lui demande par la Neuvaine que je fais en votre honneur. Vous alliez autrefois jusqu'aux extrémités du monde pour faire du bien à des barbares et à des ennemis de la Foi ; voici, ô mon Père, un enfant de l'Eglise

qui vient à vous, qui vous honore ; qui bénit Dieu de tout son cœur des grâces dont il vous a comblé, qui vous choisit pour son protecteur, et qui vous invoque avec une entière confiance. Seriez-vous moins sensible à ses besoins, seriez-vous moins bon et moins puissant aujourd'hui que vous ne l'étiez alors ?

Ceux qui vous réclament font encore tous les jours une heureuse expérience de cette puissance et de cette bonté : n'aurait-il que moi qui ne ressentirais pas les doux effets de votre bienfaisante charité ?—Non, mon aimable Protecteur, vous ne me refuserez pas ; la confiance que j'ai en vous est trop grande pour ne pas croire que vous exaucerez ma prière que vous vous intéresserez pour moi, afin que j'obtienne la grâce que je demande.

Je vous en supplie par le sang précieux de Jésus-Christ et par l'immaculée Conception de la sainte Vierge. Comme l'un et l'autre ont toujours été les plus tendres objets de votre dévotion, et que vous

avez promis
ceux qui rec
quant ; je les i
res et j'espè
messes. Ain

Ant

Jésus-Ch
de nous obé
Croix. C'es
qui a donné
autres noms.

v. Seigneur

R. Jésus-

Nous vou
pitié de cette
Christ a bie
mains des in
de la croix,
vous dans le
rait-il.

avez promis d'écouter favorablement tous ceux qui recouraient à vous en les invoquant; je les invoque, ô bienheureux Apôtres et j'espère que j'aurai part à vos promesses. Ainsi-soit-il.

Antienne de la passion.

Jésus-Christ s'est rendu pour l'amour de nous obéissant jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui surpasse tous les autres noms.

v. Seigneur, ayez pitié de nous.

r. Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, d'avoir pitié de cette famille, pour laquelle Jésus-Christ a bien voulu se livrer entre les mains des impies, et endurer le supplice de la croix, lui qui vit et qui règne avec vous dans les siècles des siècles Ainsi-soit-il.

Antienne de la Conception.

Votre Conception, ô sainte Vierge Marie de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers. Car c'est de vous qu'est né le Soleil de Justice. J. C. notre Dieu, qui nous délivrant de la malédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

v. Célébrons avec joie la Conception de la glorieuse Vierge Marie.

r. Afin qu'elle intercède pour nous auprès de son Fils.

ORAIISON.

Accordez-nous, Seigneur, le don céleste de votre grâce ; afin que, comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour nous le commencement de salut, la mémoire de sa Conception nous soit aussi un accroissement de repos et de paix ; nous vous en prions par notre Seigneur J.-C., qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il.

DE SA

Seigneur, a
Jésus-Christ
Seigneur, a
Jésus-Christ
Jésus-Christ

Père céleste,
prit-Saint, t
ayez pitié
ainte Marie,
ainte Marie,
aint François
la gloire de
aint François
cifié, priez
aint François
des affligés,
aint François
aint François
aint François
aint François
pour obtenir
aint François
aint François
aint François
vreté,

LITANIES

DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
 Seigneur, ayez pitié de nous.
 Jésus-Christ, écoutez-nous.
 Jésus-Christ, exaucez-nous

Père céleste, Fils Rédempteur du monde, Es-
 prit-Saint, très-sainte Trinité, un seul Dieu,
 ayez pitié de nous.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.

Sainte Marie, la plus parfaite des Vierges, priez.

Saint François Xavier, très ardent zéléteur de

la gloire de Dieu, priez pour nous.

Saint François Xavier, très dévot à Jésus cru-
 cifié, priez pour nous.

Saint François Xavier, très fidèle consolateur
 des affligés,

Saint François Xavier, vainqueur des démons,

Saint François Xavier, Evangéliste de la paix

Saint François Xavier, puissant intercesseur

pour obtenir la résurrection des morts,

Saint François Xavier, propagateur de la foi,

Saint François Xavier, destructeur de l'idolâtrie

Saint François Xavier, observateur de la pau-
 vreté,

Priez pour nous.

Saint François Xavier, amateur de la chasteté,

Saint François Xavier, modèle de l'obéissance,

Saint François Xavier, orné de toutes les vertus,

Saint François Xavier, imitateur des Anges dans
la rapidité des conquêtes évangéliques.

Saint François Xavir, Patriarche des peuples de
l'Orient,

Saint François Xavier, Prophète par le don
des Grâces et des lumières,

Saint François Xavier, apôtre par l'étendue et
le succès du zèle,

Saint François Xavier, Martyr par le désir de
mourir pour Jésus-Christ.

Saint François Xavier, confesseur par la sainte
té des œuvres,

Saint François Xavier, Vierge de corps et
d'esprit,

Fidèle imitateur de tous les Saints, Priez pour
nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
de, pardonnez-nous, exaucez-nous, ayez
pitié de nous.

v. Seigneur, exaucez ma prière.

n. Et que ma voix aille jusqu'à vous.

ORAISON.

Seigneur, qui avez voulu mettre les
peuples des Indes au nombre des enfants
de votre Eglise, par la prédication et

miracles de
nous propice
d'imiter par
dont nous
notre Seigneur

SANCTUS

In

Kyrie eleison

Christe, audi

Pater de cœl

Fili Redemptor

nobis.

Spiritus Sanctus

Sancta Trinitas

nobis.

Sancta Maria

Sancta Maria

nobis.

miracles de saint François Xavier, soyez
nous propice, et nous accordez la grâce
d'imiter parfaitement les vertus de celui
dont nous invoquons les mérites ; par
notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

LITANÆ

SANCTI FRANCISCI XAVIERII,

Indiarum Apostoli.

Kyrie eleison, Christe eleison.

Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.

Pater de cœlis Deus, miserere nobis.

Fili Redemptor mundi, Deus, miserere
nobis.

Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.

Sancta Trinitas unus Deus, miserere
nobis.

Sancta Maria, Dei Genetrix, ora pro nobis.

Sancta Maria, Virgo Virginum, ora pro
nobis.

Sancte Francisce, zelo ardentissime, ora pro nobis.

Sancte Francisce, Crucifixo devotissime, ora pro nobis.

Sancte Francisce, laborantium consolator, ora pro nobis.

Sancte Francisce, triumphator dæmoniorum, ora pro nobis.

Sancte Francisce, pacis Evangelista, ora pro nobis.

Sancte Francisce, suscitator mortuorum, ora pro nobis.

Sancte Francisce fidei propagator ora pro nobis.

Sancte Francisce, expugnator infidelium, ora pro nobis.

Sancte Francisce, paupertatis observantissime, ora pro nobis.

Sancte Francisce, castitatis amator, ora pro nobis.

Sancte Francisce, exemplar obedientie, ora pro nobis.

Sancte Francisce, virtutibus ornatissime, ora pro nobis.

Sancte Fran
angele, ora

Sancti Franc
ora pro no

Sancte Fran
pheta, ora

Sancte Fran
Apostole,

Sancte Fran
pro nobis,

sancte Fran
pro nobis.

Sancte Fran
go, ora pro

Sancte Fran
omnium, o

Agnus Dei
ce nobis D

Agnus Dei, q
audinos, D

Agnus Dei, q
serere nob

Christe au
Christe ex

Sancte Francisce, evangelicis volantibus
angele, ora pro nobis.

Sancti Francisce, Orientalium Patriarcha,
ora pro nobis.

Sancte Francisce, gratia et spiritu Pro-
pheta, ora pro nobis.

Sancte Francisce, laboribus et successu
Apostole, ora pro nobis.

Sancte Francisce, desiderio Martyr, ora
pro nobis.

Sancte Francisce, opere Confessor, ora
pro nobis.

Sancte Francisce, corpore et spiritu Vir-
go, ora pro nobis.

Sancte Francisce, Sanctorum imitator
omnium, ora pro nobis.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, per-
ce nobis Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, ex-
audinos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, mi-
serere nobis.

Christe audi nos.

Christe exaudi nos.

v. Ora pro nobis, sancte Franciscus Xaveri.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Deus, qui Indiarum gentes Beati Francisci predicatione et miraculis Ecclesiae tuae aggregare voluisti ; concede propitiis, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutem quoque imitemur exempla. Per Dominum, etc.

Oraison que saint François Xavier composa en Latin et qu'il disait tous les jours, pour demander à Dieu la conversion des infidèles.

Eterne rerum omnium effector Deus, momento abs te animas infidelium procreatas, easque ad imaginem et similitudinem tuam conditas. Ecce, Domine,

opprobrium
pletur. Me
illorum sal
cem. Noli,
tere ut Fili
natur ; pre
sanctissima
cordare mi
triae et inf
quoque ag
sisti Domini
qui est salu
per quem s
gloria per i

La même o

O Dieu
choses, sou
Infidèles so
que c'est à
sont créées.
s'en rempli
Souvenez-vo

opprobrium tuum, his ipsis infernus impletur. Memento Jesum Filium tuum pro illorum salute atrocissimam subiisse necem. Noli, quæso, Domine, ultrà permittere ut Filius tuus ab infidelibus contemnatur ; precibus Sanctorum, et Ecclesiæ sanctissimæ Filii tui sponsæ placatus, recordare misericordiæ tuæ, et oblitus idolatriæ et infidelitatis eorum, effice, ut ipsi quoque agnoscant aliquando quem misisti Dominum nostrum Jesum Christum, qui est salus, vita et resurrection nostra, per quem salvati et liberati sumus, cui sit gloria per infinita sæcula. Amen.

La même oraison traduite en français.

O Dieu Eternel, Créateur de toutes choses, souvenez-vous que les Âmes des Infidèles sont l'ouvrage de vos mains, et que c'est à votre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit, à la honte de votre nom. Souvenez-vous que J.-C. votre Fils a

souffert pour leur salut une mort très cruelle : ne permettez plus, je vous prie, qu'il soit méprisé des idolâtres. Laissez-vous fléchir par les prières de l'Eglise sa très sainte Epouse, et souvenez-vous de votre miséricorde. Oubliez, Seigneur, leur infidélité, et faites en sortes qu'ils reconnaissent enfin pour leur Dieu Notre Seigneur J.-C. que vous avez envoyé au monde, et qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par lequel nous avons été délivrés de l'enfer et à qui soit la gloire durant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE SECOND JOUR DE LA NEUVAINÉ.

La mortification et son amour pour les souffrances.

On ne peut être à J.-C., dit saint Paul, si l'on ne crucifie sa chair et ses désirs déréglés ; c'est-à-dire si l'on ne se mor-

tifie. C'est c
François Xa
la pénitence.
il jeûnait sa
trois ou quat
mentait par d
modéra à la
mais dont il
l'usage. Pour
sances qu'il
plus de grâc
ces que ceu
bras et les cu
si étroitement
mourir ; il fa
pour le sauve

Destiné a
appuyait effi
ce qu'il ense
faire violence
nitence. En
hôpitaux et
aux Indes, ses
des pauvres
encore mang

tiſie. C'eſt ce que comprit d'abord ſaint François Xavier, et qui lui fit embrasser la pénitence. Dans la première qu'il fit, il jeûnait ſans prendre aucune nourriture trois ou quatre jours de ſuite, et ſe tourmentait par des austerités étonnantes qu'il modéra à la vérité par ordre d'Ignace, mais dont il ne quitta jamais entièrement l'usage. Pour venger quelques complaiſances qu'il avait eue de paraître avec plus de grâce et d'agilité dans ſes exercices que ceux de ſon âge, il ſe ſerra les bras et les cuisses avec de petites cordes, ſi étroitement, qu'il ſe mit en danger de mourir ; il fallait une eſpèce de miracle pour le ſauver.

Destiné à prêcher Jéſus crucifié, il appuyait efficacement par ſes exemples ce qu'il enseignait de la néceſſité de ſe faire violence à ſoi-même et de faire pénitence. En Europe, il logea dans les hôpitaux et vécut toujours d'aumônes ; aux Indes, ſes repas ordinaire comme ceux des pauvres du pays, du riz et de l'eau, encore mangeait-il ſi peu qu'un de ſes

compagnons assure que c'était une espèce de miracle qu'il en pût vivre. Au Japon il s'abstint entièrement de chair et de poisson ; des racines amères et des légumes cuits à l'eau faisaient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels. Il faisait à pied tous ces voyages de terre, même au Japon, où les chemins sont très rudes ; et il marchait souvent pieds nus dans la saison la plus rigoureuse. Il dormait trois heures au plus, tantôt à terre sous la cabane d'un pêcheur, tantôt sur les cordages d'un navire, ou sur quelques simples planches. Toutes les austérités que les Bonzes, grands hypocrites, faisaient semblant d'exercer pour en imposer au peuple, il les pratiquait à la lettre. Tant le désir de souffrir pour J.-C. et pour l'édification du prochain lui inspirait l'amour de la Croix, et la lui faisait embrasser de bon cœur.

Réflexions.

I. J'ai péché ; je puis encore pécher

puissans mo
nitence et a
perdre mon

II. Je ris
pénitence. J
elle est terr
et désespéra

III. Mais q
Celles que l
j'unirai mes
et les porter

Je suis cr
vous je ne p
chés. Aidez
me faire une
frir en esprit
chées à mon
frances de m
avec celles c

Ainsi soi

Les prière

M

puissans motifs pour m'engager à la pénitence et à mortifier un corps qui peut perdre mon âme.

II. Je risque en différant trop de faire pénitence. Je ne le pourrai plus à la mort; elle est terrible en purgatoire; éternelle et désespérante en enfer.

III. Mais quelle pénitence puis-je faire? Celles que les Saints ont faite. Du moins j'unirai mes croix à celles du Sauveur, et les porterai pour son amour.

PRIÈRE.

Je suis criminel, ô mon Dieu et sans vous je ne puis satisfaire, pour mes péchés. Aidez-moi donc, ô Dieu de force, à me faire une salutaire violence et à souffrir en esprit de pénitence les peines attachées à mon état; je les unis aux souffrances de mon Sauveur et vous les offre avec celles de saint François Xavier.

Ainsi soit-il.

*Les prières pour tous les jours de la
Neuvaine, Page 20.*

CONSIDERATION

POUR LE TROISIÈME JOUR.

*Son amour pour Dieu et son zèle pour
sa gloire.*

L'amour de Dieu s'était tellement allumé dans le cœur de Xavier, qu'il en était tout embrasé. Souvent on lui voyait le visage tout en feu. Il ne pouvait cacher ni retenir les transports de sa flamme ; on lui entendait dire même pendant le sommeil *O très Sainte Trinité ! ô mon Jésus ! ô Jésus, l'amour de mon cœur !* Rien ne l'affligeait tant que de voir Dieu offensé. Il brûlait du désir de répandre son sang pour sa gloire. Dans la révélation qu'il eut des peines et des travaux qui l'attendaient dans les Indes et au Japon : *Encore plus, s'écrivait-il, encore plus, Seigneur, il ne pouvait s'en rassasier.*

Son amour
affections ;
écua, en
Nommé à l
l'Italie et
avec un su
grand Océa
de l'Asie, p
jusqu'alors
qu'il n'en r
tour du mon
toutes les fl
de quarante
propre main
dolâtres, et
trois cents r
les travaux
dangers terri
tant les sup
grands obsta
la force de
amour ! Cep
bien fait, i
l'entrer dans
la Tartarie,
pour réduire
cœurs en E

Son amour ne s'en tint pas à ces tendres affections ; ce qu'il entreprit et qu'il exécuta, en montre bien mieux la force. Nommé à la Mission des Indes, il quitta l'Italie et le Portugal, où il travaillait avec un succès prodigieux, traversa le grand Océan, alla jusqu'aux extrémités de l'Asie, pénétra dans plusieurs régions jusqu'alors inconnues ; fit plus de chemin qu'il n'en faudrait pour faire trois fois le tour du monde ; prêcha l'Evangile dans toutes les îles du Japon : renversa plus de quarante mille Idoles : baptisa de sa propre main plus de douze cent mille idolâtres, et fit adorer Dieu dans près de trois cents royaumes, essayant pour cela des travaux insatigables, s'exposant à des dangers terribles, affrontant la mort, bravant les supplices, surmontant les plus grands obstacles, et faisant tout céder à la force de son zèle ! Quel zèle ! quel amour ! Cependant, comme s'il n'avait rien fait, il se propose sérieusement d'entrer dans la Chine, de pénétrer dans la Tartarie, de retourner par Septentrion pour réduire les Hérétiques et rétablir les mœurs en Europe ; enfin, d'aller en Afri-

que et repasser de là en Asie, pour chercher et conquérir de nouveaux royaumes à J.-C. Tel est le zèle que l'Esprit saint inspire.

Réflexions.

I. Puis-je, sans me confondre, comparer ici mon froid et mon indifférence pour les intérêts de Dieu avec les mouvements du zèle et de la ferveur de Xavier.

II. Ou glorifier Dieu en l'aimant, ou en le faisant aimer en ce monde ; ou se résoudre à en être éternellement haï dans l'autre ; quelle affreuse alternative !

III. Aimons-le, agissons et souffrons pour sa gloire ; empêchons le mal ; procurons le bien : ce sont des pratiques de zèle ; personne n'en fut jamais dispensé.

PRIERE.

Que j'ai de confusion de vous aimer si peu et de vous servir si mal, ô le Dieu de mon cœur, après tout le bien que vous m'avez fait et que vous ne permettez

ST.

encore ! Seigneur, Seigneur, désormais et ainsi soit.

CC

POUR L

la charité et

LA charité

ne la passion

Xavier.

es malades u

On le voyait,

était, mendie

aux besoins c

qui étaient d

grande partie

les a faits

particuliers c

même qui le

pour encore ! Serai-je donc toujours ingrat ?
Non, Seigneur, car je veux vous aimer
 désormais et ne plus aimer que vous.
Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR,

*La charité envers le prochain ; son zèle
pour les âmes.*

LA charité envers le prochain fut com-
me la passion dominante de saint Fran-
çois Xavier. Il avait pour les pauvres et
les malades une vraie tendresse de père.
On le voyait, tout Légat apostolique qu'il
était, mendier dans Goa pour subvenir
aux besoins des Portugais et des Indiens
qui étaient dans la nécessité. La plus
grande partie des miracles qu'il a faits,
il les a faits pour remédier aux maux
particuliers ou publics. Les personnes
même qui le persécutaient, avaient plus

de part à sa charité et à ses prières pour les autres. Presque tout le temps qu'il reçut de si mauvais traitemens du gouverneur de Malaca, il offrit pour lui sacrifice de la saint Messe.

Mais où son ardente charité a paru davantage, c'est dans le zèle inimitable qu'il a eu pour le salut des âmes. Il aurait voulu convertir tous les hommes de tous les pays de l'Univers ; et il travailla à la conversion des particuliers avec autant de soin qu'il en eût eu pour le salut de toute une nation. Qu'un pauvre ou qu'un enfant le demandât, il quittait tout et se livrait tout entier à la charité. Rien ne le retenait quand il s'agissait du bien des âmes. On eut beau lui représenter que dans l'île du More, où il voulait aller, où il alla en effet, et qu'il convertit, on eut beau lui représenter que l'air y était contagieux à tous les étrangers ; que la terre s'y entr'ouvrait et qu'elle engloutissait par ses ouvertures dans des tourbillons de cendres et de flammes plusieurs de ses habitans ; que les habitans, sauvages et cruels, s'empoisonnaient les uns les au-

es, et se nou
ns épargner
tout cela i
ans cette île
té d'homme
raient pas
raient déjà
es âmes à sa
comme rien,
moins intrép
eut lire sans
etiques mêm
mirables de
crit n'est q

I.—Tout
propre fami
reciproque
gard des en

II.— On
vailler pas
prochain ;

es, et se nourrissaient de chair humaine
 ans épargner même leur propre père.
 tout cela il répondit, que s'il y avait
 ans cette île de grandes richesses, quan-
 té d'hommes intéressés ne s'épouvan-
 raient pas de ces dangers, et qu'ils y
 raient déjà entrés, ajoutant : *Quoi donc*
les âmes à sauver seront-elles regardées
comme rien, et faut-il que la charité soit
moins intrépide que l'avarice ? On ne
 eut lire sans étonnement ce que les Hé-
 etiques mêmes ont écrit des effets ad-
 mirables de son zèle ; et ce qu'ils en ont
 écrit n'est qu'une partie de ce qu'il a fait.

REFLEXIONS.

I.—Tout Chrétien est Apôtre dans sa
 propre famille. Le zèle doit intéresser ré-
 ciproquement le mari et la femme à l'é-
 gard des enfans, des domestiques, etc.

II.—On se rend coupable de ne tra-
 vailler pas autant qu'on le doit au salut du
 prochain ; mais quel crime ne serait-ce

pas de contribuer à sa perte, de quelque manière que ce fut ?

III. — Quel zèle peut avoir pour les autres celui qui manque de charité pour lui-même ? Xavier a procuré le salut d'un million d'âmes, et je ne songe pas seulement à sauver la mienne.

PRIERE.

Vous avez racheté nos âmes au prix de votre sang, divin Jésus ! que ne puis-je répandre le mien pour le salut de mes frères ? au moins je m'emploierai à les édifier, à les consoler, à les instruire, à les sanctifier autant que je pourrai, aidé de votre grâce et de l'exemple de saint François Xavier. — Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sa confiance en Dieu.

ON peut tout entreprendre et tout espérer, lorsque, comme saint François

Xavier, on s'
Jamais hon
de périls sur
Apôtre. Ap
avait brisé l
trois jours e
à la merci d
bares ont so
flèches emp
sieurs fois e
ce en furie.
à coups de
l'on cherche
le feu aux
caché. Les
ont souvent
une fois as
mille, réso
fort pour l
gers ne ser
rage ; et p
confiait en
disait-il d
seulement
mais même
ni la barba
rage de l'e

quelque Xavien, on se confie pleinement en Dieu. Jamais homme ne s'est trouvé en tant de périls sur mer et sur terre que ce saint Apôtre. Après une furieuse tempête qui avait brisé le vaisseau, il s'est vu exposé trois jours et trois nuits sur une planche à la merci des vents et des flots. Les barbares ont souvent décoché sur lui leurs flèches empoisonnées. Il est tombé plusieurs fois entre les mains d'une populace en furie. Des Sarrasins l'ont poursuivi à coups de pierres. Les Brachmanes l'ont cherché pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux maisons où ils le croyaient caché. Les Bonzes, Prêtres des Idoles, ont souvent attenté à sa vie, et se sont une fois rassemblés au nombre de trois mille, résolus de faire leurs derniers efforts pour le perdre. Mais tous ces dangers ne servaient qu'à redoubler son courage ; et plus il était menacé, plus il se confiait en Dieu. " Quand nous serions, disait-il dans une de ses lettres, non seulement dans les pays des Barbares, mais même dans l'empire des démons, ni la barbarie la plus cruelle, ni toute la rage de l'enfer, ne pourraient nous nuire

sans la permission de Dieu ; c'est lui seul que je crains. ”

Aussi semblait-il que Dieu, touché de la confiance et de la foi de son serviteur, lui eût mis sa puissance entre les mains. Témoin des miracles si surprenants qui lui étaient si ordinaires, et qui frappèrent tellement les païens, qu'ils l'appelaient l'homme de prodiges, l'ami du Ciel, le maître de la nature, le Dieu de la terre. Il renouvela tous les miracles qui s'étaient vus du tems des Apôtres ; il chassa les démons ; il eut le don des langues ; il guérit des malades sans nombre : il ressuscita vingt-quatre morts ; il arrêta lui seul une armée de Barbares, il obtint la défaite entière d'une flotte ennemie des Fidèles. Il changea les eaux de la mer ; calma les tempêtes ; sauva du naufrage ; prophétisa l'avenir ; découvrit le secret des cœurs. C'était pour lui une espèce de miracle que de n'en point faire. Il était tout-puissant, parce qu'il mettait sa confiance en celui qui peut tout.

I. Notre
notre peu de
et il peut m
que faudrait
ma confian

II. Mais
uelles qui
de Dieu. N
parce que no
ent de nous

III. Tâche
un Dieu i
ons, comme
ement comp
e sa puissan

Seigneur,
en vous. Vo
ouvez mes
que tout l'e
rains rien,
avier, sous
e vous la d

Réflexions.

I. Notre peu de confiance vient de notre peu de foi. Dieu me veut du bien, et il peut m'en faire, j'en suis persuadé ; que faudrait-il de plus pour exciter toute ma confiance ?

II. Mais ce sont nos infidélités continues qui nous rendent timide auprès de Dieu. Nous n'osons espérer en lui, parceque nous savons qu'il n'est pas content de nous.

III. Tâchons par tous moyens de plaire à un Dieu infiniment bon ; et nous pourrions, comme saint François Xavier, sûrement compter sur les effets miraculeux de sa puissance.

PRIERE.

Seigneur, je mets toute ma confiance en vous. Vous voyez mes besoins ; vous pouvez me secourir ; vous êtes mon Père. Que tout l'enfer s'arme contre moi, je ne crains rien, non plus que saint François Xavier, sous une si puissante protection. Je vous la demande, ô mon Dieu, par

l'intercession de ce bienheureux Apôtre.
Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE SIXIEME JOUR.

Sa douceur.

Dès que Xavier se fut donné à J.-C., une des premières leçons qu'il prit de ce Maître fut la douceur. Cette aimable vertu bannit dès lors de son âme tous les mouvemens déréglés de la colère, le rendit maître de son humeur, et alla jusqu'à modérer l'ardeur de son zèle, malgré la vivacité de son tempérament, qui était tout de feu. Un air prévenant et gracieux des manières ouvertes, une humeur gaie et complaisante, et portée à faire du bien à tout le monde, lui gagnaient les cœurs. Il était si agréable et de si bon commerce qu'il n'y avait personne qui ne cherchât sa compagnie ; Soldats, marchands, sau-

vages, hon-
l'avoir ave-
ceux qui
moyen, lui
entretien :
Paradis, j

Il ne se
engager le
personne n
mes de sa c
il logea ave
déréglée, e
avec eux,
meur, afin
même mani
impie décla
tes et affect
diens les pl
plus endurci
dureté et le
de lui.

Ce n'est p
flexible quan
orsque l'occ
de toute la f

pôtre.

vages, homme polis, tous étaient ravis de l'avoir avec eux. Le roi de Bongo, un de ceux qui avaient été convertis par son moyen, lui dit un jour, charmé de son entretien : *Père François, si je vais en Paradis, j'y veux être auprès de vous.*

J.-C.,
t de ce
aimable
ous les
le ren-
jusqu'à
algré la
ui étai
racieux
eur gai
a bien
œurs. I
mmence
cherché
nds, sau

Il ne se fit aimer du prochain que pour engager le prochain à aimer Dieu. Aussi personne ne pouvait tenir contre les charmes de sa douceur. Une fois entre autres il logea avec trois soldats d'une vie très déréglée, et demeura un carême entier avec eux, toujours gai et de bonne humeur, afin de les gagner. Il gagna de la même manière un gentilhomme portugais, impie déclaré, qui se rendit à ses pressantes et affectueuses sollicitations. Les Indiens les plus barbares et les pécheurs les plus endurcis dans le crime, perdaient leur dureté et leur férocité naturelles auprès de lui.

Ce n'est pas qu'il ne fût sévère et inflexible quand il le fallait, terrible même, lorsque l'occasion demandait qu'il s'armât de toute la force de son zèle. Il en usa

ainsi contre le gouverneur de Malaca, qui, par un esprit d'intérêt et de jalousie, traversa toujours opiniâtrément le dessein qu'avait Xavier de passer à la Chine, pour y aller annoncer l'Evangile. Encore cette fermeté apostolique était-elle tempérée par des ménagemens pleins de bonté ; car pour les mauvais traitemens, les insultes et les calomnies qui lui furent faits de la part de ce Portugais, il ne répondit que par le silence et la modestie, et par les prières qu'il adressa tous les jours à Dieu pour lui à l'Autel.

Réflexions.

I. Nous aimons la douceur dans les autres ; leur modération nous charme : n'aimerait-il pas aussi à voir en nous ce qui nous plaît en eux ?

II.—Domptez votre humeur ; aidez-vous de votre raison contre ce qui choque votre raison, modérer même le zèle ; l'empportement est un mal qui ne fit jamais un bien.

III.—
Jesus-Christ
messes ;
avec Dieu
mêmes ;

Aimable
gneusemen
dez-moi à
mal qu'on
ma vivaci
mon âme
François
dont ma vi
Ainsi so

POUR

Une des

III.— Le bonheur de ressembler à Jésus-Christ, et d'avoir part à ses promesses ; la satisfaction de vivre en paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes : puissans motifs d'être doux.

PRIERE.

Aimable Jésus, qui nous avez si soigneusement recommandé la douceur, aidez-moi à supporter patiemment tout le mal qu'on pourrait me faire, à modérer ma vivacité naturelle, et à conserver mon âme dans la paix, comme saint François Xavier, au milieu des troubles dont ma vie est sans cesse agitée.

Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Son humilité.

Une des choses à quoi Xavier s'étu-

diait davantage, et où il fit plus de progrès, fut l'humilité. Avant que de partir pour les Indes, on lui demanda, par ordre du roi de Portugal, un mémoire de tout ce qui lui serait nécessaire pour le voyage. Il répondit à l'intendant de marine, qu'il remerciait très humblement le Roi, et qu'il n'avait besoin de rien. *Du moins*, reprit l'officier, *vous ne refuserez pas un valet pour vous. Je prétends bien, reparti Xavier, me servir moi même et servir les autres.* Il le fit en effet pendant la navigation et tout le temps qu'il fut aux Indes. Les officiers et les marchands portugais qui connaissaient la noblesse de sa naissance, car il tirait son origine d'une famille illustre, même allié au sang^h des rois de Navarre et d'Aragon, ne pouvaient assez s'étonner de le voir se contenter, comme le dernier des hommes, d'un méchant habit tout usé, qu'il raccommodait de ses propres mains ; ne vivre pour l'ordinaire que du pain qu'il mendiait lors même qu'il pouvait subsister d'ailleurs ; se plaire avec les pauvres et les enfans ; servir les malades, et se faire comme le valet de tous.

Mais r
humbles
lui-même
qui lui a
plaudisse
de son né
fondait, e
rien en lu
cles, il le
enfans q
et les bé
sur ses tr
des prière
succès ne
s'en pren
venait de
de tout le
n'ai jama
l'abîme d
est dans n
nais sensi
cessaire d
moi, et qu
écrit au p

Mais rien n'était plus édifiant que les humbles sentimens que Xavier avait de lui-même, parmi les œuvres éclatantes qui lui attiraient l'admiration et les applaudissemens de tous le monde. Occupé de son néant et de ses péchés, il se confondait, et ne comprenait pas qu'il eût rien en lui qu'on pût estimer. Ses miracles, il les attribuait à l'innocence des enfans qu'il employait pour les faire ; et les bénédictions que Dieu répandait sur ses travaux, étaient, disait-il, l'effet des prières qu'on faisait pour lui. Si le succès ne répondait pas à son zèle, il ne s'en prenait qu'à lui-même, tout le mal venait de lui ; ses péchés étaient la cause de tout le bien qu'il ne faisait pas. Je n'ai jamais si bien connu qu'au Japon l'abîme d'imperfections et de fautes qui est dans mon âme ; je les vois et je connais sensiblement combien il m'est nécessaire d'avoir quelqu'un qui veille sur moi, et qui me gouverne." C'est ce qu'il écrit au père Ignace son général.

Réflexions.

I.—Que de raisons de nous humilier !
La vue de ce que nous sommes, l'incertitude de ce que nous serons, l'aveuglement de notre cœur, nos péchés.

II. Notre orgueil naturel, et les bien-séances imaginaires opposent de grands obstacles à l'humilité ; mais tiendront-ils ces obstacles, contre l'exemple et les préceptes de Jésus-Christ ?

III.— Etudions ce divin modèle ; et faisons en sorte que nos pensées, nos vues, nos discours et nos manières expriment, autant qu'il se pourra, les traits de son humilité.

PRIÈRE.

Vous connaissez, ô mon Dieu, combien l'humilité m'est nécessaire, et jusqu'où l'aveugle complaisance que j'ai pour moi me rend la pratique de cette vertu difficile. Accordez-moi la grâce de

mieux connaître
mon orgueil
emplette, di
liantes, cor
Ainsi s

PO

C'est da
fit sous la
avait puisé
bua tant à
et l'augme
nification av
dans le cl
rompu pen
nait chaque
supait de r

mieux connaître mes misères, de dompter mon orgueil, et de me plaire à votre exemple, divin Jésus, dans les plus humiliantes confusions.

Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Sa piété.

C'est dans les premiers exercices qu'il fit sous la conduite d'Ignace, que Xavier avait puisé cet esprit de piété, qui contribua tant à sa sanctification. Il l'entretint et l'augmenta par une fréquente communication avec Dieu. A Goa, il se retirait dans le clocher pour n'être point interrompu pendant les deux heures qu'il donnait chaque jour à la méditation. Il s'occupait de même dans le vaisseau depuis

minuit jusqu'au lever du soleil. Les matelots, qui le savaient : *Nous n'avons rien à craindre des vents*, disaient-ils, *le Père François parle à Dieu*. C'était dans les églises et sur le marchepied de l'autel qu'il prenait ordinairement un peu de repos, priant le reste de la nuit près du St. Sacrement.

Il se confessait tous les jours, quand il y avait quelque prêtre qui pût l'entendre. Il célébrait le saint Sacrifice avec un air si recueilli et si touchant, qu'il communiquait sa ferveur à ceux qui y assistaient. On l'entendait s'entretenir avec Dieu comme s'il l'eût eu présent devant lui. Il avait une grande dévotion à la sainte Trinité ; il l'invoquait si souvent par ces paroles : *O Sanctissima trinitas*, qu'elles avaient passé dans la bouche des Gentils, qui les disaient sans en comprendre le sens. Il avait une confiance toute particulière aux mérites de la Passion de Notre Seigneur ; et le miracle du Crucifix du château de Xavier, qui sua réglément sous les Verdredis que le Saint travailla

dans les
confiance
la Saint
patronne
tionner l
te, et les
courait
Joseph,
mettait s

Fidèle
institut, i
ses frère
rité dont
rope sa
jamais R
vreté qu
Ange, e
d'interro
évangéli
même, e
veau-Mo
la premi
piété aus
duire d'e

dans les Indes, montre combien cette confiance fut agréable à Dieu. Il honorait la Sainte Vierge comme sa mère et sa patronne, et il n'omettait rien pour affectionner les nouveaux chrétiens à son culte, et les engager à recourir à elle. Il recourait aussi aux saints Anges, à saint Joseph, sous la protection desquels ils mettait ses Missions.

Fidèle observateur des règles de son institut, il faisait fleurir en Asie, parmi ses frères, cet esprit d'ordre et de régularité dont le père Ignace animait en Europe sa Compagnie naissante. On ne vit jamais Religieux plus amateur de la pauvreté que lui. Il était chaste comme un Ange, et obéissant jusqu'à être prêt d'interrompre le cours de ses conquêtes évangéliques, comme il le déclara de lui-même, et à partir des extrémités du Nouveau-Monde pour se rendre à Rome, à la première lettre du nom d'Ignace. Une piété aussi édifiante ne pouvait que produire d'excellens fruits dans les âmes.

REFLEXIONS.

I.—Nous nous plaignons de n'avoir pas assez de piété ; c'est que l'affection du monde et l'attention à nous satisfaire en tout prend la place du goût des choses du Ciel.

II.—Cependant il est de foi que le moindre acte de la vie intérieure et tout ce qui se fait pour l'âme, est une chose plus précieuse que le monde entier.

III.—Le fréquent usage des Sacremens de la prière, des bons livres, et l'attention sur soi-même, font naître la piété, et avec elle les secours de la grâce, et l'espérance de la gloire.

PRIERE.

Esprit-Saint, qui répandez dans nos cœurs les dons célestes de votre grâce, établissez mon âme dans une piété parfaite, afin que je vous serve désormais avec une pureté de cœur et une ferveur d'esprit qui égale, s'il se peut, la pureté

et la ferveur
François

PO

Son

Toute
a été un
la Provid
la Missio
quel sac
ter son p
lation et
attendre
long esp
suyer les
vivre pa
souffrir l
la faim,

et la serveur de votre fidèle serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

CONSIDERATION

POUR LE NEUVIEME JOUR.

Son abandon à la providence.

Sa sainte mort.

Toute la vie de saint François Xavier a été un parfait abandon à la conduite de la Providence. Il accepta dans cet esprit la Mission des Indes et en l'acceptant, quel sacrifice ne fit-il pas ? Il fallait quitter son pays, ses proches, toute la consolation et les commodités qu'il pouvait attendre en Europe. Il fallait traverser un long espace de mer ; se résoudre à essuyer les plus dangereuses tempêtes ; à vivre parmi les Idolâtres : s'exposer à souffrir les rigueurs de toutes les saisons, la faim, la soif, la dernière indigence, les

persécutions, l'exil, les mauvais traitemens, la mort.

Xavier n'envisagea point, ou du moins, passée par-dessus ces difficultés. Dieu le veut : il ordonne ; c'est assez, il obéit, et s'abandonne entièrement à sa disposition. Il était, comme saint Paul le dit lui-même, lié par l'esprit, et n'avait de mouvement que celui qu'il en recevait, attentif et docile à toutes ses inspirations. C'est ainsi que, sans examiner les dangers qui le menaçaient, il suivit la voix qui lui disait d'aller à l'île du More et de faire le voyage du Japon.

Mais si jamais la soumission aux ordres de Dieu et son plein abandon à la Providence se signalèrent, ce fut particulièrement dans le dessein qu'il prit de passer à la Chine, malgré les grands obstacles qu'il trouva, et qu'il surmonta presque tous. Déjà il est à la vue de la Chine; ses désirs paraissent accomplis. Mais le marchand qui avait promis de le passer lui manque de parole, et le Chinois qui devait lui servir d'interprète disparaît.

Dans ce c
et connais
lever, il n
au voyage

Le vais
laissa le n
un grand
Portugais
pauvre cal
que le riva
nière heur
sans remè
cours. To
sur lequel
sole, tant
tôt un Cr
tournant
de larmes
de la laiss
un sacrifi
vie. Enfi
prendre d
d'heure e
prit, le 2

Dans ce contre-temps la fièvre le saisit ; et connaissant qu'il ne devait pas en relever, il ne songea plus qu'à se préparer au voyage de l'éternité.

Le vaisseau lui était contraire. On laissa le malade sur le rivage, exposé à un grand vent. Il serait mort là, si un Portugais ne l'eût fait porter dans une pauvre cabane, qui ne valait guère mieux que le rivage. Là Xavier attendait sa dernière heure, abandonné de toute le monde, sans remèdes, sans alimens, sans secours. Tout lui manque, excepté Dieu, sur lequel il se repose de tout. Il se console, tantôt en regardant le Ciel, et tantôt un Crucifix qu'il tenait dans sa main, tournant quelquefois ses yeux baignés de larmes vers la Chine, plein de regret de la laisser idolâtre, mais content de faire un sacrifice à Dieu de son zèle et de sa vie. Enfin ayant passé deux jours sans prendre de nourriture, et s'affaiblissant d'heure en heure, il rendit doucement l'esprit, le 2 décembre 1552, à la quarante-

sixième année de son âge, et la dixième et demie de son apostolat dans les Indes.

REFLEXIONS.

I. — Qu'il y a eu de douceur à remettre ainsi son âme entre les mains de Dieu ! C'est de tous les désirs celui qui doit uniquement désormais occuper mon cœur.

II. — Je ne puis me préparer ce bonheur, qu'en me soumettant avec une entière résignation à celui qui dispose de tous les évènements de ma vie.

III. — Quelque chose donc qu'il m'arrive de fâcheux, ou d'agréable, Dieu le veut ; je m'y sou mets, ma soumission le glorifie et me comble de ses grâces.

PRIERE.

Seigneur, je veux tout ce que vous

voulez, pa
tez-moi co
vie, pourv
pas au d
m'accordie
tre amour,
viteur sain

HYMNE d

Te Deu
confitamur

Te æter
neratur.

Tibi om
versæ Pot

Tibi Cl
bili voce

Sanctus
Deus Sab

xième
Indes.

voulez, parce que vous le voulez. Traitez-moi comme il vous plaira pendant ma vie, pourvu que vous ne m'abandonniez pas au dernier moment, et que vous m'accordiez la grâce de mourir dans votre amour, comme votre bienheureux serviteur saint François Xavier. Ainsi soit-il.

mettre
Dieu !
oit uni-
teur.

ce bon-
ne en-
pose de

HYMNE de S. Ambroise et de S. Au-

gustin.

m'arri-
Dieu le
ssion le
es.

Te Deum laudamus, * te Dominum
confitamur.

Te æternum Patrem * omnis terra ve-
neratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi Cœli et uni-
versæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim : * incessa-
bili voce proclamant ;

ne vous

Sanctus, Sanctus, Sanctus : * Dominus
Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra : * majestatis
gloriæ tuæ.

Te gloriosus ; * apostolorum chorus.

Te prophetarum : * laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus ; * laudat
exercitus.

Te per orbem terrarum ; * sancta con-
fitetur Ecclesia.

Patrem : * immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum : * unicum
Filium.

Sanctum quoque ; * paracletum Spiri-
tum.

Tu rex gloriæ : Christe.

Te Patris : sempiternus es Filius.

Tu ab liberandum suscepturus homi-
nem : * non horruisti Virginis uterunt.

Tu devicto mortis oculo : * aparuisti
credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes : * in glo-
riâ Patris

Judex crederis : esse venturus.

Tu ergo quæsumus, famulis tuis sub-
veni : * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac : * cum sanctis tuis in glo-
riâ numerari.

Salvum fa
benedic h

Et sedge

eternum.

Per singu

Et laudan

et in secul

Dignare,

ato nos cus

Miserere

ostri.

Fiat misse

os : * quen

In te, Do

ar in ætern

Salvum fac populum tuum, Domine : *
benedic hæreditati tuæ.

Et sedge eos : * et extolle illos usquẽ
æternum.

Per singulos dies : * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in seculum ;
et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto : * sine pec-
cato nos custodire.

Miserere nostrî, Domine : * miserere
nostrî.

Fiat misericordia tua, Domine, super
nos : * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi ; * non confun-
dar in æternum.

PRIÈRES.

*Hommages à l'humanité sainte du Sau-
veur, lorsque le St. Sacrement est exposé*

Je vous adore, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, formée du pur Sang de la Bienheureuse Vierge, animée de la plus sainte âme qui fut jamais unie personnellement à la divinité, le Chef-d'œuvre du Saint Esprit, le domicile du Verbe, le trône du père Éternel, le trésor de l'Eglise, le centre de tous les esprits, la merveille du monde.

Je vous rends mille actions de grâce, ô humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie, la source de toutes les bon-

œuvres, la
grâce, et d

O huma
cachée sou
charistie !
mes indév
irrévérenc
lés, mes inc
Pardonnez
sistances à
perte du te

O huma
cachée so
l'Eucharis
resse, pour
goûter les
telligence,
res ; le don
tre moi-mê
lés du mon
conduire p
de cette vie
pour vainc
difficul

œuvres, la source de tous les biens de la grâce, et de tous les biens de la gloire.

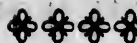
O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! pardonnez-moi mes infidélités, mes indévotions, mes immodesties, mes irrévérences. Pardonnez-moi mes vanités, mes inquiétudes, mes découragements, Pardonnez-moi mes impatiences, mes résistances à la grâce, l'oubli de Dieu et la perte du temps.

O humanité sacrée de mon Sauveur, cachée sous les espèces adorables de l'Eucharistie ! accordez-moi le don de sagesse, pour connaître, pour aimer et pour goûter les vérités éternelles ; le don d'intelligence, pour pénétrer dans vos mystères ; le don de science, pour me connaître moi-même et, pour mépriser les vanités du monde ; le don de conseil, pour me conduire parmi les ténèbres et les périls de cette vie. Accordez-moi le don de force pour vaincre les tentations de l'ennemi et les difficultés de la vertu ; le don de

piété, pour aimer l'Oraison et vous servir avec joie ; le don de crainte, pour fuir avec horreur tout ce qui peut vous déplaire. Accordez-moi le don des larmes pour pleurer mes péchés : l'esprit de pénitence, pour satisfaire à la justice divine le don de persévérance, pour vivre et mourir dans la grâce.

CH

VIA



O Cruc
unica,

Mundi
gloria ;

Auge p

Reisque
niam.

Vive

Oh!

Puis

Il no

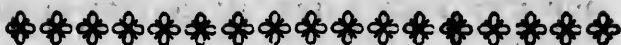
Diso

Vive

CHEMIN DE LA CROIX,

APPELLE COMMUNEMENT

VIA CRUCIS.



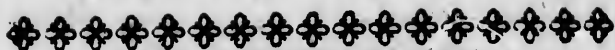
LE PRETRE.

O Crux, ave, spes	Je vous salue, &
unica,	Croix Sainte, mon
Mundi salus et	unique espérance, la
gloria ;	gloire et le salut du
Auge piis justiam	monde : que les jus-
Reisque dona ve-	tes trouvent en vous
niam.	une augmentation de
	sainteté, et les pé-
	cheurs le pardon de
	leurs péchés.

LE PEUPLE.

Vive Jésus, vive sa Croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même ?
Disons donc tous à haute voix ;
Vive Jésus, vive sa croix.

CHEMIN



PRIERE PREPARATOIRE,

QUE L'ON DOIT FAIRE AU MAITRE-AUTEL.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte passion, que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentans, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le chemin de la croix, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleurs et d'amours, dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

*En part
entonn*

AIR:—

Suivon

Notre

Et ma

Sous le

Le peupl

que la s

Sancta

tud agas.

Crucif

gas.

Corde

L

Seigne

C'est mo

Se pe

De ses

Sancta

tud agas,

Crucif

gas ;

Cordi

En partant de l'autel, deux chantres entonnent le cantique suivant :

AIR :— *Vous qui voyez couler mes larmes.*

Suivons sur la montagne sainte

Notre Seigneur sanglant, défiguré,

Et marchons après lui sans crainte,

Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours après le cantique la strophe suivante du Stabat Mater.

Sancta Mater, is-	Mère sainte, dai-
tud agas.	gnez opérer en moi

Crucifixi fige pla-	ce prodige ; impri-
gas.	mez fortement dans

Corde meo validè.	mon cœur les plaies
	de Jésus crucifié.

Les chantres reprennent :

Seigneur malgré votre innocence,

C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas,

Se peut-il que votre vengeance

De ses traits [*bis*] ne m'accable pas !

LE PEUPLE.

Sancta Mater is-	Mère sainte, dai-
tud agas,	gnez opérer en moi

Crucifixi fige pla-	ce prodige ; impri-
gas ;	mez fortement dans

Cordi meo validè.	mon cœur les plaies
	de Jésus crucifié.

Ie. STATION.

v. Adoramus te, v. Nous vous ado-
Christe, et benedici-rons, ô Jésus, e-
mus tibi. nous vous bénissons.

R. Quia per sanc- R. Parce que vous
tam Crucem tuam avez racheté le
redemisti mundum. monde par votre
sainte Croix.

Jésus est condamné à mort.

Considérons la soumission admirable
de Jésus, lorsqu'il reçoit cette injuste sen-
tence, et tâchons de bien nous persuader
que ce ne fut pas seulement Pilate qui le
condamna, mais nous tous ici présents, et
tous les pécheurs de l'univers qui deman-
daient sa mort. Disons-lui donc, pénétré
de la plus vive douleur :

O adorable Jésus ! puisque ce sont nos
crimes qui vous ont conduit au trépas
faites que nous les détestions de tout
notre cœur, afin que notre repentir et no-
tre pénitence nous obtiennent pardon et
miséricorde.

Pater
es in co
ficetur
advenia
um, fiat
sicut in
terrâ :
trum qu
nobis h
mitte m
nostra,
dimittim
bus nos
nos indu
tionem :
nos à m
Amen

Ave,
tiâ plen
tecum ;
in mulie
nedictus
tris tui,

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ : panem nostrum quotidianum da nobis hodiè : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in temptationem : sed libera nos à malo.

Amen.

Ave, Maria, grâtiâ plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ.

Amen.

Gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum.

Amen.

v. Miserere nostri,

Domine.

R. Misereere nostri.

v. Fidelium animæ per misericordiam Dei, requiescant in pace.

Amen.

es chantres allant à la station suivante :

Hélas ! sous cette croix pesante,

Divin Agneau, vous portez nos péchés

C'est sur votre chair innocente

Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit ; comme il était dès le commencement, maintenant et dans les siècles des siècles.

v. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

v. Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

Ainsi soit-il.

Sancta
agas ;
Crucifi
gas,
Cordi

v. A
Christe,
mus tibi.
R. Qui
tam Cru
redemisti

Jesu
Considé
divin Ma
tries et en
ment de s
veut nous
en accepta
tion, les m
Ciel, ou q
créatures.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, dai-
agas ;	gnez opérer en moi
Crucifixi fige pla-	ce prodige ; impri-
gas,	mez fortement dans
Cordi meo validè.	mon cœur les plaies
	de Jésus crucifié.

IIe. STATION.

v. Adoramus te,	v. Nous vous ado-
Christe, et benedici-	rons, ô Jésus, et nous
mus tibi.	vous bénissons.

R. Quia per sanc-	R. Parce que vous
tam Crucem tuam	avez racheté le mon-
redemisti mundum.	de par votre sainte
	Croix.

Jésus est chargé de sa Croix.

Considérons avec quelle douceur notre divin Maître reçoit, sur ses épaules meurtries et ensanglantées, le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre croix en acceptant, avec la plus grande résignation, les maux qui nous sont envoyés du Ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jésus ! ce n'était point à vous à porter cette Croix puisque vous étiez innocent, mais à nous, misérables pécheurs chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgrâces de cette vie, qui dans l'ordre de votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater noster, etc., Notre Père, etc.,
comme à la première Station. — comme à la première Station.

LES CHANTRES.

O ciel ! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau,
Et sa perfide créature,
Sans pitié [*bis*] devient son bourreau.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, is- Mère sainte, dai-
tud agas : gnez opérer en moi
Crucifixi fige pla- ce prodige ; imprimez fortement dans
gas, mon cœur les plaies
Cordi meo validè. de Jésus crucifié.

v. Ador
Christe, et
nimus tibi.

R. Quia
tam Cruce
redemisti m

Jésus tom

Considé
route du O
répandu da
nement d'é
tombe sous
lève qu'apr
glans, qu'il
sentiment
il a voulu
nous appre
austérités
avons eu le
bîme du p
O bon Jé

IIIe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi. R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons. R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.
---	--

Jésus tombe sous le poids de sa Croix.

Considérons Jésus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglants, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chûtes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus ! tendez-nous une main

secourable, au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Notre Père, etc.,		Pater noster, etc.,
comme à la première Station.		comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Où allez-vous, divine Mère !
 Où allez-vous, Marie ? Ah ! je frémis.
 Bientôt, sur ce triste Calvaire,
 Va mourir (*bis*) votre aimable Fils.

LE PEUPLE.

Mère sainte, daignez espérer en moi		Sancta Mater, igne tud agas.
ce prodige ; imprimez fortement dans		Crucifixi fige plagas,
mon cœur les plaies		Cordi meo validè.
de Jésus crucifié.		

v. Ad
 Christe, e
 mus tibi.

R. Quia
 tam Cru
 redemisti

Jésus r

Consid
 pour ce d
 chérie da
 et pour M
 traîné in
 scélérats
 brable qu
 vue, son
 le glaives
 ses. Elle
 et l'arrac
 mais elle
 s'opère a
 de son a

IVe. STATION.

v. Adoramus te,
Christe, et benedici-
mus tibi.

R. Quia per sanc-
tam Crucem tuam
redemisti mundum.

v. Nous vous ado-
rons, ô Jésus, et
nous vous bénissons.

R. Parce que vous
avez racheté le mon-
de par votre sainte
Croix.

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils, de voir cette Mère chérie dans des circonstances si cruelles, et pour Marie, de voir son aimable Fils traîné inhumainement par une troupe de scélérats au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel est percé de mille glaives et est livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre sauveur, et l'arracher des mains de ses bourreaux; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son Fils, elle

partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, mère de douleur ! obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jésus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous faites paraître aux pieds de la Croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater noster, etc.,	Notre Père, etc.,
comme à la première	comme à la première
Station.	Station.

LES CHANTRES.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen,
Je veux seul, ô Croix adorable !
Vous porter (*bis*) mais en vrai Chrétien.

LE PEUPLE.

† Sancta Mater, istud	Mère sainte, daignez
agas ;	opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla-	imprimez fortement
gas,	dans mon cœur les
Cordi meo validè.	plaies de Jésus crucifié.

v. Ado
Christe, et
tibi.

R. Quia
Crucem tua
ti mundum.

Simon le

Considé
sus-Christ
l'aide à po
manque de
l'Univers,
unir nos e
partager av

O Jésus
bu le plus
laissé que
mettez pas
mis de n
Faites, au
tions volon
gnes de par
dont vous e
des vivans.

Ve. STATION.

V. Adoramus te, v. Nous vous ado-
Christe, et benedicimus rons, ô Jésus, et nous
tibi. vous bénissons.

R. Quia per sanctam R. Parce que vous
Crucem tuam redemis- avez racheté le monde
ti mundum. par votre sainte Croix.

*Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter
sa Croix.*

Considérons la grande bonté de Jésus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa Croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'Univers, mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jésus, notre Maître, vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser. Faites, au contraire, que nous l'acceptions volontiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrens de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivans.

Pater noster, etc. | Notre Père, etc.
comme à la première | comme à la première
Station. | Station.

LES CHANTRES.

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints !
Faibles mortels, à cette vue
Serez-vous (bis) endurcis et vains ?

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, daignez
agas ;	opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla-	imprimez fortement
gas,	dans mon cœur les
Cordi meo valide.	plaies de Jésus Crucifié.

VIe. STATION.

v. Adoramus te,	v. Nous vous ado-
Christe, et benedicimus	rons, ô Jésus et nous
tibi.	vous bénissons.
r. Quia per sanctam	r. Parce que vous
Crucem tuam redemisti	avez racheté le monde
mundum.	par votre sainte Croix.

*Une femme pieuse essuie la face de
Jésus-Christ.*

Considérons l'action héroïque de cette

sainte fer-
foule des
Maître.
crachats,
sang.—U
âme jusqu
mettant a
s'approch
défiguré,
les saints
couvrent
soutenir l

O Jésus
hommes,
amour pe
n'avez ét
et de nos
donc, et
Majesté,
toutes nos
âme son a
due par le

Pater no
comme à
Station.

etc.
mière

sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin Maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur, et de sang.—Un tel spectacle attendrit son âme jusqu'aux larmes ; et, son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jésus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les saints, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

signez
prodi-
ement
r les
cifié.

ado-
nous

vous
monde
Croix.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes, en quel état vous a réduit votre amour pour nous ? Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc, et prosternés devant votre divine Majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, qu'elle a perdue par le péché.

de

cette

Pater noster, etc., Notre Père, etc.,
comme à la première Station. | comme à la première
Station.

LES CHANTRES.

Sous les coups des bourreaux perfides,
 Jésus-Christ tombe une seconde fois
 Et ces infâmes déicides
 Le voudraient (*bis*) déjà sur la croix.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, daignez
agas ;	opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla-	imprimez fortement
gas,	dans mon cœur les
Cordi meo validè.	plaies de Jésus Crucifié.

VIIe. STATION.

v. Adoramus te,	v. Nous vous ado-
Christe, et benedici-	rons, ô Jésus, et nous
mus tibi.	vous bénissons.

r. Quia per sanctam	r. Parce que vous
Crucem tuam redemisti	avez racheté le monde
mundum.	par votre sainte Croix.

Jésus-Christ tombe à terre pour la se-
cônde fois.

Considérons l'Homme Dieu succom-
 bant de rechef. Contemplons cette sainte
 victime étendue par terre sous le faix
 horrible du bois de son sacrifice, exposé

de nouve
 ses meurt
 ner des pr
 Jésus-Ch
 Il veut au
 tombant
 ne devons
 fiancé, m
 de : et qu
 fictions,
 décourage
 semée de
 être glori
 par le cre

O Jésus
 de toute re
 nous ayon
 de rendre
 peines q
 nous déli

Pater nos
 comme à
 Station.

de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtrier. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini, que Jésus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là, que retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde : et qu'au milieu des plus grandes afflictions, il ne faut pas se laisser aller au découragement ; que la voie du Ciel est semée de ronces et d'épines ; que pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jésus notre force ! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez eudurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Pater noster, etc., } Notre Père, etc.
comme à la première } comme à la première
Station. } Station.

LES CHANTRES.

Ne pleurez point sur mes souffrances ;
 Pleurez sur vous, ô filles d'Israel !
 Afin que le Dieu des vengeances
 Ait pour vous [bis] un cœur paternel.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, daignez
agas ;	opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi sige pla-	imprimez fortement
gas,	dans mon cœur les
Cordi meo validè.	plaies de Jésus crucifié.

VIIIe. STATION.

v. Adoramus te,	v. Nous vous ado-
Christe, et benedicimus	rons, ô Jésus, et nous
tibi.	vous bénissons.
R. Quia per sanctam	R. Parce que vous
Crucem tuam redemisti	avez racheté le monde
mundum.	par votre sainte Croix

Jésus con

Admiro
 rable de J
 si dire ses
 s'occuper
 femmes, c
 tions don
 grand aba
 les avaien
 de ne poin
 sur elles-
 trie, il no
 serait peu
 si nous ne
 péchés, q
 douleurs.

O aimable
 âmes afflig
 regards de
 faites-nous
 constamment
 Croix, ave
 d'y entend

Jésus console les filles d'Israël qui le suivent.

Admirons ici la générosité incomparable de Jésus-Christ. Il oublie pour ainsi dire ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations dont elles avaient besoin, dans le grand abattement où son état déplorable les avaient jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous a fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commençons par pleurer nos péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

O aimable Jésus ! vrai consolateur des âmes affligées, daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde : faites-nous la grâce de nous accompagner constamment dans le chemin de la Croix, avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre comme elles des paroles de

vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Pater noster, etc.,	Notre père, etc.
comme à la première Station.	comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Seigneur, vous tombez de faiblesse ;
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort ?
C'est le péché qui vous oppresse
Et conduit (bis) vos pas à la mort.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas ;	Mère saint, daignez opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige plagas,	imprimez fortement dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.
Cordi meo validè.	

IXe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.	v. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.
---	--

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.
---	---

Jésus ton

Considér
ommet du
ards sur le
é à la fure
'occupe en
ans fin, et
rand nomb
ruelle le co
œur, plus
oit encore
ans une pr
rue! abatte
ni manquer
e laisse alle

O Jésus !

que vous all
des hommes
mérites de v
fin que not
de nos loua

Pater nos
comme à la
Station.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Considérons l'adorable Jésus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce moment ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour le grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne et afflige son tendre cœur, plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son âme dans une profonde tristesse et dans un si cruel abattement, que ses forces venant à lui manquer comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jésus ! victime d'amour, voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

vous	Pater noster, etc.,	Notre Père, etc.,
monde	comme à la première	comme à la première
Croix.	Station.	Station.

LES CHANTRES.

Venez et deployez vos ailes,
 Anges du ciel, sur votre Créateur,
 Voilez ses blessures cruelles,
 Et ce corps (*bis*) navré de douleur.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, daigner
agas ;	opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla-	imprimez fortement
gas,	dans mon cœur les
Cordi meo validè.	plaies de Jésus crucifié.

Xe. STATION.

v. • Adoramus te,	v. Nous vous ado-
Christe, et benedicimus	rons, ô Jésus, et nous
tibi.	vous bénissons.
R. Quia per sanctam	R. Parce que vous
Crucem tuam redemisti	avez racheté le monde
mundum.	par votre sainte Croix.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Considérons combien fut grande la
 douleur de Jésus-Christ, lorsque les bour-

reaux l
 les plai
 collé sa
 rouvrir
 souffrir
 flagella
 bien pl
 posé to
 se de s
 O Jé
 parven
 que vou
 plaindr
 quent e
 me nou
 réprim
 res! V
 de vos
 que no
 cieux
 faire re
 remen
 vivions
 votre c

Pater
 comme
 Station.

reaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourmens de la flagellation. Mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, c'était de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O Jésus, divin agneau, vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah ! que votre silence est éloquent et énergique ! Avec quelle force me nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtemens, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentimens de votre cœur adorable.

Pater noster, etc. Notre Père, etc.
comme à la première Station. comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Que faites-vous, peuple barbare ?
 Vous allez donc consommer vos forfaits ;
 Ce bois est le lit qu'on prépare
 A Jésus [bis] pour tant de bienfaits.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, daigne
agas ;	opérer en moi ce prod
Crucifixi fige pla-	ge ; imprimez tortemen
gas,	dans mon cœur le
Cordi meo validè.	plaies de Jésus crucifi

XIe. STATION.

v. Adoramus te,	v. Nous vous ado
Christe, et benedicimus	rons, ô Jésus, et no
tibi.	vous bénissons.
R. Quia per sanctam	R. Parce que vo
Crucem tuam redemis-	avez racheté le mond
ti mundum.	par votre sainte Croi

Jésus est attaché à la Croix.

Considérons Jésus-Christ s'offrant

ses bourr
 tendant l
 Quel tou
 le temps
 fondaient
 ses mains
 déchire, s
 rompent,
 coulant à
 et ajoute,
 de la soif

O péch
 fus la cau
 dans laque
 me de not
 excès d'an
 Qu'à cette
 et s'embra
 les plaisirs

Qu'ils s
 celui de Jé
 jour et nuit

Pater N
 comme à la
 Station.

ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la Croix. Quel tourment ne dut-il pas endurer, dans le temps que les coups de marteaux enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables ! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent ; ses nerfs se rompent, ses veines se brisent ! le sang coulant à grands flots épuise ses forces, et ajoute, à ces horribles supplices, celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché ! c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleurs, dans laquelle nous contemplons la victime de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue, nos cœurs se déchirent et s'embrasent ; qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre.

Qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jésus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrens de larmes.

Pater Noster, etc.,	Notre Père, etc,
comme à la première	comme à la première
Station.	Station.

LES CHANTRES.

Le Soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir [*bis*] ce spectacle affreux.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, daignez
agas ;	opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla-	imprimez fortement
gas,	dans mon cœur les
Cordi meo validè.	plaies de Jésus crucifié.

XIIe. STATION.

v. Adoramus te,	v. Nous vous ado-
Christe, et benedicimus	rons, ô Jésus, et nous
tibi.	vous bénissons.
r. Quia per sanctam	r. Parce que vous
Crucem tuam redemisti	avez racheté le monde
mundum.	par votre sainte Croix

Consid
sainteté,
et admiron
amour. I
don de se
g'oire au
mère au d
âme entre
nonce que
pire pour r
toutes les c
La nature
vouloir s'an
Créateur.

O péche
qui demeure
si attendriss
votre Sauve
vos crimes l
pendant s
a ses pieds

Jésus meurt sur la Croix.

Considérons Jésus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son Père le pardon de ses bourreaux ; il promet sa gloire au bon larron ; recommande sa mère au disciple bien-aimé ; il remet son âme entre les mains de son père ; il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous. Dans le même instant toutes les créatures publient sa divinité. La nature entière s'attriste, et semble vouloir s'anéantir, en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs ! n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur, voyez l'état affreux où vos crimes l'on réduit. Il vous pardonne cependant si votre repentir est sincère ; à ses pieds attachés pour vous attendre,

ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé, pour répandre sur vous toutes ses grâces ; sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa Croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater Noster, etc., Notre Père, etc.,
comme à la première Station. | comme à la première Station.

LES CHANTRES.

Le voilà donc, mère affligée,
Ce tendre fils meurtri, sacrifié.
Notre victime est immolée,
Votre amour (bis) est crucifié.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud | Mère sainte, daignez
agas ; | opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla- | imprimez fortement
gas, | dans mon cœur les
Cordi meo validè. | plaies de Jésus crucifié.

v. Ad
Christe, et
ubi.

R. Quia
Crucem tuam
mundum.

Jésus est dé

Considé
cette ten
Jésus son
cieux dépô
ple son vis
elle voit s
fermée, son
pieds percé
martyre ine
connaître to
O Marie
cause de vo

XIII^e. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi. R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	v. Nous vous ado- rons, ô Jésus, et nous vous bénissons. R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.
---	--

Jésus est détaché de sa Croix et remis à sa Mère.

Considérons la douleur extrême de cette tendre Mère, après la mort de Jésus son divin Fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras : elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie ! c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos

péchés qui ont transpercé votre âme, en attachant Jésus-Christ à la Croix. Daignez ô Mère de Miséricorde ! obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer, dans vos bras, notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos âmes les douleurs que vous ressentîtes aux pieds de la Croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater Noster, etc.,	Notre Père, etc.,
comme à la première	comme à la première
Station.	Station.

LES CHANTRES.

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour
Pour y puiser une autre vie,
Et voler [bis] au divin séjour.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud	Mère sainte, daignez
agas ;	opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla-	imprimez fortement
gas,	dans mon cœur les
Cordi meo validè,	plaies de Jésus crucifié.

v. Ad
Christe, et
tibi.

R. Quia
Crucem tuam
mundum.

Jésus

Voici
dempteur,
corps adoré
salut. Faite
lation, dans
nous occu
ignominieu
nous rache
voulu être
veau, que
c'était un
vions nous

sacrement
purifier de
dre dignes d
re banquet

XIVe. STATION.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.
 V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.
 R. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix.

Jésus est mis dans le Sépulcre.

Voici donc, Jésus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurée pour nous racheter. Et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau, que pour nous faire connaître que c'était un nouveau cœur que nous devions nous rapprocher de vous dans le sacrement de votre amour daignez, nous purifier de toutes nos taches et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre banquet sacré. Ensevelissez, dans

ce même tombeau toutes nos iniquités
et nos convoitises, afin que, mourant à
nos passions et à toutes les choses d'ici-
bas, pour mener avec vous une vie cachée
en Dieu, nous méritions de faire une fin
heureuse, et de vous contempler à décou-
vert, dans la splendeur de votre gloire.

Pater noster, etc., Notre Père, etc.,
comme à la première Station. | comme à la première
Station.

LES CHANTRES EN RETOURNANT A L'AUTEL.
Seigneur, dans mon âme attendrie
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir.
Et vous, ô divine Marie !
Hâtez-vous [bis] de nous secourir.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud | Mère sainte, daignez
agas ; | opérer en moi ce prodige ;
Crucifixi fige pla- | imprimez fortement
gas, | dans mon cœur les
Cordi meo validè. | plaies de Jésus Crucifié.

Le clergé étant de retour au Sanctuaire, ce-
lui qui précède chante les versets et les orai-
sons ci-après :

v. Adoramus te, Chris- | v. Nous vous ado-
te, et benedicimus tibi. | rons, o Jésus, et nous
vous bénissons.

R. Quia per sanctam | R Parce que vous
Crucem tuam redemisti | avez racheté le monde
mundum. | par votre sainte Croix.

v. Ora
go doloros

R. Ut di
promission

v. Signi
tuum serv
cum.

R. Signi
nis nostræ

R. Orem
tesice nost

R. Dom
vet eum et

et beatum

in terrâ, et

eum in an
corum eju

v. Orem
bus defun

R. Requ
dona eis,
lux perpetu

OR.

Respice.

Domine,

familiam tu

Dominus n

Christus n

manibus

tium, et C

tormentum

v. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

v. Signasti, Domine, tuum servum Francis-cum.

R. Signis redemptionis nostræ.

R. Oremus pro Pontifice nostro N.

R. Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

v. Oremus pro fidelibus defunctis.

R. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

OREMUS.

Respice, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum.

v. Priez pour nous, Vierge de douleurs.

R. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

v. Seigneur, vous avez marqué votre serviteur Saint François.

R. Des signes de notre rédemption.

v. Prions pour notre Pontife N.

R. Que le Seigneur le conserve, le vivifie, le rende heureux sur la terre, et qu'il ne le livre pas à la puissance de ses ennemis.

v. Prions pour les fidèles défunts.

R. Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et qu'ils soient éclairés de la lumière qui ne s'éteint jamais.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, nous vous en conjurons jeter un regard de miséricorde sur cette famille pour laquelle Jésus-Christ n'a pas hésité de se livrer entre les mains de ses bourreaux, et de subir le supplice de la Croix.

Domine, Jesu-Christe, Fili Dei vivi, qui horâ sextâ, pro redemptione mundi, Crucis patibulum ascendisti, et sanguinem tuum pretiosum, in remissionem peccatorum nostrorum sudisti, te humiliter deprecamur, ut post obitum nostrum, januam Paradisi nos gaudentes Introire concedas.

Interveniât pro nobis quæsumus, Domine Jesu-Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam, beata Virgo Maria, Mater tua, cujus sacratissimam animam in horâ tuæ Passionis, doloris gladius pertransivit.

Domine Jesus Christe, qui refrigerante mundo ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne Beatissimi Francisci, Passionis tuæ sacramenta renovâsti, concede propitius, ut ejus meritis et precibus, crucem jugiter seramus, et dignos fructus percipientes faciamus.

O Jésus ! Fils de Dieu vivant qui, à la sixième heure, avez été attaché à la Croix pour la redemption du monde, et avez répandu votre sang précieux pour la remission de nos péchés, nous vous supplions en toute humilité, qu'après notre mort nous soyons admis dans le séjour de la gloire.

Que la bienheureuse Vierge Marie votre mère, dont la très-sainte âme fut percée d'un glaive de douleur, au moment de votre passion, veuillez intercéder pour nous maintenant et à l'heure de notre mort, nous vous en supplions, Seigneur Jésus.

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, voyant le relâchement des chrétiens, et pour allumer dans nos cœurs le feu de votre divin amour, avez renouvelé les plaies de votre passion sur le corps du bienheureux saint François, accordez-nous, s'il vous plaît, par les mérites et

Omnipotent
ne Deus, n
lo tuo Po
N. et dirig
dum tuam
in viam sa
ut, te dona
cita cupiat
tute perfic

Deus, v
et human
tor, quæsu
tiam tuam
Congregat
propinquos
tores, qui
lo transie
Mariâ sen
intercedent
nibus sanc
perpetuæ
consortium
concedas.
num nostr
Christum, e

les prières de ce grand saint, la grâce de porter toujours notre croix, et de faire de dignes fruits de pénitence.

O Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur notre pontife N. dirigez-le, selon votre clémence, dans la voie du saint éternel; afin que par vos dons il fasse ce qui vous est agréable, et qu'il parvienne à la perfection des vertus.

O Dieu! qui aimez à pardonner, et qui désirez le salut des hommes, nous supplions votre miséricorde, et nous vous prions, par l'intercession de Marie toujours Vierge et de tous les saints, de faire parvenir à la béatitude éternelle nos associés, nos frères, nos parens, nos amis, nos bienfaiteurs defunts; nous vous en prions par Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifici nostro N. et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis æternæ, ut, te donante, tibi placita cupiat, et totâ virtute perficiat.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ Congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, Beatâ Mariâ semper Virgine intercedente, cum omnibus sancti tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium parvenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Les Chantres entonnent trois fois à haute voix et posément.

Parce, Domine, par-	Pardonnez, Seigneur,
es populo tuo.	pardonnez à votre peuple.

• Les assistans répondent trois fois.

Ne in æternum iras-	Ne soyez pas éternel-
caris nobis.	lement irrité contre nous.

Les Chantres à haute voix et posément.

Pie Jesus Domine,	Jésus, plein de misé-
dona eis requiem.	ricorde, donnez aux
	âmes des fidèles trépas-
	sés le repos.

Les assistans.

Sempiternam		Eternel.
-------------	--	----------

Le premier Chantre demande la bénédiction à haute voix.

Inbe, Domine, bene-	Seigneur, daignez
dicere.	nous bénir.

L
Be
nus n
tus, q
gellat
portav
xus.

Après
la Croix
la tenan
rien dire

Le Prêtre qui préside étant debout.

Benedicat nos Domi-
 nus noster Jesus-Christus, qui pro nobis flagellatus est Crucem portavit et fuit crucifixus.

Que notre Seigneur
 Jésus-Christ, qui a été
 flagellé pour nous, qui
 a porté sa croix, et qui
 a été crucifié pour nous
 nous bénisse tous.

Ainsi soit.

Le Prêtres qui précède.

Après avoir fait une profonde inclination à la Croix, monte à l'Autel pour la prendre et la tenant en main, il donne la bénédiction sans rien dire.

hauts

igneur,
e peu-

ois.

sternel-
e nous.

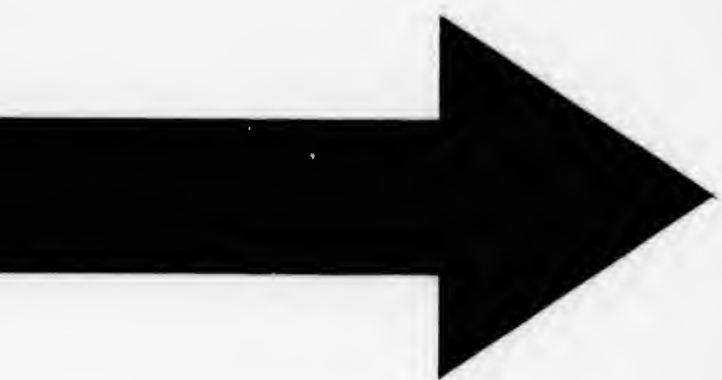
ément.

misé-
aux
trépas-

nédic-

daignez





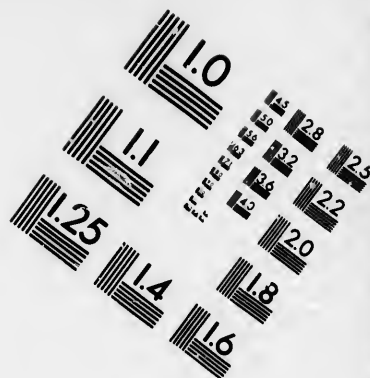
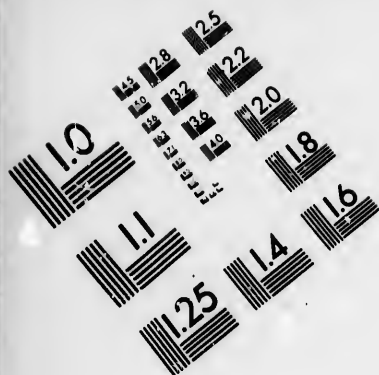
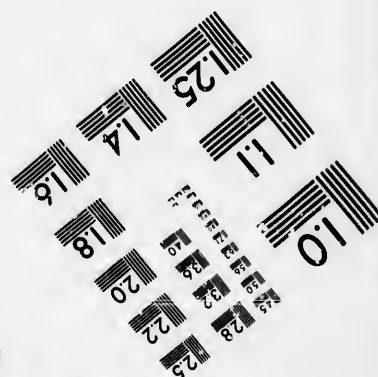
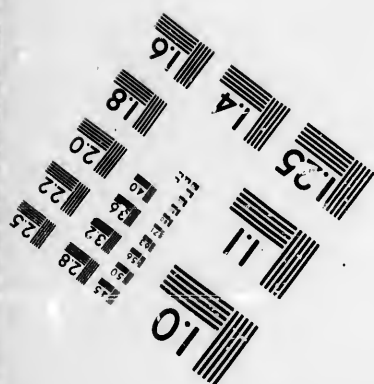
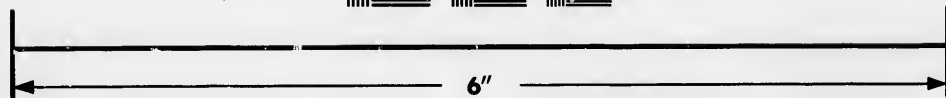
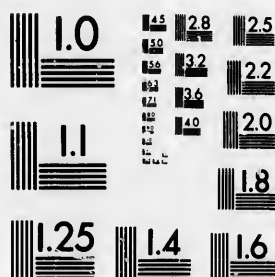


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



La Prière qui est le plus saint des devoirs.

T A B L E .

Abrégé de ce que tout Chrétien doit savoir, croire et pratiquer.	6
Prières du Matin.	16
Litanies du saint Nom de Jésus.	23
Prières du Soir.	27
Litanies de la sainte Vierge.	36
Prières durant la sainte Messe.	41
Prières pour la Confession.	72
Prières après la Confession.	79
Prières pour la sainte Communion.	82
Prières après la Communion.	72
Manière de répondre la sainte Messe.	69
Vêpres du Dimanche.	93
Pensées Chrétiennes.	109
Neuvaine de St. François Xavier.	179
Chemin de la Croix.	273

FIN.

doit sa-
6
16
23
27
36
41
72
79
union . 82
72
e Messe. 69
. 93
109
Kavier. 179
273

